

Ces deux lois sont essentielles

L'A.B.C. des nouvelles

M. Abel Marion préside aux deux congrès de l'U.C.C. Rimouski et réaffirme la nécessité des lois de convention collective et de mise sur le marché pour ordonner la vente des produits agricoles dans cette province.

Les fêtes du Mérite agricole ont remporté leur succès habituel à Québec, la semaine dernière.

Six congrès régionaux auront lieu la semaine prochaine. On trouvera de plus amples détails en page 5.

La grève des livreurs de lait à Toronto s'est réglée.

S. E. Mgr Lemieux intrônisé à Ottawa

C'est aujourd'hui, le 16 septembre, que l'archevêque élu d'Ottawa, S.E. Mgr Marie-Joseph Lemieux, o.p., prend possession de son nouveau diocèse. A 7 heures ce soir, le nouvel archevêque quittera le couvent des Dominicains, à Ottawa, pour se rendre à l'Archevêché en compagnie du vicaire capitulaire, Mgr J.-H. Chartrand, et de Mgr J. O'Neill, pour ses lettres apostoliques aux membres du chapitre métropolitain.

Demain, le 17 septembre, il y aura en la basilique-cathédrale la cérémonie d'intronisation, suivie de la messe pontificale. Cette cérémonie sera présidée par S.E. Mgr Ildebrando Antonutti, délégué apostolique au Canada.

La XXXe semaine sociale du Canada

La XXXe Semaine sociale du Canada (section française) s'ouvrira dans quelques jours, le jeudi soir 24 septembre prochain, à Edmundston, N.B., aux portes de la province de Québec. Son sujet : "La paroisse, cellule sociale", suscite un vif intérêt, tant auprès du clergé que chez les laïcs. Plusieurs évêques accompagneront S. Em. le cardinal Léger qui parlera à la séance d'ouverture. Les organisateurs tiennent à rappeler que les Semaines sociales sont heureuses de recevoir à leurs séances tous ceux que le sujet traite intéresse. On y entre sans carte et sans inscription. Si on ne peut assister à tous les cours, du jeudi soir au dimanche soir, chacun est libre de choisir ceux qui lui conviennent le mieux. Ceux qui aimeraient avoir des détails (trajet, séances, etc.) sont priés de s'adresser au secrétariat des Semaines sociales, 25, rue Jarry ouest, Montréal (Tél. VEndôme 2541). Il se peut qu'on puisse disposer de quelques places en automobile, le jeudi matin.

L'agriculture à l'honneur

L'Eglise et l'Etat lui rendant hommage à l'occasion des fêtes annuelles du Mérite agricole — Chez les défricheurs et chez les jeunes

"La terre a un caractère de permanence. Elle offre la sécurité de l'emploi. Qu'il s'agisse du temps de paix ou du temps de guerre, nous avons tous besoin de la terre. Elle donne la stabilité. Il n'est rien d'aussi solide et d'aussi fructueux que la terre. Gardez-la. Aimez-la. C'est votre meilleure amie... Messieurs les cultivateurs, vous avez dans la terre la richesse la plus solide. En restant sur la terre, vous accomplissez un devoir patriotique, familial et national".

C'est ainsi que s'exprimait le premier ministre de la province, l'hon. M. Duplessis, au cours de la fête annuelle organisée en l'honneur des lauréats du Mérite agricole mercredi soir dernier à l'Exposition provinciale de Québec. Comme par le passé cet hommage à l'agriculture a revêtu une solennité particulière grâce à la participation de l'Eglise et de l'Etat en la personne du premier ministre, de l'archevêque de Québec, de plusieurs ministres provinciaux et de nombreux autres dignitaires laïques et ecclésiastiques.

Visiteurs d'autres provinces

Cette année, pour la première fois, la fête de l'agriculture était rehaussée par la présence des ministres et sous-ministres de l'Agriculture de neuf provinces du Canada qui, par une heureuse coïncidence, se trouvaient justement en conférence à Québec. Ils ne manqueront pas d'emporter de cette fête le meilleur souvenir. Au nom de la délégation agricole à la conférence interprovinciale, M. I.-C. Nollet, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, n'a pas caché son admiration pour la position avancée dans laquelle se trouve l'agriculture du Québec. Il a particulièrement souligné les résultats obtenus chez nous par la coopération, la diversité de notre

Lauréat provincial



M. Philippe Julien, membre du Cercle des jeunes agriculteurs de Pont-Rouge, lauréat du Mérite agricole juvénile 1953, dans la section des diplômés en agriculture. Il est le fils de M. et Mme Alphonse Julien, de Pont-Rouge, comté de Portneuf. L'entraîneur du lauréat est M. Ls-Ph. Paquette, agronome du Service de l'enseignement agricole.

agriculture et la bienfaisante émulation que crée chez les cultivateurs l'Ordre du Mérite agricole.

S. Exc. Mgr Maurice Roy

S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a rappelé que de même que la terre a besoin d'être cultivée pour donner son meilleur rendement, ainsi l'âme et le cœur des enfants ont besoin d'être cultivés avec amour et dévouement, si on veut plus tard avoir de bons citoyens. De même qu'il y a un traitement applicable à chaque terre, il y a un traitement pour chaque jeune âme. Il y a des traitements pour toutes les âmes comme il y a des traitements pour toutes les terres.

L'hon. Laurent Barré, ministre

de l'Agriculture, qui présidait le banquet, avait à sa droite le nouveau lauréat de la médaille d'or, M. MacKechnie, et son épouse. On remarquait également, outre S. E. Mgr Maurice Roy, et le Premier ministre Duplessis, le représentant de l'opposition libérale, M. Georges Marler, les hon. Wilfrid Labbé, Antonio Elie, Patrice Tardif, MM. Maurice Bellemare, Rosaire Chalifour, Azellus Lavallée, Alfred Dubé, Omer Milot, J.-C. Magnan, Albert Bouchard, Albert Rioux, Ernest Laforce, Romeo Martin, ainsi que de nombreux membres du clergé et des communautés religieuses.

MM. Barré et Marler

Pour sa part M. Barré a insisté sur le fait que dans la province de Québec, en dépit des difficultés climatiques et autres, nous avons une agriculture qui mérite considération et se dit satisfait de constater jusqu'à quel point l'agriculture est avancée dans la province de Québec. De son côté, le représentant de l'opposition, M. Marler, a rappelé que le Mérite agricole, créé en 1889, a provoqué une concurrence amicale qui a bien servi les cultivateurs. Soulignant que le succès en agriculture dépend de la collaboration de la famille, de l'emploi judicieux de la machine et du concours de la Providence, M. Marler a terminé en exprimant le vœu que la population non agricole songe à acheter les produits du Québec avant d'acheter ceux d'ailleurs.

Le nouveau lauréat a prononcé un discours joliment tourné dans les deux langues.

Mérite du défricheur

La démonstration en l'honneur du défricheur a eu lieu la veille, mardi de la semaine dernière, en l'hôtel Saint-Louis de Québec, sous la présidence du ministre de la Colonisation, l'hon. J.-D. Bégin. Le ministre a proclamé les noms des lauréats et rendu un éloquent hommage aux défricheurs. Le premier ministre, l'hon. M. Duplessis, ainsi que S. E. Mgr Maurice Roy, ont apporté chacun aux défricheurs.

(Suite à la page 15)

Dit M. Abel Marion aux cultivateurs de Rimouski en parlant des lois demandées de mise sur le marché et de convention collective — M. Michel Roy réélu président de Rimouski-Ouest — M. Philippe Castonguay succède à M. Arthur Dubé

"Il y a cinq ans, l'idée d'une loi de mise sur le marché et d'une loi de convention collective fut mal reçue par nos gouvernants, mais avec l'éducation qu'a faite l'U.C.C., il semble aujourd'hui que la réalisation de ces projets se fera dans un avenir rapproché", déclarait le président général de l'U.C.C., M. Abel Marion, aux cultivateurs du diocèse de Rimouski réunis en congrès annuel à Squattek, le 2 septembre (Fédération de Rimouski-Est), et à Ste-Flavie, le 3 (Fédération de Rimouski-Ouest). "Je suis convaincu, ajoutait M. Marion, qu'on n'arrivera jamais à mettre de l'ordre dans la vente de nos produits agricoles à moins d'obtenir de telles lois. D'ailleurs, elles ont fait leurs preuves dans d'autres provinces et même d'autres pays."

Plus de 1,000 cultivateurs, venant des quatre coins du diocèse, ont assisté à ces congrès et ont apporté leur appui et leur encouragement à l'U.C.C.

Mgr Eudore Desbiens

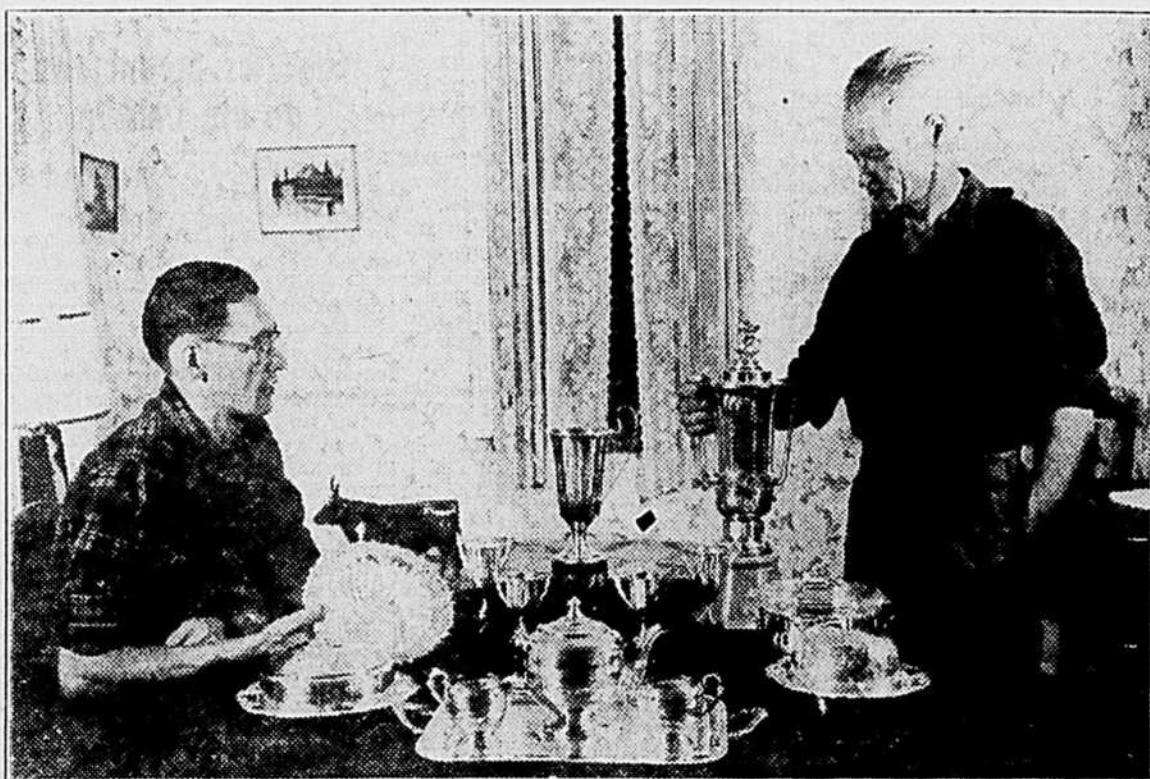
A neuf heures, Mgr Eudore Desbiens, P.A., vicaire général, célébra la messe et prononça le sermon. Il appuya sur la charité, vertu de base, qui doit exister entre tous nos catholiques. "Etant membres du corps mystique, a-t-il dit, nous devons travailler ensemble à la gloire de Dieu. On ne peut pas être un membre paresseux ou mort; autrement, on n'aime pas son prochain, et partant l'Eglise de Dieu. L'amour du prochain est la mesure de l'amour de Dieu. Écoutons la voix de l'Eglise, soyons franchement catholiques en me-

(suite à la page 23)

Les rois du miel et du sirop d'érable

M. Emile Plante, de Notre-Dame de Bonsecours, comté de Shefford, a été proclamé roi du sirop d'érable, la semaine dernière, à l'Exposition provinciale de Québec. M. S.-M. Deschênes, agronome de Longueuil, a été proclamé roi du miel au cours de la même démonstration.

Cette année, il y avait à l'Exposition plus d'une trentaine d'échantillons de sirop d'érable et une vingtaine d'échantillons de miel. MM. Plante et Deschênes ont obtenu le grand championnat de chacun de ces produits respectivement. Ils ont été l'objet d'une réception au Chalet des employés civils à Québec, mardi dernier. On leur a présenté une coupe de la part du ministère du Commerce et de l'Industrie et quelques prix spéciaux. La réunion était présidée par M. Jules-R. Méthot, du service de l'apiculture et de l'acériculture au ministère de l'Agriculture de Québec. M. J.-H. Lavoie, directeur du Service de l'horticulture, et quelques fonctionnaires assistaient à la réception.



M. S.-Wyman MacKechnie, nouveau commandeur de l'Ordre du Mérite agricole et lauréat de la Médaille d'or en 1953, contemplant avec son fils, Douglas, les nombreux trophées remportés dans ce domaine de l'élevage des bovins de race Ayrshire. (Voir le reportage de M. Fleury en page 7.)

(Photo du Service provincial de Ciné-Photographie)

Billet

Le ministre des ponts de péage

La ville italienne de Venise a son célèbre Pont des Soupirs qui attire des milliers de touristes. Montréal a ses ponts de péage où les touristes sont obligés de passer, comme tout le monde.

Par suite de la croissance de la métropole canadienne et des progrès constants de la circulation automobile, le gouvernement fédéral a créé le nouveau ministère des ponts de péage.

Au lendemain de sa nomination, l'honorable M. Dupont a bien voulu accorder une entrevue à la Terre de Chez Nous. Le ministre, jovial et républicain, nous reçoit dans un spacieux bureau orné de gracieuses maquettes à l'échelle des ponts Victoria et Jacques-Cartier.

Après quelques banales phrases de convenance, nous allons droit à la question :

— Est-il vrai, monsieur le ministre, que le gouvernement songe à abolir le péage sur les ponts de Montréal ?

— On en parle, en effet, à chaque élection. Mais il faut savoir distinguer entre les promesses et les actes. Entre nous, — et ceci n'est pas pour publication, — il faut qu'un gouvernement prévoyant se réserve des promesses électorales.

— Mais si le péage persiste, monsieur le ministre, le public pourra-t-il au moins compter sur quelques améliorations ?

— C'est, reprend l'hon. M. Dupont, la raison d'être de mon ministère. Nous ne touchons pas pour le moment au pont Victoria, car ce serait un crime de modifier en quoi que ce soit une aussi précieuse pièce de musée.

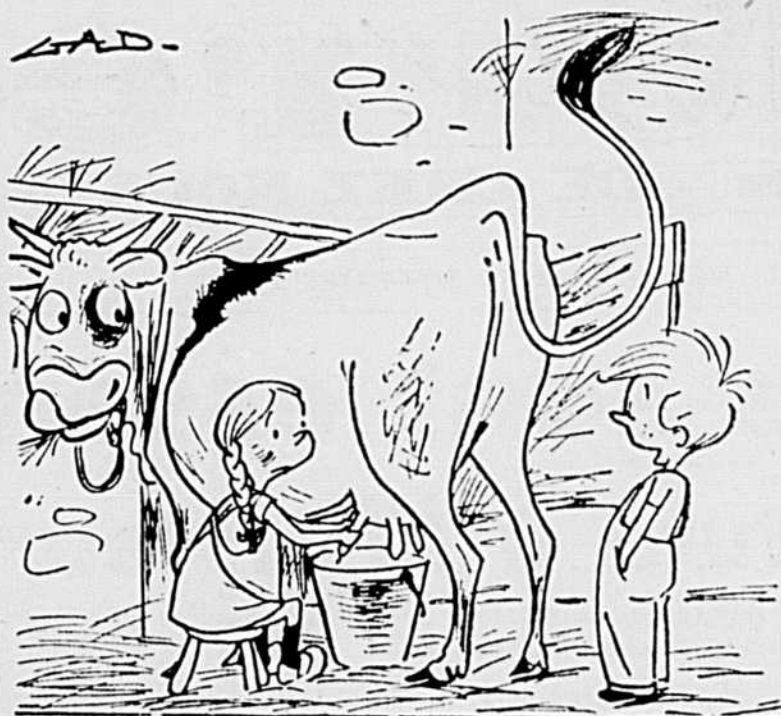
Il y a là un exemple ancien de construction de pont dont s'honorait toute civilisation. Le viaduc qu'on y a ajouté plus récemment n'a rien déparé et n'a fait que confirmer ce caractère d'étroite antiquité. Nous dépensons sans doute plusieurs millions au pont Victoria — et notez bien que c'est là ce qui compte le plus, — mais uniquement en travaux de conservation. Quant au pont Jacques-Cartier, nous allons l'améliorer hardiment. Je puis affirmer que le public sera surpris. En ce domaine, croyez-moi, le gouvernement et moi-même allons prendre toutes nos responsabilités. Maintenant que la guerre de Corée est arrêtée, nous pourrions acheter quelques seaux de peinture blanche et indiquer par des lignes et des flèches bien visibles les voies où les voitures doivent s'engager aux entrées de Montréal et à la sortie de Montréal-Sud. Nous placerons des hommes de la Gendarmerie royale aux entrées et le long du parcours. Si la chose s'avère nécessaire, nous cantonnerons un régiment aux anciennes casernes de l'île Ste-Hélène. Nous doublerons le nombre des percepteurs; la tâche de l'un sera de percevoir le péage et celle de l'autre, de voir s'il le perçoit. Avec ce système, nos recettes seront doublées et nous pourrions accélérer la construction de la route Trans-Canada dans toutes les provinces, à l'exception de Québec qui n'en veut pas. Mais nous ne ferons rien pour accélérer le trafic: c'est la vitesse qui cause les accidents. Comme vous le voyez, le gouvernement suivra, comme toujours, une politique progressive, conscient qu'il est de l'originalité et du charme unique que représente pour Montréal la possession de deux grands ponts de péage. Votre journal, me dites-vous, s'adresse plus particulièrement aux cultivateurs. Assurez-les de mon entier dévouement, car mon grand-père était un habitant...

Et l'entrevue prend fin. Nous espérons que nos lecteurs seront aussi satisfaits de cette entrevue prometteuse que nous l'avons été nous-même.

Jacques SAINT-YVES.

Salaires et coût de la vie en Australie

A Sydney, Australie, le salaire hebdomadaire moyen est de \$26.87. Les meilleures coupes de steak se vendent 45 cents la livre, le rosbif, 27 cents, le "corned beef", 20 cents, le beurre, 46 cents et le bacon, 64 cents.



— A Paris, on n'a pas besoin de vaches. On a le lait tout de suite en bouteilles!

(«Le Paris», Paris, France.)



L'invitation à boire

A l'hebdomadaire «Notre Temps» (Montréal), M. Léopold Richer parle du mémoire des associations de licenciés «sur le problème social de la vente et de la consommation des liqueurs alcooliques dans la province de Québec». Il passe de là à la publicité qui s'étale chez nous autour de la bière. Il estime qu'en cette matière l'Ontario montre plus de sens que nous. Il en écrit :

Nous voulons plutôt attirer l'attention sur la publicité des boissons alcooliques dans les journaux, revues et voitures de transport en commun. Alors qu'en Ontario on ne tolère que les annonces indirectes de bière, etc., — ou plutôt, comme on dit, les annonces «éducatives» — dans le Québec on permet l'annonce directe des boissons alcooliques, sous des formes et dans un langage qui sont, le plus souvent, de pressantes incitations à boire. Il n'y a qu'une seule brasserie montréalaise qui fait de l'annonce indirecte. Nous l'en félicitons et nous l'encourageons à persévérer dans cette ligne de conduite, en dépit des tentatives massives de ses concurrents.

Nous avons déjà dit un mot de la situation créée, dans le domaine des brasseries, par l'invasion agressive du capital ontarien. Ce capital (ou plutôt les personnes qui le détiennent) se sentant à l'étroit dans les limites fixées par le gouvernement de Toronto à la vente et à l'annonce des produits alcooliques, a cru que le marché du Québec était prometteur de profits plus considérables. Aussi les brasseries que ce capital contrôle se livrent-elles à une publicité de mauvais goût, susceptible d'encourager nos gens à boire de plus en plus.

Pourquoi les autorités de la catholique province de Québec se montrent-elles exigeantes, moins soucieuses de la santé morale et physique de notre population, que les autorités de la province ontarienne, dont la population est en grande majorité de religion protestante? Qu'on ne nous serve pas, comme explication finale, la «proverbiale hypocrisie torontoise». En ce qui regarde la vente et l'annonce des boissons alcooliques, l'Ontario se comporte beaucoup mieux que le Québec.

Et pourtant Québec devrait donner le bon exemple au Canada tout entier.

Que faire du blé?

«Où mettre tout ce blé?» demande l'«Ottawa Journal» dans un article qui finit par traiter du soutien des prix agricoles. En novembre, le Canada aura devant lui 850 millions de boisseaux de blé. Les entrepôts sont remplis et les marchés peu actifs. Faudrait-il abandonner le soutien des prix, comme le demandent déjà certains milieux d'affaires? A cela, le journal d'Ottawa oppose un plaidoyer en faveur des agriculteurs. Il s'exprime ainsi :

Il y a le fait que le gouvernement du Canada a toujours soutenu indirectement ou protégé l'industrie canadienne au moyen de tarifs qui bénéficient indirectement à l'industrie et assurent des emplois à nos travailleurs les plus habiles et les mieux payés. L'assertion que la production agricole ne peut être contrôlée au point d'ajuster les récoltes sur les besoins n'est pas moins fondée. On a essayé de ces contrôles et les résultats ont souvent été décevants, car les hauts prix découlent de la disette. La nature a l'étrange habitude de démolir les plans de production les mieux conçus.

Telle qu'elle fonctionne, l'agriculture canadienne produit au-delà des besoins domestiques. Pour diverses causes, dont les hauts prix prévalant chez nous dans l'industrie, peu de marchés extérieurs nous sont présentement ouverts. L'agriculteur doit-il supporter toutes les pertes, surtout en un temps où les marchandises et les salaires sont à leur sommet? A la longue, il en coûte moins cher au pays d'accorder un certain appui à l'agriculture que de voir les marchés agricoles s'écrouler.

Où sont ces marchés?

Commentant aussi l'accumulation des blés, «Le Devoir» reprend une affirmation de l'hon. C.D. Howe, ministre du Commerce, voulant que les marchés ne manquent pas. «Où sont ces marchés?» demande le quotidien montréalais. Nous citons ce bloc-note, que signe M. Gérard Filion.

M. C.D. Howe, ministre du Commerce, vient de déclarer à St-André-sur-Mer, qu'il est possible de trouver preneur pour le blé canadien. Selon lui, il n'y aurait pas lieu de s'alarmer puisque les besoins de l'humanité restent en deçà de la production.

M. Howe s'exprime ainsi pour rassurer la population et pour éviter une vague de spéculation à la baisse. Il est exact d'affirmer qu'il n'y a pas trop de blé dans le monde, quand les deux tiers des hommes ne mangent pas à leur faim. Le malheur, c'est qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de mettre à la disposition de ceux qui ont fait les stocks d'aliments qui s'accumulent dans les entrepôts.

Depuis 1945, la Fédération internationale des Producteurs agricoles demande, à chacun de ses congrès, que les nations fassent des ententes sous les auspices de l'Organisation des Vivres et de l'Agriculture, pour rendre plus accessibles aux peuples sous-alimentés les stocks d'aliments qui, dans certains pays, sont une menace à la prospérité agricole. Jusqu'ici, la F.I.P.A. s'est butée à des objections d'ordre financier. S'il paraît relativement simple de transporter du Canada, des Etats-Unis, de l'Australie ou de l'Argentine des millions de boisseaux de blé en excédent pour nourrir les populations sous-alimentées de l'Inde, du Pakistan ou de certains



Des numéros de la «Terre de Chez Nous» publiés le 20 septembre 1933, — il y a vingt ans, — et le 21 septembre 1938 — il y a quinze ans, — nous tirons les quelques notes qui suivent :

Voilà vingt ans...

Colonisation et retour à la terre, voilà qui semble préoccuper davantage l'U.C.C. à cette époque, au plus fort de la crise. Dans ce même numéro de notre journal, un article de M. Albert Rioux sur la colonie de la Rivière Solitaire, une conférence de M. J.-B. Lantôt sur l'Abitibi.

M. l'abbé Donat Cournoyer remplace M. l'abbé Gilbert Spénard comme aumônier de l'U.C.C. de St-Hyacinthe.

Dans ce même numéro, quatre photographies d'uccéistes convaincus et actifs : MM. Jos. Côté et Georges Lefort, respectivement président et secrétaire de l'U.C.C. du Témiscamingue; M. Aldéric Lalonde, qui succède à M. J.-F. Prud'homme à la présidence de l'U.C.C. de Valleyfield.

Voilà quinze ans...

Le problème de l'établissement des enfants a toujours été assez difficile. Les moyens qu'on enseignait aujourd'hui ne diffèrent guère de ceux d'autrefois : «L'épargne, par la caisse populaire, et aussi par l'assurance-dotation», écrit le directeur de «La Terre de Chez Nous», M. D. Beaudin, permet de prévoir l'établissement des enfants. On a très utilement rappelé cet enseignement aux récents congrès de l'U.C.C. et il ne saurait trop pénétrer dans toutes nos campagnes.

Le nouveau délégué apostolique au Canada, Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, nommé en juillet, arrive à Ottawa. Il n'a pas quarante ans. En 1936, il était délégué en Albanie, et l'année suivante chargé d'affaires du St-Siège en Espagne.

Une contrefaçon du christianisme

Qualifiant le communisme de «christianisme à rebours», le père Gustav A. Wetter, s.j., recteur du Collège russe pontifical à Rome, a formulé une mise en garde contre l'opinion prétendant qu'on pourrait mater le communisme par le seul effet des réformes sociales.

En somme, le communisme se réduit à un problème religieux, a déclaré le père Wetter lors d'une réunion d'étudiants catholiques. «Tandis que le catholicisme cherche à changer le monde par le sommet, le communisme s'efforce de le changer par les couches inférieures, par la matière. L'appoint capital à la lutte contre le communisme consistera donc en la solution de la crise religieuse qui distingue notre époque. (Service d'Information de la C.C.C.)

Chez les producteurs de blé Ontario

L'an dernier, les producteurs d'Ontario touchaient de \$1.70 à \$1.85 le boisseau pour leur blé d'hiver, à comparer avec \$1.35 à \$1.65 cette année, tandis que le blé de l'Ouest se détaille au prix de \$1.90 et plus aux cultivateurs de la province. Aussi les producteurs sont-ils mécontents et demandent-ils à l'Office provincial des marchés l'autorisation d'organiser un «marketing scheme». On travaille présentement à l'élaboration des principaux articles du programme.

pays de l'Amérique du Sud, le règlement monétaire paraît insoluble.

Quand il s'agit de fournir des armements aux peuples qui ont faim, il ne paraît pas y avoir d'obstacles. Mais quand il est question de leur donner du pain, les difficultés paraissent insurmontables.

M. Howe, ministre du Commerce, a raison d'affirmer qu'il y a des marchés pour le blé canadien dans un monde affamé. Mais il devrait nous dire où et comment il trouvera ces marchés.



LA TERRE DE CHEZ NOUS est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs, de la Coopérative Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Fermiers.

Elle paraît le mercredi de chaque semaine. Elle a été fondée par l'U.C.C. en 1929. Elle appartient aux cultivateurs-membres de cette Union et elle est administrée par le Comité Exécutif de l'U.C.C. dont M. Abel Marlon est président et M. Louis-Philippe Loulin, secrétaire général.

DIRECTEUR : Dominique Beaudin;

REDACTEURS : Bernard Berubé et Georges-N. Fortin.

LA TERRE DE CHEZ NOUS fait partie de l'Association des Hebdomadaires de Langue française du Canada. Son tirage est vérifié par l'Audit Bureau of Circulation. L'impression est faite aux ateliers de l'Imprimerie Populaire, Montréal.

Toute correspondance concernant la rédaction, l'administration, l'abonnement, la publicité, etc., doit être adressée comme suit :

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

LA TERRE DE CHEZ NOUS,

515, avenue Viger, Montréal.

AUTORISER COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE, MINISTRE DES POSTES, OTTAWA.

Le rôle important des groupements professionnels

Présider aux destinées d'un organisme comme la Fédération Canadienne de l'Agriculture n'est pas une mince tâche. Cela impose des devoirs ardu dont le moindre n'est pas de parcourir en tous sens notre immense pays pour faire connaître l'organisation, ses buts, ses moyens d'action, le bien qu'elle fait et aussi... le mal qu'elle ne fait pas. Aussi ne peut-on s'empêcher de féliciter le président actuel, M. H. H. Hannam, de la façon dont il s'en acquitte depuis qu'il est à ce poste. Aurait-il accusé quelques inaptitudes marquées à remplir ses lourdes fonctions qu'on lui aurait vite trouvé un successeur. Or, M. Hannam a été le président-fondateur de la Fédération, il y a quinze ans, et l'est demeuré depuis ce temps. Tout entier à sa besogne, il paraît s'être employé surtout à élever l'idéal du mouvement afin que la Fédération Canadienne de l'Agriculture ne combatte pas pour les seuls intérêts matériels de ses membres, mais aussi pour l'amélioration du sort des agriculteurs de tous les pays et une meilleure répartition des biens de consommation à travers le monde.

A cet éloge bien mérité, ajoutons que la Fédération Canadienne de l'Agriculture n'a pas de meilleur propagandiste au pays que son président. Le 11 septembre, à Saskatoon, devant les membres de l'Institut d'Administration publique, M. Hannam a parlé du groupement qu'il dirige, des services signalés que l'organisation a rendus non seulement à ses membres mais à la nation. Auparavant, il a énoncé une série de principes qui méritent d'être rapportés. Il s'agissait du rôle qui doit être celui de toute association professionnelle, agricole ou autre, vis-à-vis de l'opinion publique et principalement des autorités gouvernementales. A ce point de vue, les fins de la Fédération Canadienne de l'Agriculture ne diffèrent pas de celles des groupements provinciaux qui la composent. L'U.C.C., par exemple, s'est donné pour mission de grouper dans cette province tous les citoyens qui vivent de la profession agricole, de défendre les ruraux partout où leurs droits sont menacés, de les éduquer aussi à l'accomplissement de leurs devoirs sociaux. D'autres associations membres font de même en divers champs particuliers, principalement dans le domaine économique.

L'exposé de M. Hannam revendique d'abord le droit d'association inhérent, comme la liberté de pensée et la liberté de parole, à toute société libre formée de citoyens respectueux des lois. Non seulement les citoyens d'une même profession ont-ils le droit de s'unir, mais ils le doivent parce qu'ils peuvent, en tant que groupe professionnel, accomplir diverses fonctions hautement désirables, voire même indispensables en démocratie. Parmi ces fonctions essentielles, on peut énumérer les suivantes:

1. Le groupement professionnel peut entraîner ses membres à penser en fonction des intérêts communs du groupement et non pas seulement de leurs intérêts individuels. Ce rôle est fondamental. La démocratie n'étant pas autre chose que le fruit de la pensée de toute une nation qui choisit son mode de gouvernement, il est essentiel que les corps professionnels puissent s'exprimer en tant que tels.
2. Le groupement professionnel normalement constitué peut canaliser la pensée de ses unités locales et de ses membres.
3. Le groupement professionnel peut s'exprimer d'une seule voix au nom de ses membres, faisant ainsi connaître l'opinion générale de cette partie de la population.
4. Le groupement professionnel peut laisser voir aux gouvernements jusqu'à quel point la population appuie telle politique ou tel article de leur programme. Un gouvernement sage n'hésite pas à admettre ce point-là. D'ailleurs, ces quatre fonctions que nous venons d'énumérer sont toutes très utiles, même essentielles aux gouvernements soucieux de l'opinion publique au moment d'élaborer ou d'appliquer leur programme. Sans cela, il leur faudrait sonder sans cesse, prendre le pouls, à grands frais sans aucun doute et, pour le sûr, avec de moindres résultats.
5. Les groupements professionnels peuvent, règle générale, faire bénéficier les autorités gouvernementales de la longue expérience qu'ils ont acquise dans leurs champs respectifs et souvent leur fournir les services de techniciens hautement qualifiés pour l'exécution de leurs politiques.
6. Un groupement professionnel qui voit plus loin que ses intérêts immédiats, au lieu de se préoccuper seulement de protestations et de revendications et de se servir de son influence au détriment du bien général de la communauté, peut entreprendre un programme d'information et d'éducation qui s'avérera à la longue fort utile à toute la nation.
7. La première responsabilité d'un gouvernement, c'est le bien-être général de la population. A tendre l'oreille aux dires des divers groupements professionnels, les gouvernants se verront parfois en face d'opinions contradictoires, d'empiètements et de surenchères. C'est alors le devoir du gouvernement de peser et de juger des requêtes ou des recommandations qui sont faites et de décider dans le meilleur intérêt de toute la nation.

Cet alignement de principes que voilà ne manque pas d'être aride. Mais il nous fait sentir ce que peut être la force d'une association professionnelle quand elle a suffisamment de membres qui étudient sérieusement et ne craignent pas d'élever leur pensée au-dessus des difficultés personnelles ou locales qu'on voit d'abord, naturellement, et qui pour cette raison paraissent plus grosses qu'elles ne le sont en réalité et plus importantes que les problèmes qui affligent la majorité.

Il nous resterait à démontrer, avec M. Hannam, en quoi la Fédération Canadienne de l'Agriculture a conscience de jouer ce rôle multiple dans l'économie de notre pays et aussi comment l'U.C.C. s'est efforcée de faire de même sur le plan provincial. Mais ce serait une plus longue histoire.

Georges-Noël FORTIN

Le "Progrès du Saguenay"

La province de Québec compte un journal quotidien de plus: c'est le Progrès du Saguenay, de Chicoutimi. Cette transformation affirme à sa façon que le nord de la province s'est merveilleusement développé depuis une quinzaine d'années et que sa population a doublé. L'ancien "Royaume du Saguenay" a toujours été une région attachante et pittoresque. Grâce à son réseau de forces hydrauliques, l'industrie y a fait des pas de géant. Mais l'agriculture n'a pas traîné de l'arrière. Les fermes du Lac-Saint-Jean et de la région de Chicoutimi sont au nombre des plus modernes et des plus riches de la province. Les cultivateurs de là-bas ont toujours fourni à l'U.C.C. un appui très ferme. Cet essor de l'industrie et cet allant de l'agriculture ont toujours été secondés avec éclairvoyance par le Progrès du Saguenay. Ce journal continue de publier des chroniques agricoles très vivantes. C'est l'un des multiples services qu'il rend à sa région. Les débuts du Progrès du Saguenay comme quotidien sont prometteurs. Ce journal s'est pourvu, en tous ses départements, d'une équipe qui lui fait honneur. Le Progrès doit aller de progrès en progrès et c'est ce que nous souhaitons.

D. BEAUDIN

25 ans d'épiscopat

On a sobrement marqué le 25^e anniversaire de consécration épiscopale de Son Excellence Mgr Papineau, évêque de Joliette. Un ancien élève qui a appris à écrire alors qu'il était supérieur du collège de Saint-Jean ne peut laisser passer cette date sans exprimer un peu de gratitude. La lettre adressée par Sa Sainteté Pie XII à Mgr l'évêque de Joliette résume tout: "Votre sollicitude toujours soucieuse de nouveaux travaux Nous apparaît dans vos nombreuses oeuvres; ce sont, entre autres, ces nombreuses paroisses et ces écoles catholiques qui ont été fondées; c'est l'édifice de votre séminaire qui a été agrandi; c'est le développement de l'Action catholique et de l'Action sociale; ce sont ces efforts résolument déployés pour que l'esprit et le cœur des jeunes soient formés selon les principes et les enseignements de la pédagogie chrétienne." La Terre de Chez Nous doit rappeler ici avec quelle instance paternelle S. E. Mgr Papineau, l'un des signataires de la lettre pastorale sur le problème rural, a pressé ses cultivateurs d'entrer dans l'U.C.C. Il a voulu enrégimenter toute la famille rurale dans les mouvements sociaux: le cultivateur dans l'U.C.C., la fermière dans l'U.C.F., les jeunes dans la J.A.C. et dans la J.A.C.F. L'ancien éducateur n'a cessé d'attacher toute l'importance requise à la formation de la jeunesse. C'est pour lui la clef de voûte de l'avenir et c'est avec une peine sentie qu'il a vu trop d'adolescents quitter l'école avant l'heure. Telles sont les directives qu'il a données et que donne encore S. E. Mgr Papineau et qui valent toujours pour les ruraux qui relèvent de lui comme pour les autres. La classe agricole, reconnaissante envers son clergé, souhaite à Mgr l'évêque de Joliette de nombreuses années de vie.

D. B.

Pour la protection des forêts

Les très graves incendies en forêt qui ont dévasté des centaines de milles carrés de forêt le mois dernier ont ému à juste titre la population. En dehors de la menace que ces feux font peser sur les villages situés à proximité de la forêt, il y a les dégâts matériels qui s'élèvent facilement, en pareil cas, à des millions de dollars. Les pertes subies peuvent d'ailleurs difficilement être évaluées à leur juste valeur. Elles affectent non seulement la génération qui en vit actuellement, mais la suivante et souvent jusqu'à la troisième génération. C'est déjà un désastre quand on perd entièrement une récolte de céréales ou de légumes. A bien plus forte raison quand cette récolte — l'exploitation forestière est une récolte elle aussi — ne pourra plus se renouveler avant un demi-siècle.

La nouvelle loi de protection des forêts que le premier ministre de la province vient d'annoncer sera à ce propos particulièrement bienvenue. La province a dépensé plus de deux millions — \$2,200,000 — pour combattre les incendies qui ont ravagé les forêts cet été. On a dépassé largement le budget de \$900,000 voté pour la protection des forêts au cours de l'exercice 1953-54. Non seulement les pertes en bois, en salaires et en gages sont-elles incalculables, mais la population doit en outre contribuer des millions, qui se paient en taxes d'une façon ou de l'autre, à lutter contre de désastreux incendies que, dans la majorité des cas, on aurait pu éviter. On a laissé entendre que les récents feux de forêt étaient le fait de mains criminelles. Il appartient à la justice de faire la lumière complète sur ce cas d'espèce. Mais la simple négligence, qui devient facilement criminelle, est trop fréquente pour qu'on ferme les yeux plus longtemps. D'après les spécialistes les mieux informés, la combustion spontanée et les incendies allumés par la foudre sont l'infime exception. Le feu de forêt est presque toujours causé par une seule allumette. C'est cette allumette qu'il faut empêcher les négligents et les insoucients de froter imprudemment. S'il faut des lois sévères pour faire réfléchir ceux qui ne l'ont pas encore appris, qu'on les impose avant que notre plus grande richesse soit réduite en cendres.

B. BERUBE

Pour mettre de l'ordre dans

la vente de nos produits

Il se dit dans les congrès de l'U.C.C., dont la série s'achèvera bientôt, des choses que tous les cultivateurs ont le plus grand intérêt à connaître. Ainsi, aux deux congrès de Rimouski, qui viennent d'avoir lieu à Squattek et à Sainte-Flavie, le président général, M. Marion, a rappelé que l'idée d'une loi de convention collective et de mise sur le marché des produits agricoles est déjà vieille puisqu'elle fut mal reçue de nos gouvernants il y a de cela cinq ans. On se rappelle, sans qu'on ait besoin d'insister, les prétextes invoqués pour justifier un refus. Les cultivateurs, prétendait-on, n'étaient pas suffisamment préparés à mettre en pratique une pareille législation.

Les choses ont changé depuis. Les cultivateurs sont maintenant si bien informés, grâce à l'éducation qu'a faite l'U.C.C., qu'il semble aujourd'hui, ainsi que l'affirme M. Marion, que la réalisation de ce projet ne saurait tarder. "Je suis convaincu, ajoutait le président général, qu'on n'arrivera jamais à mettre de l'ordre dans la vente de nos produits agricoles à moins d'obtenir de telles lois." Bien des gens en sont aujourd'hui plus convaincus que jamais. Toutes les fédérations sans exception, qui ont tenu leurs congrès jusqu'ici, ont émis le vœu que la législation réclamée depuis cinq ans ne se fasse pas davantage attendre. La baisse des produits agricoles s'accroît de mois en mois; les surplus s'accumulent, risquant de provoquer un engorgement du marché et, par voie de conséquence, une chute des prix désastreuse dont le cultivateur serait le premier à souffrir. C'est le temps plus que jamais de donner aux cultivateurs un outil qui leur permettra de mieux tenir le coup dans l'éventualité d'une nouvelle crise.

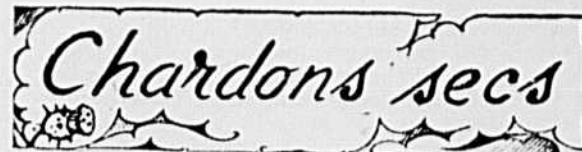
B. BERUBE

Une lacune à combler

Au même congrès de Rimouski, mais dans un autre ordre d'idées, le représentant de Son Excellence Mgr l'archevêque de Rimouski, Mgr Eudore Desbiens, vicaire général du diocèse, a fait une comparaison qu'il convient de souligner, car elle peut s'appliquer avec autant d'à-propos ailleurs dans la province. Et c'est celle-ci: "Le Séminaire est rempli à pleine capacité, a dit Mgr Desbiens, et votre Ecole moyenne d'Agriculture n'est pas encore remplie. Pourtant, ajoutait le vicaire général de Rimouski, il en faut seulement soixante. Ne croyez-vous pas qu'il y a là une lacune à combler?"

En effet, c'est une anomalie difficile à expliquer que si peu de cultivateurs aient le souci de donner à leurs fils, qui leur succéderont sur le bien paternel, l'instruction qui est aujourd'hui absolument indispensable pour faire un succès du métier d'agriculteur. Le cas de Rimouski n'est pas unique, loin de là. Depuis plusieurs années déjà, l'évêque de Joliette, Son Excellence Mgr Papineau, revient à la charge chaque fois qu'il en a l'occasion. Il trouve inadmissible que nos écoles d'agriculture, malgré tous les avantages offerts aux fils de cultivateurs, soit par une remise partielle du paiement de la pension qui, autrement, coûterait beaucoup plus cher, soit par l'octroi de bourses diocésaines, comme cela se fait dans Joliette depuis longtemps, soient encore à moitié remplies. Si les choses se passaient normalement, il n'y aurait aucune sollicitation ni aucune propagande à faire: on refuserait des élèves au lieu d'en demander. Quant aux écoles d'agriculture, on aurait beaucoup plus de chances de les voir se multiplier si celles qui existent déjà étaient forcées de refuser des élèves.

B. BERUBE



L'automne frappe à la porte d'en avant et l'été sort par la porte d'en arrière...

Pour la mouche du coche, on n'a pas encore trouvé de D.D.T.

La radio et les journaux nous affublent du faux nom traduit de fermiers. Qu'il ne se gênent donc pas pour nous appeler des habitants... s'ils n'ont jamais entendu parler du mot cultivateur!

Le linge sale se lave en famille... à moins de vouloir prouver que son linge sale est plus propre que le linge le plus propre des voisins.

Les livreurs de lait de Toronto ont fait la grève et c'est de la légitime défense sociale. Si ceux qui tirent les vaches en avant font autant, cela eût été un crime contre la société!

L'agriculture tient une exposition annuelle le long des routes et dans toute l'étendue des champs. Les visiteurs sont nombreux, mais ne payent pas.

Un commencement d'organisation vaut mieux que le désordre et l'union de trois cultivateurs est préférable aux divisions de toute une paroisse.

Depuis dix ans, dans Québec, le nombre des automobiles a presque doublé et celui des camions, triplé presque. Il nous faudrait aussi des routes deux fois plus nombreuses et trois fois plus larges.

Le FAUCILLEUR

L'agriculteur canadien - français

Texte intégral de la conférence prononcée par M. le chanoine Lionel Groulx au congrès de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay tenu à Bagotville, le 26 août 1953. On peut dire que c'est le message du célèbre historien aux cultivateurs canadiens-français. En effet, c'était la première fois que M. le chanoine Groulx s'adressait à un auditoire composé exclusivement de cultivateurs. La Fédération du Saguenay s'est chargée de la publication de cette conférence sous forme de brochure de format populaire.

(suite et fin)

Le problème économique

Vos problèmes, quels sont-ils ? J'en vois particulièrement deux. Et de ces deux, pas plus que vous, je ne me cache la gravité. Dans le monde de l'heure présente, l'agriculteur canadien-français n'a pas à résoudre que des problèmes internes à l'agriculture : problèmes de science ou de technique agricoles. Les plus redoutables seraient les problèmes que je dirais externes à l'agriculture. Et parmi ceux-là, j'aperçois le problème économique ou le problème de la vente, des prix, des marchés. Sous quel aspect ample et complexe il se présente. Le temps est passé où l'homme de la terre pouvait se contenter d'une agriculture simplement vivrière, satisfaisant à tous les besoins de la famille. Ces besoins se sont trop multipliés, diversifiés, je dirais même trop raffinés, pour que les petites industries familiales ou artisanales y puissent satisfaire. L'agriculteur ne peut plus se dispenser d'accroître son pouvoir d'achat. Nos grand-mères se passaient de bien des choses et en particulier de rouge à lèvres. Où trouver l'habitant ou même le colon assez éloigné pour induire leurs filles à s'en passer ? A l'enfant qui lui demandait une cravate ou une paire de bottines pour le dimanche, la mère d'autrefois pouvait répondre : "Attends, mon petit, les poules vont pondre". Où trouver l'enfant d'aujourd'hui qui fera si belle et si patiente confiance à la basse-cour ? Il n'y a plus de place, dans le monde actuel, que pour une agriculture à revenus de surplus, capable de satisfaire aux exigences communes du standard de vie. Et voilà qui vous fait entrer dans le vaste réseau d'échanges où se meut l'économie capitaliste, puisque c'est celle où nous vivons et que nous n'avons pas le choix. L'agriculteur s'est donc vu obligé d'apprendre ses exactes dimensions de sujet économique. Impossible, pour lui, de pratiquer le "splendide isolement". Impossible de s'imaginer que son horizon peut s'encadrer entre le chemin du roi et son trait-carré. Tant et de trop rigoureuses dépendances existent aujourd'hui entre les divers secteurs de l'économie d'un pays et du monde universel, que l'habitant, pas plus que d'autres, ne saurait refuser de s'intégrer ou de s'ajuster à l'économie générale de sa province, à l'économie de tout le Canada, et voire à l'économie internationale. Une incapacité d'achat, dans un coin du monde, réagit sur le porte-monnaie de l'habitant québécois. Et, par exemple, une crise de la livre sterling compromet votre production de bacon, d'œufs, de fromage ou de pommes sur un marché comme celui de l'Angleterre, tributaire pourtant du reste du monde pour les 3/5 de son alimentation. Une récolte de blé trop abondante ou manquée en Argentine réagit dangereusement sur la bourse de Winnipeg et vice versa. Et l'on est encore à la recherche de l'homme d'Etat, de la loi économique, du mécanisme infallible qui auraient pouvoir de prévenir ces heurts désastreux, en attendant de stabiliser, de façon définitive, les ruineuses fluctuations des marchés du monde. De dures expériences, comme celle de la grande crise de 1929 nous ont appris à tous comme il serait vain de nous en rapporter aux utopies du capitalisme libéral qui, pendant si longtemps, s'est flatté de porter en soi l'ajustement automatique entre toutes les opérations fonctionnelles de l'économie. Au reste, lorsque de nos jours la tâche est déjà presque surhumaine, pour les plus éclairés des hommes d'Etat, d'ajuster les diverses branches d'une économie nationale, où est le démiurge ou l'apprenti-sorcier qui nous livrera le secret d'une harmonisation de l'économie internationale ? Hélas, c'est le drame ou le paradoxe angoissant de l'homme contemporain qu'il ne puisse se concevoir, en tant que sujet économique, qu'à l'échelle mondiale et qu'en même temps, par son ampleur, cette échelle défie les prises de l'esprit humain. L'Atlas moderne, comme celui de la fable, peut bien tenter de porter le monde, mais pour en être écrasé.

Dictateurs du monde économique

Et que dire d'un pays tel que le nôtre, voisin de qui vous savez et en si large dépendance de sa finance et de ses marchés ? C'est une autre anomalie de notre monde international que, loin d'impliquer plus d'égalité entre les peuples, par l'accroissement des interdépendances, il en est arrivé à partager la planète en deux vastes impérialismes économiques, dont je n'ai pas à vous dire lequel est incomparablement le plus puissant. "Géant du monde économique", leadership, disait, de son pays, l'ancien président Truman. Ne faut-il pas dire plutôt : dictateur de l'économie mondiale ? Quelques chiffres nous en convaincront. Déjà, en 1929, le revenu national de nos voisins égale à lui seul celui de 23 autres pays, dont l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Dès lors aussi, le total de leurs investissements à l'étranger dépasse la somme des capitaux exportés par l'ensemble de leurs concurrents. Entre 1940 et 1944, période de la seconde grande guerre, alors que la production de maints pays fléchit considérablement, les Américains doublent le volume de la leur. En 1947 leur production industrielle s'établit donc entre 60 et 65 pour cent de la production du reste du monde. Et, bien que leur population ne dépasse

Son histoire, ses problèmes

pas 6% de la population totale du globe, leur revenu national se chiffre à plus du tiers du revenu mondial. Dictateurs, avons-nous dit, du monde économique. Comme ils exportent chez les autres nations plus que celles-ci n'importent d'eux, il en résulte qu'ils détiennent invariablement, contre leurs acheteurs, une balance de créditeurs. "Qu'il s'agisse des cours du blé ou du coton, du prix de l'acier, ou du taux d'intérêt des prêts internationaux... le poids de l'offre américaine suffit à infléchir le prix au niveau de ses exigences". (1) En termes nets, l'économie américaine est assez puissante et dominante pour dicter sa loi à l'économie universelle et ne dépend, en réalité de celle-ci, que dans la mesure où une perturbation régionale ou universelle pourrait affecter sa domination.

Dans un monde construit comme le nôtre, qui n'aperçoit la fragilité du système économique des petits pays ou des pays neufs si largement tributaires des grands fauves de la jungle du commerce et de la finance ? Les petits Poucets d'aujourd'hui apprennent à leurs dépens que les ogres modernes n'ont ni moins d'estomac ni moins de dents que ceux d'autrefois. Et voilà qu'en ces derniers jours, vous avez appris, agriculteurs québécois, la crise de l'agriculture américaine, crise qui ne peut pas ne pas se faire sentir de ce côté-ci de la frontière. En vingt ans, la production agricole de nos voisins a doublé. Mais, par suite de l'état financier de maints pays, tels l'Inde, le Pakistan, la plupart des régions de l'Asie, quelques-unes mêmes de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud, pays incapables d'acheter les produits "dont l'Amérique regorge", les stocks américains s'accumulent et la chute des prix descend, chez le colosse, jusqu'à 18 et 50% des prix d'hier. Que pourra vendre l'agriculture canadienne à un marché aussi engorgé ? Et sur les prix de notre agriculture, quelle répercussion ne pas également appréhender ?

Pendant ce temps-là, vous avez vos propres dilemmes, ou ce que d'aucuns ont appelé récemment votre "cerceau vicieux". Tantôt, nous dirait-on, l'agriculteur canadien produit au-delà des besoins du marché, lequel s'avilit et fait se diminuer la production. Tantôt l'agriculteur produit en-deçà des besoins. Alors les prix se haussent, le marché absorbe moins et l'on en revient au même point. Cycle fatal, jeu de balançoire, qui, à la longue, ne laisserait à l'agriculteur que le dégoût d'une profession aux revenus aussi capricieux et instables, profession impuissante à tirer de l'inquiétude et de la gêne. Certes, je n'ai pas qualité pour me demander si le cerceau est aussi vicieux qu'on veut bien le dire. Mais comme tout homme de la rue ou de la foule, me sera-t-il interdit de poser quelques questions peut-être pertinentes ? Imaginons, si vous voulez, pour paraître moins impertinent, un agriculteur qui ferait son examen de conscience et qui procéderait comme suit :

Examen de conscience

A tous nos embarras, n'y aurait-il d'autres remèdes que les solutions mises d'ordinaire de l'avant et qui sentent le socialisme d'Etat : une politique de soutien des prix ou une politique des quotas : quotas des emblavures à ensemençer, quotas des produits à mettre sur le marché ?

Pratiquons-nous, agriculteurs, toutes les cultures, et rien que les cultures, qu'on peut croire avantageusement produisibles par le sol québécois ? Et à ces cultures, pour en tirer les rendements les plus élevés, appliquons-nous les méthodes les plus perfectionnées ?

L'un des problèmes à résoudre, ne serait-ce pas alors celui du choix approprié et de la diversification des cultures, en même temps que celui des industries connexes à ces cultures ?

Et, par exemple, dans un pays, grand producteur de lait, ne paraît-il pas un peu étrange, qu'à part le fromage d'Oka, l'on n'offre au consommateur que les variétés de fromage lancées à grands frais de publicité par les trusts, fromages ou mâchures de bran de scie, dont le consommateur se contente plus qu'il n'est content ?

Ce qui revient à poser cette autre question : répondons-nous à tous les besoins du consommateur de chez nous, et avons-nous véritablement conquis l'entier marché de la province ? Et demain saurons-nous conquérir ce considérable marché que ne peut manquer de devenir le Nouveau Québec industriel — ou plutôt minier ?

Au surplus, et au lieu de nous croire les pourvoyeurs perpétuels et à demi-gratuits du mendiant impérial, avons-nous cherché à atteindre, à travers le monde, tous les marchés disponibles ?

Et, pour conquérir ces marchés, le marché intérieur comme les autres, et les disputer efficacement aux rivaux, savons-nous y apporter des produits de qualité indiscutable et dûment classifiés ?

Un dernier problème, et non l'un des moins importants, pourrait se poser comme ceci : par quel hasard, les agriculteurs sont-ils, de tous les producteurs, les seuls à ne pas fixer eux-mêmes leurs prix, mais les laissent fixer, non pas même par le consommateur, mais par des intermédiaires qui ne sont souvent que des spéculateurs et des parasites ?

Et, pour remédier, au moins partiellement, à cet abus, pourquoi les agriculteurs, renonçant enfin à leur individualisme, ne s'appliqueraient-ils à fortifier leur Coopérative fédérée, dont l'une des fins, ce semble, serait de constituer un élément stabilisateur des prix de la production agricole ?

Le problème — et ici je m'adresse à d'autres responsables — ne se ramènerait-il pas, en définitive, à un redressement de notre économie générale ? Avons-nous su tirer tout le parti possible de ce moyen de libération qu'est le système coopératif ? Aux chaînes de magasins, pourquoi les gens des villes n'ont-ils pas opposé, quand il en était temps, des chaînes de coopératives de consommation, qui, soudées à la production agricole, lui auraient ouvert des débouchés que les monopoles ont pourtant trouvé le moyen d'alimenter eux-

mêmes et souvent hors de chez nous ? Pourquoi ouvriers et bourgeois encouragent-ils si peu ou laissent-ils tomber si facilement les coopératives de consommation ?

Puissé-je en vous posant ces questions sans doute maladroitement, presque une brassée de "chardons secs", vous faire mieux entendre toutefois, la gravité de vos intérêts de classe et la gravité aussi de vos problèmes. Puissé-je d'abord vous convaincre qu'en aucun secteur de l'économie, et quoi qu'en aient dit les vieux théoriciens du libéralisme économique, le progrès, l'ordre ne s'instaurent d'eux-mêmes, sans que l'homme ait à s'en mêler. Un admirable évêque vous a donné un jour cette consigne : "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en". Dites-vous bien que les problèmes agricoles ne seront jamais mieux résolus que par les agriculteurs eux-mêmes. Autant dire qu'il vous faut,

— III —

Le problème moral

Cet étrange désintéressement me commande d'abord un autre problème, plus grave que le problème économique, oserai-je dire : un problème psychologique et moral. Historiens, sociologues, économistes ont décrit à l'envie la catastrophe qui depuis quelque soixante ans, a ravagé le Québec. Révolution, renversement d'équilibre social qui, d'une population sur les trois quarts rurale, a fait, en moins d'un siècle, et dans la même proportion, une population urbaine. Le plus grave, et le fait échappe trop à nos esprits distraits, c'est que la révolution va toujours son même train. On ne cesse de quitter la campagne pour la ville. En dix ans, de 1941 à 1951, 10,000 fermes de superficie normale ou peu s'en faut, seraient disparues dans la province de Québec. Nous perdriions 1,000 fermes par année. Que le mal soit commun à toutes les provinces canadiennes, ne diminue en rien, pour nous, la gravité de ce fait. Car une désertion aussi considérable et aussi continue révèle, à n'en pas douter, une désaffection profonde et presque contagieuse de la vie rurale et du métier d'habitant. Et vous avouerez qu'à une époque où l'ouvrier déploie une énergie presque farouche pour relever, humaniser sa condition, c'est un spectacle assez étrange que tant d'hommes appartenant par tradition à l'une des professions les plus humanisantes, n'aient d'autre rêve à nourrir que celui de se faire ouvriers. Comment en est-on venu là ?

Notez-le bien. Je n'entends inquiéter aucun de ceux-là qui n'auraient pas la vocation de la terre. Un peuple ne peut être uniformément paysan ni ne doit l'être. Bien entendu me garderai-je également de troubler ces autres, infiniment plus malheureux, qui opteraient volontiers pour la terre, si seulement ils pouvaient en trouver en leur province. Je place dans la même catégorie les infortunés que le malheur, la mort, l'incendie, quelque accident irréparable ont contraints de s'exiler de la campagne. Je pense à ceux-là qui pourraient être habitants et qui choisissent de ne pas l'être. Et je pense à ces autres qui sont habitants et qui boudent ou méprisent leur profession. D'où provient cet état d'esprit ? Nous avons vu quelle race fière ont incarnée pendant longtemps les occupants du sol. Comment un si grand nombre auraient-ils perdu cette fierté ? Je veux faire l'explication aussi large et indulgente que possible. La classe des paysans ou des habitants a toujours eu, même chez nous, ses détracteurs, mélange de déserteurs et de plaisants qui auraient de l'esprit s'ils savaient seulement ce que c'est. Nous trouvons déjà ces attitudes hautaines et fanfaronnes aux premiers temps de la colonie, chez nos coureurs de bois. Le gouverneur Denonville nous décrit : "l'air de noble qu'ils prennent à leur retour" des Pays d'en haut, "par leurs ajustements et par leurs débauches", affichant un souverain mépris pour les "paysans", dont "ils tiennent au-dessous d'eux d'épouser leurs filles" et ne voulant plus s'"abaisser à cultiver la terre". Façons méprisantes qui ne pouvaient que se propager à mesure que la production agricole cesserait d'être la forme dominante de l'économie nationale. Moins dépendants de la culture

(1) Jean-Louis Fyot, *Dimensions de l'homme et science économique*, (Paris, 1952, 127).

comme il les faut en tout secteur de l'économie et que vous aurez peut-être vous-mêmes à préparer, une élite de techniciens de plus en plus compétents, et des "entrepreneurs dynamiques", les premiers pour étudier vos problèmes, les seconds pour oser prendre, entre autres choses, les risques des cultures nouvelles, des orientations neuves, des adaptations nécessaires. C'est dire encore que, pour promouvoir et défendre vos intérêts légitimes et pour prendre dans la nation la place qui vous revient, vous ne pouvez vous passer de ce qui vous donnera toute votre force : l'association professionnelle. L'U.C.C. groupe aujourd'hui, me dit-on, 40,000 agriculteurs. Résultat magnifique, si l'on tient compte de sa courte existence. Car encore que, dès le début, l'U.C.C. ait obtenu les bénédictions des évêques, d'autres bénédictions, à ce que je crois me rappeler, se sont fait attendre. Qu'en plus d'un quart de siècle néanmoins, votre association n'ait réussi à grouper que 40,000 agriculteurs sur un total d'au moins 120,000 propriétaires de fermes convenables, permettez-moi de le dire, c'est une misère et c'est un malheur. A une époque où les gens de tous métiers, de toutes professions, de toutes classes, sentent l'urgent besoin de se grouper, vous n'avez plus le choix de vous unir ou de ne pas vous unir. Un cultivateur qui, en l'an 1953, ne fait pas partie de l'U.C.C., ce n'est pas seulement un individualiste qui pêche gravement contre le devoir civique, social et national ; c'est un pauvre homme qui refuse de se mêler de ses affaires et qui d'abord pêche gravement contre soi-même. Et j'ai presque envie de dire à vos retardataires : Qu'attendez-vous pour faire comme tout le monde ? Et vous reste-t-il tant de laine sur le dos ?

(Suite à la page 21)

LE CONGRES DE STE-GENEVIEVE

Six congrès régionaux de l'U.C.C. au cours de la semaine prochaine

Six fédérations de l'U.C.C. tiendront leur congrès annuel au cours de la semaine prochaine. C'est dire que la semaine commençant le 20 septembre sera fort bien employée. Les congrès de la semaine prochaine épuiseront presque la liste. Il ne restera plus, avant le congrès général d'octobre, que les fédérations de l'Outaouais, dont le congrès aura lieu le 28 septembre à St-André-Avellin, et de Joliette, qui tiendra, le lendemain, 29 septembre, son congrès de vingt-cinquième anniversaire à Joliette même. Cette semaine, le seul congrès en liste est celui de l'Abitibi qui a eu lieu hier (le 15 septembre) à Guyenne.

Les six congrès de la semaine prochaine seront donc par ordre chronologique ceux de Québec-Ouest, à St-Sylvestre, le 21 septembre, de Trois-Rivières et de Sherbrooke, également le 21 septembre, celui de St-Jean, à Boucherville, le 22 septembre, ainsi que celui de Québec-Nord qui se tiendra à Ste-Anne-de-Beaupré. Celui de Nicolet, à Drummondville, le 23 septembre, clôt la liste des congrès pour la semaine prochaine. Voici les programmes pour les congrès de Trois-Rivières, Sherbrooke, Nicolet et St-Jean.

Fédération de l'U.C.C. des Trois-Rivières

A SHAWINIGAN LE 21 SEPTEMBRE

PROGRAMME

- 9 h. a.m.—Messe, par l'aumônier diocésain. Sermon, par M. l'abbé Eddy Hamelin, curé de St-Marc de Shawinigan.
10 h. a.m.—Inscription des délégués (Comité d'inscription).
10 h. 15 a.m.—Ouverture du congrès, par M. Jules Montour, cultivateur, président.
Bienvenue du maire de Shawinigan, M. François Roy.
Avis de convocation de l'Assemblée générale.
Compte rendu des activités de l'année.
Rapport financier — rapports divers, par M. Gérard Champoux, agronome, secrétaire-propagandiste.
Adoption des rapports.
Etude des résolutions soumises par les syndicats.
12 h. a.m.—Dîner.
1 h. 30 p.m.—Election. Nomination de l'Exécutif et des délégués au congrès général.
2 h. p.m.—1) Le représentant des Services d'Assurances de l'U.C.C., M. Marcellin Tremblay.
2) Protégeons nos forêts, par M. Elzéar Roy, agronome, secrétaire de l'Association Forestière Mauricienne.
3) Le Centre de formation rurale, par M. Léopold Paquin.
4) Projets nouveaux de la Fédération: a) Caisse d'établissement rural; b) Les syndicats spécialisés.
5) Le représentant de la Confédération de l'U.C.C., M. Lionel Sorel.
6) Son Excellence Monseigneur Georges-Léon Pelletier.
7) Vœux — Remerciements.
5 h. p.m.—Clôture du congrès.

Fédération de l'U.C.C. de Sherbrooke

LE 21 SEPTEMBRE A L'ECOLE NOE-PONTON

PROGRAMME — AVANT-MIDI

- 9 h.—Messe en l'église de l'Immaculée-Conception.
Officiant: Mgr Lucien L'Heureux, P.D., V.G.
Sermon par M. le chanoine A. Malouin.
10 h. a.m.—Ouverture officielle conjointe avec l'U.C.F. en la salle de l'Immaculée-Conception.
Allocutions des:
a) Président diocésain de l'U.C.C.: M. Armand Choquette.
b) Présidente diocésaine de l'U.C.F.: Mme Ernest Desautels.
c) S. H. le Maire de Sherbrooke: M. Emile Lévesque.
d) Président général de l'U.C.C.: M. Abel Marlon.
e) Présidente générale de l'U.C.F.: Mme Omer Côté.
10 h. 45 a.m.—Inscription des délégués à l'Ecole Noé-Ponton.
11 h. 15 a.m.—Rapport annuel de la Fédération des différents comités.
12 h. 15 p.m.—Dîner à l'Ecole Noé-Ponton.

APRES-MIDI

- 1 h. 30.—
a) Elections.
b) Etude et adoption des résolutions.
c) Discours des invités d'honneur.
d) Mot de l'aumônier: M. l'abbé E. Marcoux.
8 h.—Soirée sociale à la salle de l'Immaculée-Conception, organisée par les dames de l'U.C.F.

BIENVENUE!

A messieurs les Cultivateurs...
A messieurs les Curés et Aumôniers...
A messieurs les Agronomes...
A tous les Amis de la Classe Agricole!

Le Secrétariat de la
Fédération de l'U.C.C. de Sherbrooke.

Fédération de l'U.C.C. de Nicolet

A DRUMMONDVILLE, LE 23 SEPTEMBRE

PROGRAMME

- Heure avancée
9.30—Messe en l'église St-Frédéric.
Officiant: M. l'abbé Robert Lauzière, aumônier diocésain de l'U.C.C.
Sermon: M. l'abbé F.-X. Côté, aumônier général de l'U.C.C.
10.30—Défilé des congressistes.
10.45—Inscription au Théâtre Capitol.
Mot de bienvenue par les maires.
Ouverture du congrès: M. Benjamin Manseau, cultivateur, président diocésain.
Rapport des activités par le secrétaire.
Rapport financier: M. Dominique Goudreau, cultivateur, trésorier diocésain.
Ratification des rapports.
Ratification des résolutions.
12.00—Dîner libre.
1.30—Ratification des résolutions.
2.45—Madame Omer Côté, présidente générale de l'U.C.F.
3.00—"Le Centre de Formation Rurale de l'U.C.C.", M. André Morin, assistant-directeur.
3.15—M. Léopold Larivée, directeur de la Propagande.
3.30—Dernier rapport de l'assemblée générale annuelle.
(suite à la page 9)

Discours de Mgr Albert Valois, de M. J.-B. Lemoine et de M. L. Sorel — Augmentation des membres en 1952-53

Les cultivateurs présents au congrès de la Fédération de l'U.C.C. de Montréal-St-Jérôme, tenu à Ste-Geneviève, le 8 septembre, ont eu l'opportunité de rencontrer et d'entendre deux des principaux dirigeants de l'U.C.C. qui siègent au comité administratif de l'association en même temps que leur président régional, M. Gilbert Filion. Ce sont M. Jean-Baptiste Lemoine, 1er vice-président général, et M. Lionel Sorel, président de l'U.C.C. de St-Jean et président du Comité maraîcher de l'U.C.C. Mgr Albert Valois représentait Son Eminence le cardinal Léger.

L'assistance n'était pas aussi nombreuse qu'on l'aurait désiré, sans doute parce que le congrès survenait au lendemain de la Fête du Travail et, comme l'a expliqué M. Filion, deux jours consécutifs de repos et de marche fermée mettent les cultivateurs, surtout les maraîchers, dans une situation embarrassante. Il était difficile de demander à tout le monde une troisième journée de travail.

Une messe d'action de grâce a précédé le congrès. Elle fut célébrée par le R.P. André Legault, c.s.c., cousin du président de l'U.C.C. de Ste-Geneviève, M. Amédée Legault. M. l'abbé Guy Racicot, aumônier diocésain, prononça le sermon dans lequel il démontra que l'Union, caractéristique principale de la vie du chrétien, est essentielle à l'homme en tant que tel et en tant que membre d'une profession. Les domaines social et économique doivent être améliorés, mais dans le but de nous aider à atteindre le premier des biens, l'éternité céleste. Et c'est pourquoi nous parlons à l'U.C.C. de charité et de justice sociale chrétienne, selon la doctrine sociale de l'Eglise.

En déclarant le congrès ouvert, M. Filion résuma la situation de la Fédération aux points suivants: augmentation du nombre de membres et des assurés, fondation d'un nouveau syndicat paroissial, souscription importante en faveur du Centre de formation rurale, etc. Il insista sur l'importance d'une fondation survenue au cours de l'année, celle d'un syndicat spécialisé de producteurs de fruits et légumes. A tour de rôle ensuite, le maire de Ste-Geneviève, M. Georges Legault, le président du syndicat local, M. Amédée Legault, et M. le curé Jean Bertrand souhaitèrent la bienvenue aux congressistes.

Les rapports annuels furent présentés par le propagandiste, M. Gilbert Mireault, et par le trésorier, M. Léonard Bérard.

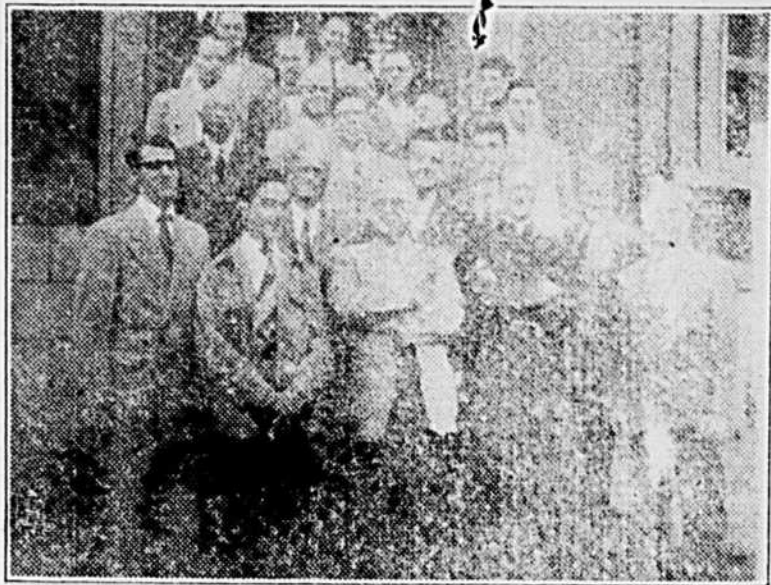
Après le dîner pris à la maison des P.P. de Ste-Croix, qui dirige le R.P. Jean Durand, eurent lieu les élections des directeurs de secteurs. Les élus sont: M. Adrien Beaudoin (Vaucluse), M. Léonard Bérard (Laval), M. Joseph Cousineau (Jacques-Cartier), M. Léo Dorion (Deux-Montagnes), M. Gaëtan Laurin (Deux-Montagnes), M. René Paquette (Deux-Montagnes), M. Gilbert Filion (Terrebonne), et M. Paul Giroux (Argenteuil).

A la reprise de la séance, un diplômé du Centre de formation rurale de l'U.C.C., le jeune Aimé Dion, de Ste-Thérèse, est venu parler de son expérience au Centre. On passa ensuite à l'étude des résolutions qui portaient principalement sur la question du beurre, du lait nature et du lait en poudre, du bœuf et du porc. A nouveau, la Fédération a demandé au gouvernement provincial une loi de convention collective et une loi de mise sur le marché. Le texte de ces résolutions sera publié prochainement.

M. Lionel Sorel

Trois discours furent ensuite prononcés. M. Lionel Sorel a insisté sur les nombreuses raisons qu'auraient les maraîchers de s'unir aux autres cultivateurs pour la défense de leurs intérêts. On peut tirer de la situation présente plusieurs exemples à l'appui. Certains produits se vendraient mieux et n'encombrieraient pas les marchés si l'on avait davantage recours aux services de l'association professionnelle.

(Suite à la page 23)



La photographie que voici a été prise devant l'immeuble de l'U.C.C., lors du passage d'un groupe de visiteurs conduit par M. Alexandre Dufort, de Rimouski. On y voit, à la première rangée, de gauche à droite: M. Roger Bourdon, trésorier général de l'U.C.C.; M. René Lauzier, de Val Brillant; M. G.-E. Fortin, agronome; M. l'abbé Langlois, vicaire à Ste-Angele; M. Thiribe Belzile, directeur général des Assurances de l'U.C.C.; M. Alexandre Dufort, gérant de l'Association forestière du Bas St-Laurent et de la Gaspésie. On voit aussi dans le groupe: M. Adrien Guay, gérant de la Coopérative de St-Léon; M. Tardif, agronome et propagandiste de l'U.C.C.; M. Paul Caron, de Val Brillant; M. Arthur d'Auteuil, de Cabano, et plusieurs autres.

Païement initial aux producteurs de grains

Sur la récolte livrée en 1952-53 — Problème non résolu

L'Office du blé versera aux producteurs de l'Ouest au cours des prochains mois le montant de \$100 millions. Cette somme comprend une tranche de \$64 millions qui représente le paiement initial de 12 cents le boisseau sur toutes les catégories de la récolte de 533 millions de boisseaux expédiés à l'Office au cours de la saison 1952-53. Le reste de cette somme, soit environ \$36 millions, servira à solder le reste de la récolte d'avoine et d'orge de 1952-53.

L'hon. C.-D. Howe, ministre du Commerce, qui a annoncé cette nouvelle en fin de semaine, a déclaré que le paiement par boisseau d'avoine et d'orge ne pourra être fixé tant que le calcul ne sera pas terminé. En raison d'un fort excédent de quelque 363 millions de boisseaux de blé de l'an dernier, le pool du blé ne terminera pas ses opérations avant 1954, a dit M. Howe. Le surplus reste en grande partie inventuré et complique le problème d'entreposage au Canada. L'an dernier, le pool avait fermé en novembre.

Les paiements de la somme de \$100 millions seront effectués par chèques à partir du 1er octobre prochain et seront complétés avant la fin de la présente année. M. Howe n'a pas fait allusion au problème critique du ralentissement des ventes. Mais il a clairement indiqué que l'Office ne pourra cet automne recevoir autant de blé des agriculteurs qu'il y a un an. Le problème de la moisson et du stockage du blé ont fait l'objet de discussions entre le ministre du Commerce et les membres de l'Office du blé. Cette année est la troisième grande récolte successive de blé dans les Prairies.

Production de farine en juillet au Canada

La production canadienne de farine de blé en juillet, — dernier mois de la campagne agricole 1952-1953, — s'est chiffrée par 1,334,888 barils contre 1,938,963 durant le mois correspondant l'an dernier. La moyenne mensuelle de 1,989,417 barils atteinte durant la campagne était plus élevée que celle de l'an dernier (1,903,537). La production totale de farine de blé durant la campagne s'est élevée à 23,873,007 barils, — la plus forte des cinq dernières années, — contre 22,842,441 un an auparavant.

En juillet, les exportations de farine de blé ont atteint 1,148,818 barils, soit un peu moins que le total de juillet 1952 (1,194,259 barils). Ces chiffres portent les exportations totales de la campagne à 12,639,857 barils contre 11,356,288 barils durant la campagne précédente.

T-R-A-C-T-I-O-N sur chenilles pour VOTRE tracteur!



Dans la BOUE • la NEIGE • les FONDRIERES

Un jeu de chenilles BLACKHAWK assurera à votre tracteur une traction positive durant toute l'année, quelles que soient les conditions de la température ou du sol. Seules les BLACKHAWK possèdent des sabots prenant qui mordent et s'enfoncent dans la boue, la glaise, la neige, le sol mou ou dur. Les lames du BLACKHAWK se nettoient d'elles-mêmes et ne sont jamais encombrées de neige ou de boue. Les traverses inférieures s'ajustent à la semelle du pouce du tracteur, évitant ainsi tout glissement. Disponibles pour les tracteurs Ford, Ferguson, Allis Chalmers B, C, CA, Case VA, VAC, Farmall C, Super C.

Demandez notre dépliant gratuit et le nom de votre marchand le plus rapproché.

FALCON EQUIPMENT CO. LTD.
33 Leyton Avenue Toronto 13, Ont.



"Partez votre feu une seule fois par année!"
"Ma fournaise à charbon Warm Morning brûle 24 heures d'un seul plein!"
Eveillez-vous dans une maison chaude

Plus d'allumage de feu! Plus de 1 1/2 million de maisons sont maintenant chauffées à l'aide de la Warm Morning "24-heures-par-jour". Puissant modèle à charbon (ci-dessus) et modèles circulaires pour chauffer de 3 à 5 pièces par les temps les plus froids.

Construction interne spéciale en briques à feu

transforme le charbon en coke, donne un feu plus chaud. Fini acier bleu ou émail-porcelaine. Voyez-les chez votre marchand.

Modèles au gaz et à l'huile, aussi:

Jolis calorifères finis porcelaine ou émail munis du Warm Morning "extra-heat". Pour chauffer de 1 à 5 pièces. Voyez votre agent!

Warm Morning

Coal, Oil and Gas Heaters

Canadian Javellin Foundries and Machine Works Limited

Dominion Square Building, Montréal, Qué.

S.V.P.: m'envoyer votre dépliant illustré GRATIS sur les fameuses fournaises WARM MORNING (indiquez)

[] Charbon [] Huile [] Gaz LTD.

Nom

Adresse

Prov.



"POCKET NOTES"

Derrière leur monastère de la rue de l'Alverne, à Québec, sur un sol plutôt ingrat, les RR.PP. Franciscains ont un grand jardin. De l'avis des religieux, ce potager n'a jamais été si bien mis en rapport que depuis que s'en occupe un jeune convers, le Frère Bruno Dubé. Pourtant, il y avait là un chien fou dont l'arrachage, sans aucun herbicide, a coûté bien des sueurs. Cela vaut la peine d'être signalé ici parce que le jeune Bruno est le fils de M. Léonce Dubé, un très bon cultivateur au Cap St-Ignace, et père par ailleurs de deux autres Franciscains. Il y a donc dans l'Ordre de saint François trois petits Dubé : Cyrien, Pacifique et Bruno — ce sont leurs noms en religion — et le plus pur idéal franciscain revit en ces trois frères.

C'est le temps pour la fermière de faire de ces petits vins domestiques — avec gadelles, cerises, raisin, cassis, etc., etc. — qui forment un agréable breuvage à condition qu'on sache les fabriquer, bien entendu, mais surtout à condition qu'on les laisse vieillir ou prendre de la bouteille, comme on dit en France. On a tort de les boire après quelques mois alors qu'ils forment un jus sans fond et sans moelleux. (C'est comme pour le fromage : on saute dessus alors qu'il est encore trop jeune pour la consommation.) Quand on leur donne le temps de manifester leur vertu, ces modestes vins sont hygiéniques et plaisants.

Par un singulier hasard c'est dans la même maison de ferme — aux environs de Victoriaville — que le soussigné a bu le même jour le meilleur de ces petits vins et un tord-boyaux dont le souvenir l'effraye encore après bien des années.

Mme X... nous avait fait goûter un vin de cerises fort délectable. Après trois verres, on éprouvait le besoin de rester bêtement assis à deviser de choses agréables. Son mari fut d'autre avis. "C'est une boisson de femme, dit-il. Venez avec moi, je vais vous faire goûter quelque chose qui travaille beaucoup mieux que ça." Et nous descendîmes dans une resserre où, entre autres travaux plus méritoires, il avait concocté un "boire" auquel, dès la première gorgée, je fus surpris de pouvoir survivre. Cela vous décapait la lurette et incendiait les tripes. Quand je revins à moi, il me parut que c'était une mixture d'alcool de bois, de salpêtre, de tabac à priser, de poudre à canon, le tout ajouté à du vernis à cerueil. Par politesse, il fallut boire au complet un verre de cet explosif, qui eut pu devenir une sorte d'arme secrète, mais par la suite je n'arrêtai plus jamais chez ce cultivateur décidément trop novice dans l'art de la distillerie.

Deux vaches maigres dans un pré tondu à ras de sol. L'une dit à l'autre : "S'il espère qu'avec cette pitance nous allons lui donner du lait pasteurisé, homogénéisé et fortifié de vitamines, il se trompe !"

En tant que prix, les pommes de terre marquent mal au point de départ.

On a hâte de voir le comportement des prix du dindon dans deux mois d'ici. On se rappelle — trop ! — les déconvenues de l'an dernier. Un grand nombre d'éleveurs y perdirent de l'argent. Plusieurs qui s'étaient lancés inconsidérément dans un élevage où là, pas plus qu'ailleurs, on doit improviser, plusieurs, dis-je, y perdirent et leur argent et leurs illusions. Conséquence : ils abandonnèrent la partie. Cela contribuera peut-être à stabiliser le marché.

La plus belle grange-étable de la province de Québec est sur la ferme de l'Hospice de la Baie Saint-Paul.

Le porc mange de tout, c'est entendu, mais essayez de lui faire manger du concombre !

Petit courrier. A M. J.-B. C. — Merci, mais votre lettre est trop pessimiste. Vous n'aimez pas votre époque. Vous avez tort, d'abord parce que vous n'en vivez pas d'autre, et ensuite parce que la nôtre a du bon, quoique vous en disiez. Tenez, par exemple, ne jouissons-nous pas des zippers (fermeture-éclair), des cônes en pâtes pour manger la crème glacée, des toasters (grille-pain) automatiques... Vous allez me dire qu'au bout de six mois les toasts ne sautent plus automatiquement. Admettez que six mois, c'est mieux que rien. Puis il y a ce fameux savon dont la radio nous assure tous les jours qu'il a révolutionné la civilisation occidentale. Et que d'autres choses ! Chassez donc vos idées sombres et jouissez du présent. Vous n'avez pas connu le passé et vous ne connaîtrez pas l'avenir. Alors !

Quelle nourissante pâture que cette conférence du chanoine Groulx au congrès uccéiste à Bagotville !

Votre serviteur le disait à mots couverts. Le chanoine Groulx, lui, y va plus carrément et dit : "Seulement que 40.000 Uccéistes sur 120.000 agriculteurs, c'est une misère et un malheur."

Ne pas s'unir de façon bien coordonnée ces temps-ci, a dit le même conférencier, c'est "pécher contre soi-même".

Nous ajoutons : "Oùte que c'est laid, comme on dit aux enfants, c'est nettement désastreux."

La nomination de M. Alphonse Lapointe au "Réveil Rural" est excellente. Il a du jugement et de la compétence, avec en plus une voix posée, plausible et plaisante.

Parlant d'un annonceur à la radio, une vieille dame disait : "J'aime bien sa voix, mais j'aime pas son savon."

De M. Lapointe on aimera et le savon et la voix.

Il y a 40 ans ces jours-ci on nommait les premiers agronomes. Notre doyen, M. Raphaël Rousseau, vit encore. M. Jean-Charles Magnan, le plus dynamique de nous tous, est encore bien en vie et surtout bien en voix. Ses deux récents livres sur Haïti, très spirituellement écrits, ajoutent à son oeuvre d'animateur sans égal.

En 1913, le public, pour qui le mot agronome était nouveau, l'appelaient l'agrenouille. En très peu de temps, l'agronome s'est révélé un rouage positivement indispensable à la prospérité économique et à l'avancement social du cultivateur.

Armand LETOURNEAU

La vérité est amplement suffisante

Par Dominique Beaudin

Le recensement canadien de 1951 a produit de formidables amas de statistiques et, de ces chiffres à valeur relative, on tire une somme plus grande de commentaires absolus.

L'une des données particulièrement soulignées, c'est la diminution des ruraux par rapport à l'ensemble de la population. Non sans d'excellents motifs sociaux, l'attention a été attirée sur la prolétarianisation du peuple canadien-français. Il se pose là un problème aux aspects complexes dont l'étude a sûrement trop tardé. Mais ce n'est pas le problème unique dans notre vie nationale. Si brillant qu'il ait été chez nous l'essor de l'industrie, si rapide qu'il ait été la croissance des villes, ce n'est pas tout le tableau. Il reste des fermes habitées dans la parcellaire campagne québécoise et une industrie modeste qui s'appelle l'agriculture. A lire certains journaux et revues, on croirait que toutes les paroisses rurales ont été supprimées d'un trait et que les citadins toujours plus nombreux sont nourris comme par miracle. Il est urgent de se pencher avec sollicitude sur les misères ouvrières de nos villes et ceux qui le font "méritent bien de la patrie". Il est exact de proclamer que les travailleurs des usines forment aujourd'hui le groupe canadien-français le plus compact. Mais pour rendre justice aux uns, il n'est pas strictement nécessaire d'être injuste envers les autres.

Le recensement de 1951 a confirmé — et nous ne pouvons y trouver matière à réjouissance — que chez les Canadiens français, les ruraux devenaient une minorité de plus en plus faible. Mais la vérité est amplement suffisante et n'a pas besoin d'être déformée. Si on se bornait à l'exposer, nul n'y contredirait. Cependant, sous prétexte de réagir contre les modes traditionnels de penser, on passe d'un excès à l'autre. Affirmer bonnement que la population urbaine détient aujourd'hui une forte majorité n'est pas assez dire ; on prétend carrément que le peu de ruraux qui reste doit être réputé pour rien mentionnée. Seuls les esprits arriérés croient encore à la survivance par la terre et il faut orienter notre destin dans une tout autre direction.

Ces assertions peuvent étonner au point de paraître contrefaites. Pourtant, on les trouve très fortement exprimées dans les publications courantes.

C'est ainsi, par exemple, qu'un journal quotidien du Québec écrivait en novembre dernier un éditorial sous ce titre : "La fonction agricole de la province de Québec est aujourd'hui révolue." L'article concluait : "La fonction agricole du Québec semble révolue et c'est sur le plan industriel que se jouera l'avenir de notre province. Il est donc important que de plus en plus, notre population s'oriente dans cette direction, que notre jeunesse soit préparée à jouer le rôle que lui réserve l'avenir." ("Le Nouvelliste", Trois-Rivières.)

Son de cloche isolé ? Non pas. Dans un hebdomadaire publié vers le même temps, nous lisons ces lignes non moins catégoriques : "Le mythe du Québec agricole a cessé d'exister, et notre province ne peut que devenir une puissance industrielle. Devant le fait accompli, mieux vaudrait donc reviser ses notions et ajuster bien des engrenages désuets aux réalités actuelles." ("Le Canada français", St-Jean.)

Nous retraçons la même idée exprimée sur un ton plus serein dans une revue de France qui a consacré un numéro à notre pays : "En 1950, il n'y a plus de Canada français rural et agricole, mais d'abord un Canada français industriel et urbain..." ("Esprit", août-septembre 1952.)

Dans le Québec, c'est à compter de 1921 que les recensements indiquent la prédominance de la population urbaine. A l'exception du temps d'arrêt de la crise économique, la tendance vers l'urbanisation s'est accentuée jusqu'à maintenant. Les deux grandes guerres, multipliant les industries, ont transformé des milliers d'agriculteurs en salariés. Il y a donc une trentaine d'années que le problème ouvrier se pose chez nous de façon instante. Là dessus, il faut soustraire — ou doubler — dix années de crise et de chômage, période si sombre que ceux qui ne l'ont pas vécue ne peuvent l'imaginer. Pendant cette triste décennie, tous furent unanimes à prôner le retour à la terre comme le seul remède. La deuxième guerre mondiale survint, avec sa prospérité et son déploiement industriel. Au recensement qui suivit, en 1951, la classe agricole disparaît... ainsi qu'on l'a vu plus haut. Dans le siècle précédent, les excédents de population de nos paroisses rurales s'étaient expatriés. C'est alors que se constituèrent les colonies franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre. Nul, au Canada n'eût à s'inquiéter des problèmes sociaux des exilés. Mais cette perte de population, comme on l'a écrit, doit être considérée comme la "deuxième grande défaite de notre histoire". Le gouvernement des Etats-Unis, aux prises avec le chômage, nous rendit, mais trop tard, le service d'y mettre fin. Dans les années récentes, le développement de l'industrie chez nous a du moins eu pour résultat de conserver à notre province la plus grande partie de ses enfants. A l'abandon per-

sistant du sol correspond du moins cet avantage.

Cet article ne songe nullement à contester les statistiques de 1951 pas plus qu'à minimiser la nécessaire adaptation d'une partie de la population canadienne-française à la vie urbaine. Mais nous soutenons qu'à côté du problème ouvrier persiste le problème rural. On pourrait même démontrer que le problème ouvrier est en partie issu d'un problème rural mal résolu. L'établissement des enfants dans nos campagnes ne s'est jamais réglé autrement que par des départs. Ceux qui s'en allaient laissaient "l'espace vital" à ceux qui venaient après eux. Les conditions économiques sur les fermes ont été telles que nombre de familles ont toujours été prêtes à les quitter au moindre appel de main-d'oeuvre de l'industrie. Cet apport de renforts ruraux a permis aux villes de prendre une forte avance démographique sur les campagnes.

Les faits sont les faits et les chiffres sont les chiffres. Il n'y a qu'une attitude saine et c'est d'en tenir compte. Cependant, d'après les statistiques dressées par le R.P. Arès, s.j., et publiées dans "L'Action Nationale" de janvier, la population canadienne-française dans notre province est encore rurale à 37.1%. Il ne faut pas oublier, en effet, que le demi-million d'anglophones du Québec habitent surtout la métropole. A l'exception du comté de Pontiac, nos habitants ont repris un à un, au cours du dernier demi-siècle, les comtés de la province où s'étaient jadis établis les loyalistes. Nous avons atteint le stage où la campagne québécoise est uniformément française à quelques îlots près. Tandis que tant de ruraux allaient vers les villes, ceux qui restaient sur les terres n'avaient donc pas perdu toute force conquérante. On doit remarquer, d'autre part, qu'un million de Canadiens de langue française vivent en dehors des frontières québécoises. Les deux groupes principaux sont ceux du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Chez les Franco-Ontariens, le pourcentage de population urbaine est légèrement plus élevé que dans Québec. Par contre, chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, le pourcentage de population rurale est de 76%. Le R.P. Arès établit que, pour tout le Canada français (Québec et minorités extérieures), le pourcentage de la population rurale est de 40.1% contre 59.9% de population urbaine.

Il nous semble qu'en regard de ces chiffres il faut reviser quelque peu les jugements très catégoriques que nous avons cités au début. Depuis quand considère-t-

on 40% de la population comme une quantité infime et négligeable ? Selon cette façon de calculer et de raisonner, les Canadiens français, qui ne forment que 30% de la population canadienne, n'auraient plus eux aussi qu'à disparaître. "La fonction agricole du Québec est révolue", dit l'un. "Le mythe du Québec agricole a cessé d'exister", dit l'autre. Avant la mise en tombe, il convient de laisser au malade le temps de rendre le dernier soupir.

On marquera sûrement un bon point en faisant observer qu'il faut distinguer entre la population inscrite comme rurale pour fin de recensement et la population réellement agricole. En déplaçant les statistiques, on pourrait, en effet, prouver que les familles vivant du travail du sol sont loin de former toute la population dite rurale. Il n'en resterait pas moins que, dans notre province, le quart de la population s'adonne à des métiers agricoles et que cette minorité a droit à quelque considération. Mais, ces calculs faits, on devra quand même admettre que les villages sont le complément de la campagne et qu'il existe un milieu rural qui les englobe. Nombre de métiers et d'industries sont greffés sur l'agriculture et, s'il fallait les énumérer tous, il y aurait moyen aussi de réduire par là le pourcentage de la population urbaine. Il ne faut donc pas trop raffiner sur les statistiques et accepter simplement les indices essentiels. Quand on regarde le territoire occupé par le peuple canadien-français, il semble qu'une part beaucoup plus vaste est tenue par les agriculteurs que par les citadins. Cet aspect de la question ne peut être totalement ignoré.

"Il n'est richesse ni forces que d'hommes", a ponctué voilà longtemps l'économiste Jean Bodin. Ceux qui plaident pour nos ouvriers acceptent ce principe comme nous pour les ruraux. Aussi les habitants et leurs familles comptent-ils davantage à nos yeux que les biens qu'ils possèdent et les produits qu'ils livrent aux marchés. Mais, néanmoins, du strict point de vue de la production agricole, le Québec peut aussi montrer des résultats. On insiste sur le fait que le domaine cultivé et cultivable ne représente qu'un pourcentage très restreint de la superficie totale de la province. L'Amérique n'a été découverte qu'une fois, mais ici des milliers d'explorateurs redécouvrent pour leur compte que le territoire québécois, avec ses cours d'eau, avec ses forêts, ses minerais, ses collines et ses roches, est appelé à un destin industriel. Nous n'y contredisons pas, mais un principe économique veut aussi que les choses utiles soient plus précieuses dans la mesure où elles se font plus rares. Le développement de l'industrie chez nous, loin de nous faire ignorer le territoire arable que nous possédons, doit nous porter à l'estimer davantage et à le mettre davantage en valeur. Au recensement de 1951, on a tout de même dénombré dans le Québec 134.336 fermes dont le revenu monétaire a été, la même année, de \$433.360.000. Voilà pas mal d'argent tiré de rien par une population qui ne compte pas !

Entre 1941 et 1951, d'après les recensements, 20.000 fermes sont disparues dans la province de Québec. Il faut dire que, dans l'histoire agricole, ce n'est pas la première fois que le phénomène se produit. Selon les chiffres officiels, le Québec comptait 174.996 fermes en 1891 et 140.110 en 1901. Mais d'où vient l'écart du dernier recensement ? Tout d'abord d'une définition différente de la ferme, basée à la fois sur l'étendue et le rapport en argent. La diminution des fermes dans tout le Canada, d'après le recensement de 1951, est de 110.000 environ. Un calcul différent nous a fait perdre 10.000 installations peut-être comptées comme des fermes en 1941. D'autre part, il y a eu, dans tout le pays, par suite de l'usage plus répandu de machines de toutes sortes, une tendance assez marquée au regroupement des terres. Enfin, les villes qui s'agrandissent, les aéroports, les entreprises de la défense nationale, les camps d'été, les terrains de golf, etc., rontent les campagnes. Il reste, malgré tout, que, pour le nombre de fermes, la province de Québec vient immédiatement après l'Ontario et qu'elle possède plus du quart des fermes canadiennes énumérées comme telles en 1951. On pourrait pousser plus loin l'analyse de ces chiffres et en tirer à volonté

(suite à la page 21)

A Rimouski

Le congrès diocésain des Sociétés St-Jean-Baptiste de Rimouski aura lieu le 20 septembre prochain. Le conférencier invité est M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble, qui traitera de l'artisanat et de la petite industrie.

LAUREAT DE LA MEDAILLE D'OR MOLETTE?

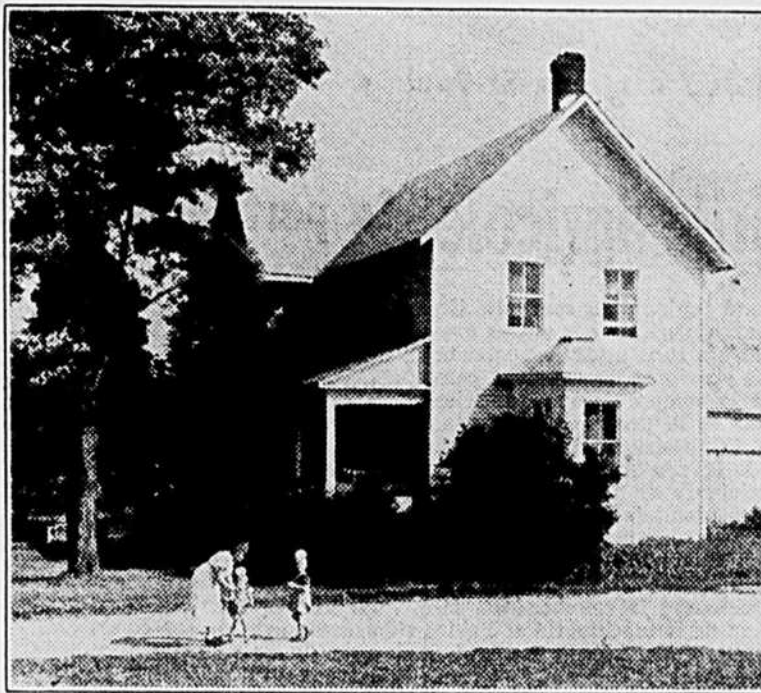
M. S. Wyman MacKechnie, de Wyman, comté de Pontiac

PAR FRS FLEURY

Service provincial de l'Information
et des Recherches

La médaille d'Or du Mérite Agricole, concours 1953, est méritée par un Québécois de nationalité écossaise, M. S. Wyman MacKechnie, cultivateur-laitier, de Wyman, près Shawville, dans le comté de Pontiac. Il triomphe de neuf aspirants au titre de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole. Il a conservé 916,5 points à l'expertise de sa ferme, après en avoir mérité 894,5, en 1948, alors qu'il était le plus proche concurrent de M. Pierre Couture, fils de feu Eleusippe, de St-Augustin, qui était alors proclamé lauréat de la Médaille d'Or.

Ce gain de 22 points, réalisé en cinq ans par une ferme aussi hautement spécialisée en élevage, mérite une mention très spéciale. Une entreprise comme celle de l'établissement MacKechnie lutte parfois avec désavantage lorsque comparée à une ferme aux productions plus diversifiées. Le succès du nouveau commandeur fait ressortir l'excellence de son troupeau et d'une ferme aménagée adéquatement pour subvenir aux exigences alimentaires d'un cheptel bovin aussi considérable et d'un standard de qualité aussi élevé que celui que l'on voit chez le nouveau lauréat. En fait, M. MacKechnie habite un secteur agricole caractérisé par un élevage intensif: bovins laitiers et de boucherie. Les fermes sont relativement grandes en superficie et généralement affectées aux grandes



Résidence de la famille MacKechnie, à Wyman.
(Photos du Service de Ciné-Photographie.)

Clydesdale, 29 vaches laitières, 2 taureaux et 43 jeunes bovins d'élevage enregistrés.

La ferme est entièrement mécanisée. Son outillage comprend entre autres machines, 2 tracteurs, une fourrageuse moderne, une presse à foin, trayeuses mécaniques, concasseur de grain et un convoyeur de ballots de foin.

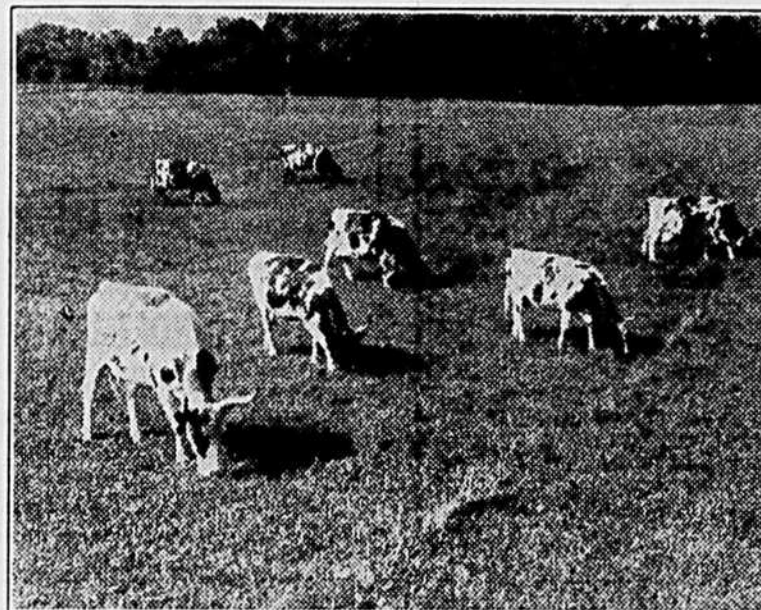
Le troupeau Ayrshire est l'un des plus rentables du Québec. Les juges du concours confessent que

se de nombreuses filles également qualifiées au Livre d'Or. On y rencontre des records de 138,300 et de 129,000 livres en 14 lactations. La production de lait moyenne par vache qui s'établissait à 9,830 livres en 1950 est passée à 10,560 livres en 1952, et ne peut que se maintenir à ce haut niveau sous la houlette d'un cultivateur reconnu comme maître-éleveur au pays comme à l'étranger.

M. MacKechnie est, par ailleurs, un concurrent redouté aux plus importantes expositions du Canada. Les nombreux trophées qu'il a raison d'écarter avec fierté attestent sa compétence indiscutable comme exposant. A Toronto, siège de la plus belle foire agricole du continent américain, l'Exposition Royale, les inscriptions MacKechnie dans les concours de la race Ayrshire ont mérité plusieurs championnats de cette honorable famille.

M. MacKechnie est avantageusement connu dans son milieu et plus particulièrement des éleveurs d'animaux de race, parmi lesquels il compte de nombreux amis et admirateurs tant chez ses compatriotes que chez les éleveurs canadiens-français. Il a joué un rôle important dans la politique municipale, les organisations agricoles et sociales de son milieu. Il est, de plus, vice-président de la Société Ayrshire du Québec. Il a été maire de sa municipalité, préfet du comté et présentement directeur de deux expositions locales.

Les revenus de base de l'exploitation proviennent de la vente au débit du lait, de la crème, des animaux reproducteurs (onze mâles et quatre femelles, l'an dernier) et des prix en argent mérités aux expositions, qui représentaient l'an dernier une somme de près de \$800 en outre de nombreux prix d'honneur et championnats. Cet item du bilan est cependant contrebalancé par les frais multiples qu'entraînent la



Quelques sujets du magnifique troupeau Ayrshire qui a contribué au succès du lauréat de la Médaille d'or 1953 du Mérite agricole.
(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

participation aux expositions. Seulement il s'est taillé une réputation qui a franchi les limites du pays. En 1938, M. MacKechnie courait avec succès pour la médaille d'Argent qu'il obtenait avec le titre d'officier du Mérite Agricole. Le grand honneur qui échoit cette année à ce cultivateur de mérite est la récompense d'une carrière agricole à citer en exemple aux jeunes. Sa détermination de réussir, sa persévérance dans l'effort servent de belles leçons à ses fils déjà engagés dans le sillon tracé par ce maître-agriculteur qui portera très honorablement la cravate de Commandeur du Mérite Agricole, emblème de noblesse rurale.

Le récent congrès...

(Suite de la page 11)

me passe de \$300 à \$ 600.

Que le règlement soit amendé pour permettre aux garçons qui achètent la terre paternelle de jouir des mêmes avantages que ceux qui s'établissent sur une ferme étrangère.

8. — Attendu que les services rendus par notre secrétaire diocésain sont nombreux et toujours rendus gratuitement jusqu'à date, il est proposé qu'une récompense lui soit offerte et le montant fixé par le bureau de direction à la réunion de septembre.

Mme Alphonse Antaya, nouvelle présidente, remercie ses sœurs de la confiance témoignée et leur promet son entier dévouement.

M. l'abbé Pierre Loiselle, aumônier diocésain, tire les conclusions de la journée, sollicite les prières des membres pour l'aumônier diocésain et les directrices, recommande de s'unir pour lutter contre les modes indécents qui veulent détruire la femme chrétienne.

Voici comment
ramener vite
votre cheval
au travail:



"Depuis 40 ans, je me sers d'Absorbine pour mes chevaux, car elle soulage la sensibilité et la boiterie dues à la molette," dit Gustave Trautman, de Milton, N.Y.

Rien comme Absorbine ne soulage la boiterie due à la molette, à la sensibilité de l'épauule ou autres troubles congestifs. Employée par nombre de vétérinaires, Absorbine prouve son efficacité depuis plus de 50 ans. Ne cause pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil. \$2.50 aux pharmacies.

W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal

ABSORBINE

MOUTURE RAPIDE A BON MARCHÉ

Moulange
à marteaux
Haas

Surface d'écran de 179 pouces carrés. 24 marteaux, avec poignée et tamis 1/4", seulement \$110. F.O.B. Toronto.

Demandez les dépliants pour vous assurer des années de services sans aucun ennui.

LAKE SHORE AND
FLEECELINE
ROADS,
TORONTO 14, Ont.

PUITS ARTESIENS

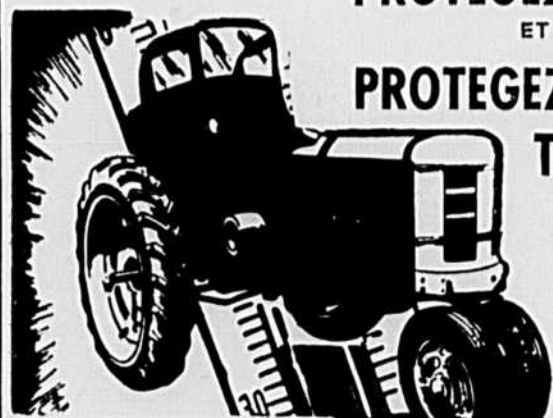
6 à 12 pouces de diamètre

THEOPHILE PROULX, puisatier

St-Pierre de Montmagny — Tél.: 588-w-4

PROTEGEZ-VOUS ET

PROTEGEZ VOTRE TRACTEUR



POURQUOI PAS !



Les housses HEAT-HOUSER et la cabine-abri conviennent à tous les modèles de tracteurs: OLIVER - Ford - Ferguson - Massey Harris - International - Cockshutt - Case - Allis Chalmers. Protégez-vous et protégez votre tracteur contre les morsures du froid rigoureux. Travaillez à l'abri et au chaud et maintenez le rendement de votre tracteur. Fabriqués de tôle caneva résistant, renforcés de tiges d'acier. — S'installe en un clin d'oeil.

Demandez nos dépliants gratuits; nous nous empresserons de vous les faire parvenir par la poste.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

105 est, rue St-Paul — MONTREAL

L'inspecteur du contrôle laitier officiel est toujours le bienvenu à la ferme MacKechnie. Cette pratique du contrôle depuis de nombreuses années a permis d'inscrire en chiffres très éloquentes la valeur de ce troupeau d'élite.

(Photo du Service de Ciné-Photographie.)

cultures avec de fortes étendues en pâturages naturels.

M. Mac Kechnie est propriétaire de sa ferme depuis 38 ans. C'est un domaine de 300 acres dont 165 en culture, 80 en forêt et le reste en pâturage à peu près inculte.

Les champs sont vastes et présentent une surface plane, sans niveau apparent. Ils sont naturellement égouttés par fossés et rigoles. L'assolement de cinq ans prévoit la culture du maïs en première année, avoine en deuxième sole, deux récoltes de foin consécutives et pâturage en cinquième année.

Le domaine cultivable est constitué d'un sol argileux, sauf environ 20 acres de terre franche. Depuis le dernier concours, le titulaire du diplôme de "très grand mérite exceptionnel" chaule et fertilise copieusement. Les récoltes sont de l'ordre de 1,800 boisseaux de grain (avoine et grains mélangés), soit 45 boisseaux à l'acre, 100 boisseaux de patates pour 1 1/2 acre; 110 tonnes de maïs pour 12 acres, soit 9 1/6 tonnes à l'acre; 125 tonnes de foin pour 75 acres en prairies. M. MacKechnie fertilise de 15 à 20 acres de ses pâturages chaque année.

Ces récoltes sont absorbées par un cheptel constitué de 2 chevaux

Secours
MONTREAL
QUEBEC
QUEBEC-OUEST

PRINCEVILLE
VICTORIAVILLE
RIMOUSKI
LA SARRÉ

LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

SIÈGE SOCIAL: 105 est, rue St-Paul • Montréal

Membre de
CONSEIL DE LA COOPÉRATION
DU QUÉBEC
COOPÉRATIVE INTERPROVINCIALE

FÉDÉRATION CANADIENNE
DE L'AGRICULTURE
FÉDÉRATION CANADIENNE
DES PRODUCTEURS DE LAIT

Hommage aux concurrents du mérite agricole

La fête du Mérite agricole a été célébrée cette année avec un éclat inaccoutumé. Mgr l'archevêque de Québec, le premier ministre, le ministre de l'Agriculture et plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques et laïques s'étaient groupés à l'Exposition provinciale pour rendre hommage aux cultivateurs et à leurs épouses. Par une heureuse coïncidence, plusieurs ministres et sous-ministres des autres provinces en conférence interprovinciale à Québec ont participé au banquet en l'honneur des lauréats.

On sait que le gagnant de la médaille d'or, cette année, est M. W.-S. MacKechnie, de Wyman (Pontiac). C'est le premier ministre lui-même qui lui a remis sa décoration de Commandeur. En restant sur la terre, a dit M. Duplessis, les cultivateurs accomplissent un devoir patriotique familial et national.

L'hon. Laurent Barré, qui présidait le banquet, a déclaré, avant la présentation des orateurs, que l'agriculture du Québec est passablement avancée et qu'il était satisfait des progrès accomplis. Notre agriculture, en dépit de conditions parfois difficiles, mérite toute notre considération. M. Barré a offert ses félicitations aux lauréats en soulignant leur grande contribution au perfectionnement de notre agriculture.

S.E. Mgr Maurice Roy a noté tout d'abord que les cultivateurs sont des gens qui aiment la terre et la travaillent constamment pour lui faire donner son meilleur rendement. Il faut apporter autant de soin à la formation personnelle des enfants. L'âme et le cœur des enfants ont besoin d'être cultivés avec amour et dévouement si on veut qu'ils soient plus tard de bons citoyens. Il y a des traitements pour toutes les âmes comme il y en a pour toutes les terres. Si vous élevez de bons enfants et formez une admirable famille, vous aurez l'assurance d'avoir fait beaucoup pour votre patrie. Mgr l'archevêque de Québec a insisté sur les magnifiques résultats que peut donner la constance dans l'effort.

L'Exposition de 1953, a dit l'hon. Maurice Duplessis, a pour thème le développement minier. Les mines jouent un rôle considérable dans l'économie de la province, particulièrement depuis quelques années. Toutefois, il faut se rappeler que les mines ne sont pas inépuisables. Elles obligent à un travail ardu. Elles sont cause de nombreux accidents. Elles sont un gage de prospérité, car elles font circuler l'argent, assurent de nouveaux marchés et sont un actif pour la province. Mais, dans toutes ces mines, on ne trouve pas l'ombre de la richesse que représente la terre. La terre a un caractère propre de permanence. Elle offre la sécurité de l'emploi. Que nous soyons en temps de paix ou en temps de guerre, nous avons toujours besoin de la terre. Gardez-la. Aimez-la. C'est votre meilleure amie. Dans un siècle où la reconnaissance ne se trouve bien souvent que dans le dictionnaire, il est bon de

regarder la terre qui rend toujours au centuple. Et, saluant ensuite la délégation agricole des autres provinces, le premier ministre a insisté sur la nécessité pour les gens des autres provinces de se mieux connaître. Il a fait appel à la compréhension mutuelle pour le bénéfice de tous et le progrès au Canada.

Le représentant de l'Opposition, M. George C. Marler, a rappelé que le Mérite Agricole avait été créé en 1883. Les législateurs de l'époque doivent aujourd'hui être fiers des résultats obtenus. Le Mérite Agricole a suscité une concurrence loyale et amicale qui a bien servi la cause des cultivateurs. M. Marler soumet que le succès en agriculture dépend surtout de trois facteurs: la collaboration familiale, l'emploi judicieux de la machinerie et l'aide de la Providence. En 1901, dit-il, avec une population de 1,650,000 âmes, Québec comptait environ 140,000 fermes. Aujourd'hui, le nombre de fermes est resté sensiblement le même, tandis que le chiffre de la population dépasse les 4,000,000. Les cultivateurs ont donc un marché domestique considérable. L'accroissement de la population urbaine est de nature à encourager la classe agricole. M. Marler invite la population urbaine à acheter davantage les produits de la province de Québec.

A ce sujet, l'hon. Barré avait souligné avec satisfaction que la plupart des mets servis au banquet provenaient des coopératives agricoles du Québec. Parlant au nom de la délégation agricole, M. I. C. Nollet, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, a dit toute son admiration pour la position avancée où se trouve l'agriculture québécoise. Il a souligné les bons résultats que nous avons obtenus chez nous, par la coopération, par la diversité de notre agriculture et l'heureuse émulation créée chez les cultivateurs par l'Ordre du Mérite Agricole.

Le député d'Arthabaska, l'hon. Wilfrid Labbé, revenu récemment d'un voyage d'étude en Europe, a dit que nulle part ailleurs la classe agricole ne jouit de conditions plus avantageuses que dans notre province. En Belgique, par exemple, seulement 33 cultivateurs par mille sont propriétaires de leur terre. Si l'on compare encore la situation des fermiers avec celles des autres pays, on est vite amené à conclure que les nôtres jouissent d'un confort supérieur.

M. Charles-J. Bédard, échevin de Limoilou, a dit quelques mots à titre de représentant du maire et de la commission de l'exposition.

La Coopérative Fédérée avait délégué son secrétaire général, M. Roméo Martin.

Nous joignons notre modeste voix à celle des orateurs du banquet pour adresser nos félicitations aux lauréats et aux concurrents du Mérite Agricole de 1953. Leurs succès sont un témoignage en faveur des saines pratiques agricoles.

T.-E. BOIVIN agronome

La participation active du sociétaire

"La coopération place l'origine de l'exercice du pouvoir là même où naissent les besoins. L'homme y reste maître de lui-même; l'organisation est à son service."

"Tant vaut le sociétaire, tant vaudra la coopérative."

"L'organisation coopérative ne donne pas automatiquement des résultats; elle ne vient en aide aux coopérateurs que si ceux-ci s'aident eux-mêmes, si l'effort de chacun répond à l'effort de tous."

"Le coopérateur actif se sent engagé vis-à-vis de ses co-associés, vis-à-vis de l'entreprise commune et agit en conséquence d'une volonté continue et persévérante."

Toute l'activité économique de la coopérative est soumise à la participation du sociétaire qui, pour jouer véritablement son rôle, doit connaître aussi exactement que possible la nature de ses responsabilités vis-à-vis l'organisation commune de même que la valeur des principes qui vont régler ses rapports avec son association et son entreprise.

"Dans les démocraties coopératives, ce sont les sociétaires qui élisent les administrateurs. Faire le choix de bons administrateurs est une de leurs responsabilités. Et ce n'est pas la seule, ni celle qui exige d'eux le plus d'application persévérante. C'est en effet seulement une fois l'an ou même à intervalles plus espacés qu'ils ont à élire les administrateurs, mais c'est toute l'année, tous les jours de l'année qu'il dépend d'eux de contribuer à la prospérité des affaires sociales, par leur conduite personnelle, par la fidélité et par l'aide qu'ils donneront à l'œuvre commune."

Il en résulte donc que le progrès de la coopérative dépend d'abord de la participation du sociétaire à toutes ses activités. Cette participation active repose sur le savoir, l'esprit de compréhension, la loyauté et l'intérêt des membres, mais elle n'est possible que dans la mesure où chacun sera parfaitement au fait des problèmes de sa profession et de la coo-

pération. L'efficacité de l'entreprise demeure toujours la base la plus sûre pour apprécier la qualité de la collaboration que lui donnent les sociétaires. Les ambitions égoïstes sont inadmissibles et le sociétaire devra s'élever jusqu'au point où il trouvera son bien réel dans la poursuite du bien commun.

Pour participer activement à l'administration, le sociétaire doit donc remplir ses obligations matérielles quotidiennes, qui sont celles d'un usager fidèle et de bonne foi. Il doit également, chaque jour de l'année, satisfaire à ses obligations de propriétaire, en respectant ses engagements et en payant ses dettes. En toute occasion comme en fin d'année, il doit se rendre compte des actes posés par ceux qu'il a choisis et des résultats obtenus, ce qui implique pour lui l'obligation d'être présent aux assemblées et de prendre l'attitude équitable d'un homme qui se sent responsable.

(Extrait du Cours par correspondance de l'Université Laval.)

60 cultivateurs du Vermont au Québec

Les excursions agricoles entre le Québec et le Vermont ne se font pas en sens unique. Dernièrement, un groupe de 60 cultivateurs de cet Etat voisin, pour la plupart lauréats des concours d'agriculture herbagère, sont allés visiter l'Etat de New-York et quelques centres agricoles du Québec. Ils se sont rendus, entre autres endroits, au collège Macdonald, à Ste-Anne de Bellevue, où se poursuivent d'intéressants essais sur les pâturages et les herbages. Ils ont aussi visité la Ferme provinciale des Semences, gérée par le ministère provincial de l'Agriculture en collaboration avec le Col-

Le prochain congrès des coopératives

Le prochain congrès général annuel des coopératives de la province de Québec se tiendra à l'Université de Montréal les 8, 9 et 10 octobre, soit un jeudi, un vendredi et un samedi. Le thème de ces importantes assises sera: "Le mouvement coopératif dans la vie sociale".

La décision en a été prise lors de l'assemblée des administrateurs du Conseil de la Coopération du Québec qui a eu lieu au bureau-chef de la Coopérative Fédérée, à Montréal, le 17 juin dernier, sous la présidence de Me René Paré, président du Conseil et président général de la Société des Artisans.

Selon les grandes lignes du programme tracé, le congrès s'ouvrira à 2 heures p.m., jeudi le 8 octobre, par une allocution du président du Conseil de la Coopération du Québec. Ce discours sera suivi de la présentation du rapport des administrateurs pour l'année écoulée, après quoi les délégués seront mis au courant des suggestions du Conseil d'administration en ce qui concerne les activités et le budget du Conseil pour l'année 1953-54.

Le soir, à 8 h. 30, se tiendra la grande soirée sociale habituelle au cours de laquelle les invités d'honneur s'adresseront aux congressistes. Le conférencier invité à cette manifestation sera M. le chanoine Henri Pichette, aumônier général de la Confédération

des Travailleurs catholiques du Canada, qui développera l'idée servant de thème au congrès: "La coopération et la rencontre des classes".

La journée du vendredi (9 octobre) sera consacrée à l'étude du programme du Conseil de la Coopération pour les prochains douze mois. Les délégués auront à se prononcer sur les suggestions formulées la veille par les administrateurs relativement au budget ainsi qu'aux amendements à apporter aux règlements. De plus, ils seront appelés à débattre les résolutions générales qui auront été soumises antérieurement par les sociétés membres.

Dans l'après-midi de cette même journée auront lieu des réunions particulières à l'intention de chacun des secteurs coopératifs représentés au sein du Conseil pour l'étude de leurs problèmes propres et la mise en nomination de leurs candidats au conseil d'administration.

Le congrès se terminera le samedi avant-midi (10 octobre), par l'adoption des résolutions et du budget en séance plénière ainsi que par la proclamation des administrateurs du Conseil pour le nouvel exercice.

Afin d'assurer une plus grande efficacité aux délibérations du congrès, un comité spécial a été nommé pour recueillir les projets de résolutions à être soumis, en faire une étude préliminaire

et même communiquer des suggestions à leur propos à l'assemblée des congressistes. Ce comité des résolutions se compose de Mlle Lucienne Richard, de la Coopérative des Arts domestiques; MM. Léo Fillion, directeur du Service des relations extérieures et de la publicité à la Coopérative Fédérée; J.-Cyprien Pelletier, gérant de la S.C.A. de l'Île d'Orléans; Albert Côté, aiseur technique de la Fédération des Coopératives d'habitation; Jean-Marie Thérberge, chef du Service provincial d'inspection des coopératives de consommation, et Louis-Joseph Marcotte, rédacteur de la revue "Ensemble". Le comité en question se réunira au moins 15 jours avant la tenue du congrès ainsi qu'au cours de la soirée du vendredi 10 octobre.

Comme au-delà de 400 institutions coopératives et paracoopératives sont déjà membres du Conseil de la Coopération du Québec — dont le congrès d'octobre constitue l'assemblée générale annuelle — on s'attend à ce qu'une foule-record de près d'un millier de coopérateurs participent à ces grandes assises. En effet, toutes les régions de la province et tous les secteurs coopératifs seront largement représentés à ce congrès qui promet de marquer une date très importante dans les annales du mouvement coopératif québécois.

Avec les MOULÉES "FÉDÉRÉE"

UN BON ELEVAGE EST ASSURÉ !

Toujours une source de profit

LES MOULÉES

Croissance
Ponte
Engraissement

Fédérée

pour porcs
poules
et dindes

SONT LES MEILLEURES

Elles assurent croissance, ponte et engraissement plus rapides, plus économiques.

COMMANDEZ-LES DES AUJOURD'HUI

à votre coopérative locale ou à

La Coopérative Fédérée
DE QUÉBEC

Résolutions adoptées au congrès de Bagotville

A l'occasion du congrès de leur Fédération, les membres de l'U.C.C. du Saguenay-Lac-St-Jean ont adopté plusieurs résolutions

Au gouvernement fédéral, on demande :

a) de maintenir sa politique de subside sur le transport des grains de l'Ouest vers l'Est;

b) d'établir des prix de soutien pour tous les produits agricoles et d'acheter les surplus de tous ces produits;

c) de nommer un représentant du gouvernement canadien au Vatican;

d) de donner au Canada un drapeau distinctif.

Au gouvernement provincial, on demande :

a) une loi de convention collective agricole;

b) une loi de mise sur le marché des produits agricoles;

c) de rendre statutaire les différents octrois versés à l'agriculture;

d) une prime sur le transport des engrais chimiques et de la chaux;

e) que les permis de coupe de bois soient accordés plus tôt à l'automne;

f) d'accorder une prime à ceux qui feront la chasse du renard;

g) de rétablir le traitement qui existait concernant la bronchite contagieuse sur les porcs;

h) une augmentation des heures de "bulldozer" par paroisse et le droit aux cultivateurs d'engager un tracteur de la paroisse;

i) que la taxe sur la gazoline soit remboursée pour toute machine motorisée travaillant sur la ferme.

Au département de l'Instruction publique, on demande :

a) de favoriser l'établissement d'écoles rurales pour garçons et filles, afin de leur permettre de se rendre ainsi à leur neuvième année dans leur milieu.

Au sujet de l'Aluminum Company, il est demandé par les Syndicats de l'U.C.C. de Chicoutimi et de St-Joseph d'Alma, à la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, d'intervenir auprès de la Compagnie afin que les cultivateurs obtiennent justice dans leurs réclamations relativement aux dommages qu'elle leur cause.

A la Compagnie électrique du Saguenay : une demande analogue est faite au sujet de l'électrification de rangs de la paroisse de Ste-Rose du Nord.

A la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay : on demande d'étudier la question du bluet en ce qui regarde la cueillette, l'entreposage, la vente de ce petit fruit.

Aux Sociétés d'Agriculture : on demande que les expositions régionales revêtent un caractère plus agricole que récréatif.

En hommage aux champions-laboureurs

Grâce à la générosité de grandes maisons d'affaires du Canada, de l'Europe et de l'Afrique du Nord, les frais de voyage des champions de labour qui participeront au tournoi mondial de Cobourg, en Ontario, du 6 au 9 octobre prochain, seront gratuits. Les concurrents sont maintenant au nombre de 11, annonce M. J.-A. Carroll, président de l'organisation. L'Imperial Oil sera leur hôte, en plus de payer les frais de voyage des concurrents canadiens et d'offrir le trophée qui portera le nom de "Charrue en Or Esso". Le prochain tournoi mondial aura lieu l'an prochain, en Eire.



Vue d'ensemble de la ferme et du troupeau de M. le commandeur S. Wyman MacKechnie, de Wyman, comté de Pontiac, lauréat de la Médaille d'or du Mérite agricole en 1953. (Photo du Service provincial de Ciné-Photographie)

Le péage sur les ponts Victoria et Jacques-Cartier

Le comité exécutif de la ville de Montréal a discuté, au cours d'une de ses séances de la semaine dernière, la question du péage sur les ponts Victoria et Jacques-Cartier.

On a adopté une résolution autorisant officiellement le président de l'Exécutif, M. J.-O. Asselin, à se rendre à Ottawa rencontrer le ministre fédéral des Transports, l'hon. Lionel Chevrier, pour discuter avec lui de l'abolition du péage depuis longtemps réclamé, en particulier par les cultivateurs

de la rive sud, sur ces deux ponts.

Il y a quelque temps, l'hon. Chevrier a déclaré que les autorités fédérales étaient prêtes à entamer des pourparlers sur cette question du péage.

M. Asselin a cependant exprimé l'avis qu'il vaudrait mieux rencontrer le premier ministre de la province, M. Duplessis, avant de se rendre à Ottawa. Selon le président du Comité exécutif de Montréal, la formule la plus logique serait que le gouvernement provincial prit à sa charge le pont Jacques-Cartier, pour ensuite enlever le péage.

Il n'a toutefois pas été question du pont Victoria où le Canadien National a des intérêts.

La bourse d'un ministre

Un parvenu qu'une simple aventure avait fait appeler à faire partie d'un ministère, avait invité, un jour maigre, plusieurs de ses collègues à dîner. Son valet, qu'il avait envoyé au marché, en revint et lui dit : "Je n'ai trouvé pour tout poisson qu'un saumon; mais il est retenu par un de vos députés". — "Retourne au marché, lui dit son maître, voici ma bourse. Il y a de quoi acheter le député et le saumon."

32ème congrès annuel de la CTCC à Québec

Le trente-deuxième congrès annuel de la C.T.C.C. s'est ouvert à Québec, le 13 septembre, sous la présidence de M. Gérard Picard, à la salle des syndicats catholiques, boulevard Charest. Il se terminera demain soir. Près de 500 délégués y étaient attendus, dont plusieurs de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Son Excellence Mgr Charles-Omer Garant a célébré la messe d'ouverture, dimanche matin, et M. l'abbé Philippe Bergeron, de Chicoutimi, a prononcé le sermon.

Pour que l'analyse de votre sol soit utile

Le laboratoire des sols de la Station expérimentale de L'Assomption, dirigé par M. J.-A. Bélanger, signale les inconvénients qui résultent du mauvais échantillonnage des sols envoyés à l'analyse. Il est difficile de déterminer les proportions exactes des éléments nutritifs du sol si l'échantillon ne représente pas un mélange bien fait de 8 à 10 prélèvements à l'acre. Il importe de prendre autant d'échantillons composés différents qu'il y a de types de sol dans le champ, comme d'éviter de mélanger les sols des parties basses avec ceux des buttes. Ne jamais faire de prélèvements près des routes gravées, des tas de fumier, dans le fond des raies ou sur les bords des fossés. Les résultats de l'analyse seront valables que si l'échantillon est bien représentatif.

Six congrès régionaux de...

(suite de la page 5)

3.45—M. Jean-Baptiste Lemoine, vice-président général de l'U.C.C.
4.30—Mgr Paul Mayrand, P.D., représentant Son Excellence Mgr l'Evêque de Nicolet.
5.00—Conclusions: M. l'abbé Dobert Lauzière, aumônier diocésain de l'U.C.C.
5.15—Assemblée du bureau de direction — choix du comité exécutif.

Fédération de l'U.C.C. de St-Jean

A BOUCHERVILLE, LE 22 SEPTEMBRE 1953

Voici les principaux points du programme:
10 h. a.m.—Grand-messe et sermon par Son Excellence Mgr Gérard-Marie Coderre, coadjuteur à Saint-Jean.
11 h. 15 a.m.—Inscription des délégués à la salle paroissiale.
11 h. 30 a.m.—Ouverture du congrès par le président, M. Lionel Sorel. Présentation des rapports de la Fédération.
12 h. 20 p.m.—Dîner libre.
2 h. p.m.—Elections des directeurs du nouveau conseil d'administration.
3 h. p.m.—Résolutions. — Forum par les cultivateurs.
4 h. p.m.—Conférence de M. Abel Marion, président général.
5 h. p.m.—Lever de l'assemblée.
8 h. 30 p.m.—Soirée récréative à la salle paroissiale.

Le thé de qualité

ORANGE PEKOE
"SALADA"

SUPÉRIEUR, GRÂCE À SA PRISE DE FORCE "VIVE"



Tracteur Cockshutt "30" Standard—à Essence

Dans la catégorie 2-3 socs, vous ne pouvez trouver de tracteur plus puissant ou plus économique que le nouveau tracteur Cockshutt "30" amélioré! Les cultivateurs apprécient énormément ce tracteur si économique de fonctionnement, si peu coûteux d'entretien, qui possède néanmoins un surcroît de puissance et de force de traction pour les conditions difficiles! Soyez avisé! Avant d'acheter un tracteur, prenez le volant d'un tracteur Cockshutt "30" puissant et économique, qui est maintenant exposé chez votre vendeur Cockshutt!

Progressez avec le Tracteur

Accouplement à 3-POINTS DE RACCORDEMENT POUR ÉQUIPEMENT HYDRAULIQUE PORTÉ

LE TRACTEUR POUR CHARRUE À 2-3 SOCS LE PLUS MODERNE QUI SOIT!

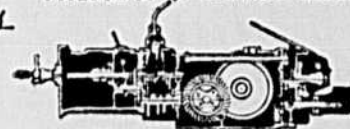
CONÇU ET CONSTRUIT POUR DONNER UN MEILLEUR SERVICE!

PRISE DE FORCE "VIVE"



Assure le parfait rendement de tous les instruments remorqués, que le tracteur soit en marche ou immobile.

VITESSE À ACTION LENTE



Les engrenages réducteurs vous assurent quatre vitesses avant et une marche arrière supplémentaire.

8 MODÈLES

Standard à Essence Roues jumelles à Essence Réglable à Essence Tricycle à Essence Standard Diesel Roues jumelles Diesel Réglable Diesel Tricycle Diesel

COCKSHUTT 30

COCKSHUTT FARM EQUIPMENT LIMITED

ASSOCIÉS DES AGRICULTEURS CANADIENS DEPUIS 114 ANS

CF-5637

Congrès d'inspecteurs d'écoles à Oka

La ruralisation de l'enseignement, selon M. J.-C. Magnan

par Henri Lacoursière, agronome

Dans le but de mettre au point le programme d'enseignement primaire dans les écoles de campagne et des villes et de lui donner un caractère plus rural, les inspecteurs d'écoles de la région de Montréal, Mont-Laurier et Joliette tenaient, les 24, 25 et 26 août, un congrès à l'Institut agricole d'Oka. A ce congrès autorisé par M. A.-J. Desaulniers, surintendant de l'Instruction publique, ces hommes eurent comme thème principal de délibération: "L'inspecteur au service de l'enfant". Dirigées par M. Michel Savard, inspecteur général des écoles primaires catholiques, avec la collaboration de ses adjoints, M. J.-W. Caron et M. J.-Donat Lapointe, ces assises ont remporté un franc succès. D'ailleurs, l'atmosphère vraiment rurale de ce congrès était en soi une garantie.

M. Jean-Charles Magnan, directeur du Service de l'enseignement agricole, y prit part pendant une journée. Reçu par M. Michel Savard, il visita d'abord les différents groupes d'inspecteurs qui, repartis en cinq commissions, étudièrent les questions suivantes, savoir: 1) le rôle de l'inspecteur

d'école auprès des responsables de l'éducation; 2) sa préparation en tant que conseiller personnel des titulaires; 3) son rôle auprès des enfants et sa préparation comme pédagogue; 4) ses méthodes et procédés de travail; 5) les intérêts professionnels des inspecteurs, le recrutement du personnel enseignant et le nouveau programme des écoles normales.

Au soir, le conférencier d'honneur était M. Magnan. En le présentant, M. J.-Wilfrid Caron dit "qu'il était le digne continuateur de son père, M. C.-J. Magnan, qui fut inspecteur général des écoles et se signala par ses fières réponses aux démolisseurs de l'enseignement primaire". Il souligne aussi que le directeur du Service de l'enseignement agricole, outre d'apporter de l'enthousiasme et de la distinction dans son travail, est un grand ami de la petite école et un solide défenseur de la vie champêtre.

Au début de son allocution, M. Magnan déclare que les inspecteurs d'école remplissent une fonction très estimée et très respectée du grand public, parce qu'ils font de l'excellent travail, dans le domaine de l'éducation de l'enfant. L'orateur réclame ensuite leur concours pour préparer jusqu'à la 7ème année des jeunes agriculteurs qui deviendront des citoyens exemplaires et des cultivateurs progressifs. Faisant ensuite appel au sens pédagogique des inspecteurs, M. Magnan soutient qu'ils appliqueront à l'école primaire un programme rural efficace, s'ils encouragent l'institutrice à donner à ses élèves d'utiles leçons de choses et leur parler d'agriculture en se servant d'un manuel pas trop compliqué. L'orateur souhaite aussi que l'institutrice installe dans sa classe des tableaux de plantes et d'animaux et un petit musée d'histoire na-

turelle. Soulignant encore que l'école doit être un foyer de beauté, il demande aux inspecteurs de voir à ce que la petite maîtresse ou le maître enjolive son école avec un peu de peinture ou de chaux, et ses abords avec des arbres, un parterre et même un petit jardin.

M. Magnan parle ensuite de la dignité de la profession agricole et révèle que "les grèves poussent sur le ciment, jamais sur le sillon", que les valeurs paysannes reposent sur le travail, l'épargne et le bon sens. "Seule la campagne, dit-il, est le réservoir des notions parce qu'elle prodigue l'air, le soleil et la santé, pour y élever une famille à l'abri des dangers moraux et des inquiétudes financières."

Se demandant qui, de l'agronome ou de l'inspecteur, doit être professeur d'agriculture à l'école normale, l'orateur tranche la question à la manière du roi Salomon: l'agronome avec de la pédagogie, sera à la hauteur de la tâche, tandis que l'inspecteur ou le professeur non technicien, avec des notions élémentaires d'agriculture, se tirera d'affaire avec facilité. M. Magnan proclame enfin sa confiance à l'institutrice et à la fermière qui peuvent inculquer l'amour de la terre aux jeunes et convaincre ceux qui ont du talent d'aller suivre un cours moyen à l'école d'agriculture de leur région. Il termine en souhaitant que la collaboration qui existe entre

les autorités du Département de l'Instruction publique et celles du ministère de l'Agriculture, s'accroisse davantage.

Dans ses remerciements au conférencier, M. Michel Savard affirme que l'enseignement rural à l'école primaire est absolument nécessaire et il exhorte les inspecteurs à se pencher sur la "nature qui attire et enflamme" afin qu'ils deviennent, à l'instar de M. Magnan, des apôtres de l'éducation rurale qui donneront aux jeunes cette mystique de la terre, dont ils ont besoin, pour marcher dans les sillons tracés par leurs ancêtres.

Autre exemple que donne le Danemark

Durant les trois dernières années-récolte, le Danemark a importé 800,000 tonnes en moyenne d'engrais alimentaires (seulement 550,000 l'an dernier) par comparaison à 1,500,000 tonnes avant la guerre. Cela équivaut à un huitième des approvisionnements requis. Pendant le même temps, malgré une diminution de 4 pour cent de la superficie en culture, la production animale a augmenté. Apparemment, on serait arrivé à ce résultat grâce à un rendement phénoménal des récoltes (99 boisseaux à l'acre pour l'avoine, par exemple) et la substitution des fourrages et des racines au grain dans la ration des bestiaux.

Une société horticole fondée à Iberville

Une société horticole vient d'être fondée à Iberville et aura comme premier président M. Roger Roy, qui s'occupe d'horticulture, de jardinage et d'embellissement, depuis de nombreuses années à Iberville.

Les autres officiers élus sont M. Alain Tassé, vice-président; Raymond Dumas, secrétaire-trésorier et neuf directeurs: Mme F.-D. Carreau, Paul Desfossés, Mme L.-H. Duncan, Sarto Messier, Mme D. Woodlock, M. T. Guinan, Luc Lacroix, Mme Léo Albertson et M. V. J. Lewington.

M. le maire Yvon Thuot, député, a été choisi comme président honoraire.



GRATIS
MONTRES-BRACELETS
POUR HOMMES OU
DAMES données gratis
pour la vente de 30
bouteilles de parfum de
10c à 30c. On encore
Kodak, coutellerie, cou-
vertures, fer à repasser,
grille-pain. Prime spé-
ciale.
Adresser à :
LES UTILITES
PRIMEES
116 E., boul. Charest,
Québec

Le colonel Wheeler prend sa retraite

On annonce la retraite du colonel Roy L. Wheeler, chef de la Division des fruits et légumes au ministère fédéral de l'Agriculture depuis 1934. Il était à l'emploi du ministère depuis trente ans. M. E. G. Paige lui succède.

Succès grandissant de l'exposition agricole du comté de Kamouraska

Le succès de l'exposition du comté de Kamouraska, qui se tient à St-Pascal, grandit d'année en année. Du 21 au 24 août dernier, grâce à une température idéale, nombre d'exposants sont venus des diverses paroisses du comté de Kamouraska présenter, dès l'ouverture, les produits de leurs industries aux milliers de visiteurs qui défilèrent devant les étalages les plus variés.

Les agriculteurs n'ont pas manqué d'y amener de nombreux exhibits classifiés; un nombre imposant de têtes de choix. A côté des produits de la ferme et des collections de légumes rigouraient des fabrications artisanales travaillées avec goût.

Les industries diverses de la région se sont fait un devoir de coopérer activement à la réussite de l'exposition en y présentant de l'outillage, des meubles et des productions multiples.

La journée de l'ouverture a été l'objet de manifestations spéciales. Une réception champêtre a été donnée dans le pavillon central

aux directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Kamouraska et aux nombreuses personnalités civiles et religieuses venues encourager par leur présence et leurs paroles l'oeuvre de progrès des organisateurs.

A la table d'honneur, on remarquait la présence intéressée de M. l'abbé Antonio Pelletier, vicaire et représentant de Mgr J.-E. Boucher, curé de Saint-Pascal; M. l'abbé Joseph Diamant, directeur de l'École supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Poëtière; M. Arthur Massé, député de Kamouraska au fédéral, et Mme Massé; M. Alfred Plourde, député du comté au provincial, et Mme Plourde; les organisateurs officiels de l'exposition et leurs épouses, entre autres: M. Alban Michaud, président, M. Alphonse Richard, vice-président, et M. Alphonse Raymond, secrétaire-général; MM. les agronomes Florian Champagne, Pierre St-Hilaire et Jacques Martin, et nombre d'autres personnalités civiles de la région.

Ont adressé la parole au cours de la réception: MM. les abbés Antonio Pelletier et Joseph Diamant, M. Alban Michaud, président, MM. les députés Arthur Massé et Alfred Plourde; MM. les agronomes Champagne et Saint-Hilaire, et enfin le secrétaire général par la voix de son fils, René Raymond, e.s.c.; M. Prudent Martineau, maire du village de Saint-Pascal, agissait comme maître de cérémonie. Tous, commentant l'oeuvre des agriculteurs, se sont efforcés de les encourager dans le sens de l'initiative et du progrès afin de faire du comté de Kamouraska le plus beau de la province, et celui où le cultivateur s'intéresse de plus en plus à la grande cause de l'agriculture et sait profiter avantageusement des bienfaits de la vie rurale.

Des amusements variés ont apporté leur note intéressante à cette fête de l'Agriculture, carrefour nécessaire à la population du comté.

Les organisateurs ont tous mis en oeuvre pour réussir une fois de plus leur exposition. La présence de nombreux visiteurs leur est un témoignage d'avancement et de félicitations.

Si vous souffrez de

NERVOSITÉ

recourez à ce produit qui soulage sans stupéfiants

Le Postum aide des milliers de gens à calmer leurs nerfs surexcités par l'usage du thé et du café

Vos nerfs sont-ils à fleur de peau? Souffrez-vous d'insomnie, de troubles digestifs ou de maux de tête? Si oui, ce message s'adresse à vous.

Vous êtes peut-être une victime de la caféine, ce stupéfiant contenu dans le thé et le café. Vous savez, bien entendu, que nombre de

personnes peuvent boire du thé et du café, sans en éprouver de tort. Mais bien d'autres ne le peuvent pas — et VOUS ÊTES PEUT-ÊTRE DE CE NOMBRE.

Empêchez la caféine de saper VOS nerfs! Le remède est simple — essayez Postum pendant 30 jours. Le Postum ne contient pas de caféine: vous pouvez en boire aussi souvent que vous en aurez envie.

Adoptez le Postum au lieu des breuvages qui vous énervent. Voyez ensuite si vous ne vous sentez pas tellement plus heureux et mieux portants, en moins de 30 jours, que vous ne voudrez jamais retourner à la caféine du thé et du café!

Et combien vous aimerez Postum! Cette saveur réconfortante et distinctive, que lui communiquent le blé entier et le son grillés, a fait de Postum le breuvage favori de milliers de gens. Facile à préparer en un tournemain — à même la tasse. De plus, il vous épargne de l'argent — il est de 60% plus économique que le café. Un Produit de General Foods.

POSTUM

Mères de famille! Servez à vos enfants du Postum fait avec du lait chaud (non bouilli). Ils raffolent de ce breuvage odorant, qui ne fait pas "enfant". Même les bambins qui n'aiment pas le lait, aiment le Postum — avec du lait. Il est si nourrissant!



MALADE?

Êtes-vous malade? Demandez ce livre **GRATIS**. Ce livre de 280 pages est aussi important que la pharmacie de famille. Il renseigne sur les maladies et les remèdes simples et efficaces pour chacune. N'envoyez pas d'argent.

GRATIS

ADRESSEZ LE COUPON A
L'ABBE WARRE ENRG.,
Case Postale 65, Station "T",
Montréal.

NOM

ADRESSE



Bulletin officiel de l'Union catholique des Fermières

Hommage à l'hospitalité

Avant le départ, un dernier tour sur le lac. Il est au grand calme. C'est un miroir plaqué de cer-
cles d'or et d'ondulations mobiles. Il reproduit les
formes changeantes des petits nuages blancs, effi-
lochés comme de la ouate qu'on étire, et ces gros
nuages gris qui couvrent une partie de l'horizon.
Gris souris, ces masses sombres semblent mena-
çantes. Mais, aujourd'hui, elles ne font rien de
plus que projeter des traînées d'ombre sur les mon-
tagnes. Elles laissent entièrement au soleil, le cha-
let perché à vingt-cinq pieds au-dessus du lac. Elles
se noient doucement dans l'eau profonde, à quel-
ques pieds de la rive.

Sur tout le reste du lac, c'est une lumière tur-
quoise, ou bleu clair, parfois même s'approchant du
violet. Couleurs transparentes, allégées de lumi-
nosité.

Sur un fond de montagnes vert foncé se détache
le chalet blanc au toit rouge, planté sur un roc.
Des boulaux à la pâle écorce, des épinettes som-
bres, des pins verts, des sapins aux formes légè-
res lui font un cadre naturel d'une grande
beauté.

La main de l'homme n'a point ici remplacé le
roc par le béton, ni abattu les arbres fraternels.
Tout au plus a-t-elle effardoché, puis repiqué quel-
ques belles essences.

A l'ouest de la pointe rocheuse, une baie allonge
son sable fin, propre et doré. Au quai sont retenus
le canot rouge à l'étoile blanche, les barques soli-
des qui ont connu d'innombrables anecdotes de
pêches.

Dans trente ans d'histoire et d'hospitalité, quel
fut le plus grand pêcheur du chalet? Qui prit la
truite la plus frétilante, le plus lourd brochet?
Fut-ce cet oncle sportif, grand explorateur, qui "dé-
couvrit" le site; cet ami fidèle, passionné de pêche,
qui n'omit jamais sa visite annuelle au lac; ce cou-
sin prêtre qui récite son bréviaire à petits pas entre
ses excursions "à la trolle"? Eh! bien, non! ce
n'est même pas le propriétaire du chalet qui sait

pourtant tenir un moulinet. Devinez qui? C'est sa
fille, "ma tante" pour tous les invités du chalet.

"Ma tante", si douce, silencieuse comme une
mouche lorsqu'elle vous prépare un repas généreux
ou remet en ordre la salle commune. "Ma tante"
a pris tant et de si beaux poissons dans le lac, qu'on
n'a pu en tenir le compte. Une photographie mon-
tre son plus gros brochet: une pièce de vingt-deux
livres. Ces messieurs en grillent encore d'envie!

Le canot se rapproche doucement du chalet. En
cette heure ultime, le lac, l'un des plus beaux
joyaux de nos Laurentides, nous remplit de sa
grâce, qui est la paix. Dès notre arrivée, la paix
nous accueillit. Et nul ne la troubla. Il n'y a point
de téléphone au chalet. Durant mon séjour, on n'a
pas ouvert le radio. Loin de la ville, de ses cris,
de sa foule tapageuse, nous avons communiqué à la
sérénité du lac et du chalet.

Notre bonne fortune voulut que la messe y fût
dite chaque matin. Alors qu'à l'extérieur, un mur
de brume matinale nous environnait et nous isolait
du reste du monde, une main sacerdotale élevait
l'hostie. C'est avec une émotion profonde que nous
la voyions monter au-dessus d'un autel rustique
soutenu par deux troncs de bouleau, encore revêtus
de leur écorce de papier fin. Les chandeliers sont
de même venue ainsi que le crucifix. Le Christ a
été sculpté par une habitante de la maison dont la
ferveur a été couronnée de succès.

Après la messe, la chaude atmosphère du dé-
jeuner familial. Puis, les charmantes excursions
ménagées par une amitié discrète autant que pré-
venante: le voyage aux îles, l'exploration des baies,
"la trolle". Tout cela entrecoupé par le bain, la
sieste au soleil, la marche sous les conifères.

O chalet blanc au toit rouge, ton affectueuse
hospitalité fut le charme de mes vacances. Je rap-
porte à mon travail souvent fébrile, le souvenir de
ta paix profonde, reflet de l'immuable immensité
du lac.

Marie-Ange BOUCHARD

Le récent congrès de l'U.C.F. de St-Hyacinthe

Mme Alphonse Antaya devient présidente diocésaine, succédant à Mme Victor
Marchesseault — Diverses résolutions sur l'éducation, l'établissement des
jeunes, etc.

Le 24 août 1953 se tenait, au
séminaire de St-Hyacinthe, con-
jointement avec l'U.C.C., le Con-
grès diocésain de l'U.C.F.

Les délibérations de l'après-mi-
di se tinrent séparément. Au dé-
but, Mme Victor Marchesseault,

présidente diocésaine, ayant déjà
souhaité la bienvenue aux con-
gressistes et ouvert officiellement
le congrès dans la matinée, fit
l'appel des déléguées des cercles
de la Fédération. Tous étaient re-
présentés. Les directrices diocé-
saines, à tour de rôle, firent rap-
port des activités des cercles de
leur secteur.

Puis Mme Rodolphe Danis, se-
crétaire-trésorière, donna le rap-
port financier de la fédération.

Suivirent les élections qui don-
nèrent les résultats suivants:
Mme Alphonse Antaya, présiden-
te; Mme Victor Marchesseault, vi-
ce-présidente; Mmes Arthur Cor-
deau, Vildor Desrosiers, Georges
Bélisle, Léonard Mailloux, Jean-
Paul St-Laurent, Sylvanie Lussier,
Gaston Corriveau, Joseph Méthé,
directrices.

Mme Omer Côté, présidente
provinciale, et Mlle Marie Dupuis,
secrétairière générale de l'U.C.F., ho-
norèrent le congrès de leur pré-
sence. Toutes deux félicitèrent la
Fédération pour le travail accom-
pli et l'empressement à répondre
à toutes les demandes de la Cen-
trale. Différents problèmes furent
étudiés sous la direction de ces
deux dirigeantes générales: le
but de l'U.C.F., ses réalisations, le
devoir de s'unir, la mode et ses
conséquences, la crise économi-
que, l'artisanat, etc.

M. l'abbé F.-X. Côté, aumônier
général de l'U.C.F., traita des dif-
férentes associations agricoles, du
but de chacune, et conclut que
l'U.C.F. est la seule essentielle-
ment professionnelle recomman-
dée par l'autorité religieuse qui
répond en tout aux besoins ac-
tuels.

Résolutions adoptées

1. — Attendu que la plupart
de nos jeunes filles faisant partie
de nos cercles de l'U.C.F. font
également partie de la J.A.C.F. et
des cercles de Ste-Jeanne d'Arc et
que ces deux organisations exi-
gent une contribution de leurs
membres; il est proposé et deman-

dé que la contribution de l'U.C.F.
pour nos jeunes filles dont la mè-
re paie déjà une contribution de
\$2 reste \$1.

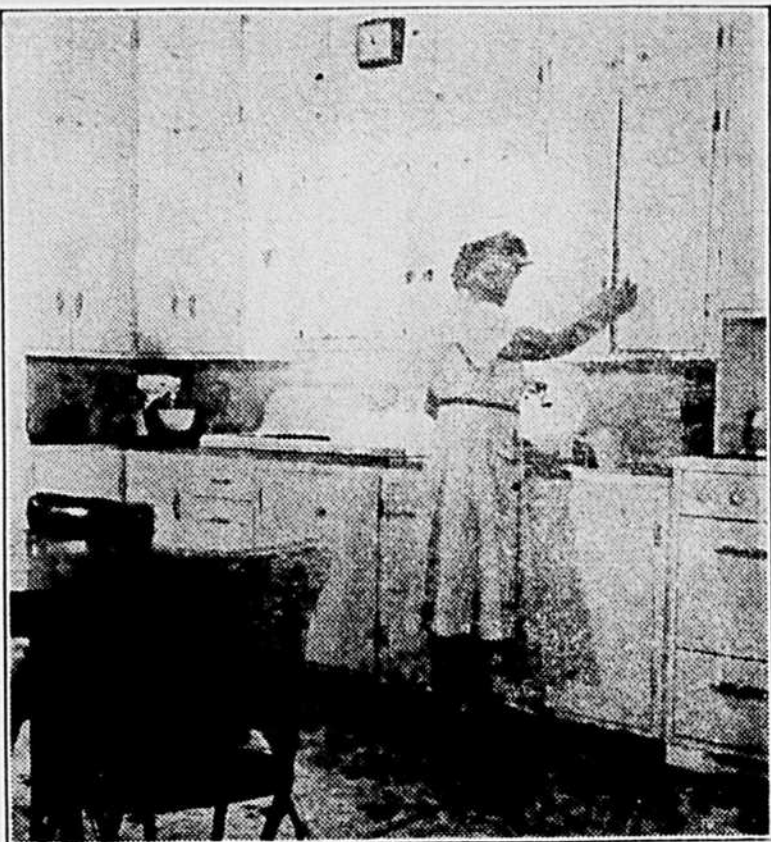
2. — Attendu que dans nos dif-
férentes paroisses rurales, la pro-
pagande à faire ne peut être faite
par les mêmes moyens, même
dans les paroisses où existe déjà
un cercle de l'U.C.F., encore da-
vantage dans celles où il n'en existe
pas, il est proposé que les ser-
vices d'une propagandiste soient
demandés et approuvés par notre
présent congrès (offre de l'U.C.C.,
mode de paiement).

3. — Attendu que les problè-
mes agricoles sont des problèmes
familiaux, il est proposé que de-
mande soit faite à l'U.C.C. de dé-
léguer l'un ou l'autre de leurs
dirigeants, aux journées d'étude
ou journées sociales des dames de
l'U.C.F., afin de se rendre compte
de la nécessité de la section fé-
minine de l'Association profession-
nelle agricole. A cette fin, il est
également proposé que la direc-
tion diocésaine se charge de cette
invitation dès que la date de ces
dites journées sera choisie.

4. — Attendu que l'éducation
des enfants est considérée de nos
jours comme un grave problème,
il est proposé que l'Union diocé-
saine organise dans chaque pa-
roisse une réunion de toutes les
mamans, membres de l'U.C.F. ou
non membres, et qu'elle se charge
de demander une personne com-
pétente en cette matière pour
traiter le sujet sur cette question.

5. — Attendu qu'il existe sou-
vent dans les paroisses dissensio-
ns entre maitresses et parents,
il est proposé que l'Union diocé-
saine, par décision de son bureau
de direction, s'adresse aux Com-
missions scolaires pour suggérer
le moyen de faire dans les diffé-
rentes écoles de leur paroisse une
réunion conjointe des maitresses,
parents et aumôniers, au début de
l'année si possible, afin d'en ve-
nir à une meilleure collaboration.

6. — Attendu que le problème
de moralité devient de plus en



Madame S. Wynan MacKenzie, épouse et collaboratrice dévouée
et compétente du nouveau commandeur de l'Ordre du Mérite
agricole, nous montre avec fierté sa cuisine très moderne.

(Photo du Service de Ciné-photographie)

plus sérieux, il est proposé que
l'U.C.F. demande aux municipal-
ités d'interdire le port des "shorts"
sur la rue ou tout endroit public.
A cette fin, il est également pro-
posé que les dames de l'U.C.F.
fassent tout en leur possible, par
leur exemple partout et l'exhor-
tation dans leur famille, pour en-
rayer le flot d'immoralité en ces
temps actuels.

7. — Attendu que le coût de
la vie est très cher et le prix des
terres très élevé, il est proposé
que demande soit faite à qui de
droit que le maximum du prêt
agricole provincial passe de \$6,000
à \$10,000 et soit accordé à tous
les cultivateurs qui en ont besoin.

Que l'aide aux fils de cultiva-
teurs qui s'établissent sur une fer-
(Suite à la page 7)

L'eau est GRATUITE!

Obtenez-la à meilleur marché —
La ou vous en avez besoin

Pompes électriques pour puits
profonds et peu profonds
• Pompes à main
• Accessoires
• Tuyaux en plastique



The R. McDougall Company Ltd.
GALT - CANADA

"On peut se passer de l'union",
dit-on. Mais l'expérience a démon-
tré partout que ceux qui ne s'en
passent pas en retirent d'incontes-
tables avantages.

Régal sans égal fait avec la 'MAGIC'

DÉLICIEUX PÂTÉ À LA VIANDE

Assaisonnez 1 lb. viande cuite hachée fin avec oignon râpé,
sel, poivre et sauce-condiment; humectez légèrement avec
jus de viande ou sauce en crème. Mélangez et tamisez 2
fois puis tamisez dans un bol 2 t. farine à pâtisserie tami-
sée (ou 1 1/4 t. farine de blé dur tamisée), 4 c. à thé Poudre
à Pâte 'Magic', 1/2 c. à thé sel, 1/2 c. à thé moutarde sèche.
Incorporez 5 c. à soupe shortening refroidi haché fin.
Faites un creux dans les ingrédients secs et mettez-y 1/3 t.
lait et 1/3 t. sauce chili; mélangez légèrement à la four-
chette, ajoutant un peu de lait si nécessaire pour
faire une pâte molle. Pétrissez 10 sec. sur planche
légèrement farinée. Partagez la pâte en 2 portions.
Aplatissez une portion et étendez-la dans un
moule à gâteau rond de 8 1/2" graissé. Recouvrez
du mélange de viande, emplissant le moule pres-
que jusqu'au bord. Humectez d'eau le contour de
la pâte. Aplatissez la 2ème partie de la pâte en
une rondelle de 8 1/2" et déposez-la sur la viande
hachée; pressez légèrement le bord afin de sceller
la pâte. Faites 6 incisions profondes sur le dessus,
en forme de pointes de tarte. Cuissez à four vif
(425°F.) environ 20 min. Servez chaud avec sauce
aux tomates brune, 6 portions.



Un meilleur
vinaigre
vous
donnera de
MEILLEURES
marinades
Exigez
HEINZ



GRATIS

Ecrivez à H. J. Heinz
Company of
Canada Ltd., Dépt.
S.P., 1040, ave.
Rockland, Montréal,
pour obtenir un livre
de recettes de
marinades.

V-352F

57

Gratis



Gagnez ces jolies primes en vendant
nos superbes cartes Noël Bonne Année

C'est facile pour tous et payant. Nos car-
tes sont si attrayantes que vous n'avez
qu'à les montrer à vos amis pour les
vendre. En un rien de temps vous gagnez
la prime de votre choix. Rien à déboursier.
Postez le coupon pour recevoir vos cartes.

POSTEZ
CE
COUPON

Veillez m'expédier un assortiment de \$7.90 de
cartes Noël et catalogue de cadeaux. Je re-
tournerai l'argent après la vente pour recevoir
la prime que je choisirai. L.T.

Nom _____
Adresse _____

Adresses à PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE, P. QUÉ.



Le bébé a des droits et des besoins. Dès son arrivée, il veut être bellement vêtu. C'est pourquoi on lui prépare une layette. Voici qui aidera. Le modèle ici illustré laisse voir quelques délicats motifs de broderie qui complètent le vêtement. Ces motifs sont d'exécution facile et s'adaptent au bonnet, à la robe, à toute autre pièce. Le travail se fait au point plumetis, au point de chaînette, avec quelques nœuds français. Le patron ci-dessus (à tracer) est pour la broderie seulement. Il porte le no G-2892. Vous pouvez l'obtenir en envoyant la somme de 10 sous au RAYON DU CROCHET, La Terre de Chez Nous, 515, avenue Viger, Montréal, P.Q. Les instructions sont en français.



"La Terre de Chez Nous" répond ici aux demandes de renseignements et de conseils qui lui sont adressés par ses abonnés. Avec sagesse et prudence, la directrice de cette rubrique s'efforce de résoudre les problèmes familiaux, moraux, domestiques, sentimentaux ou autres qui lui sont soumis. Toute discrétion est parfaitement gardée. On peut donc écrire en toute confiance: LE COURRIER DE LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal (24), P.Q.

Q. — C'est un petit cœur désespéré de 15 ans qui vous écrit. J'ai perdu ma mère il y a dix ans. J'ai été pensionnaire durant mon cours et j'ai maintenant terminé mon cours et je suis revenue à la maison. Je suis soumise en désaccord avec ma sœur aînée qui conduit la maison, et qui rassasse toujours le passé en me faisant des reproches. Je lui donne mon affection, mais elle ne me la rend pas. Mon père est aussi un homme très froid. A ma fête, seul mon frère m'a souhaité bonne fête, et très brièvement encore. Nous ne fêtons pas la Noël, ni Pâques. Au couvent, je jouissais de l'affection de mes amies et des religieuses, tandis qu'ici, je n'ai personne. Quand je pense que j'ai toute une vie à passer ici, je me désespère, et je pense quelquefois à la mort. J'ai peur de l'obscurité, ce qui fait qu'on se moque de moi. Je voudrais me guérir de cette peur, mais je vois toujours

ma mère qui est morte et l'angoisse me saisit. Que faire?

Yolande

R. — J'ai tardé un peu à répondre à votre lettre que j'ai reçue avant mes vacances, car je voulais répondre avec toute la sympathie que vous m'inspirez. La vie d'une orpheline est toujours plus pénible que celle d'une autre fille, car elle n'a personne à qui confier ses angoisses, ses inquiétudes, ses doutes. Mais il y a dans votre vie des compensations. Ainsi, votre père rendu triste et froid par la mort de celle qu'il aimait plus que la vie, est resté fidèle à ses devoirs de père, et a fait ce qu'il était en son pouvoir d'accomplir pour donner à ses enfants une bonne éducation. Pensez que sa vie a été toute changée par la mort de votre mère, et vous comprendrez que les fêtes ne font maintenant qu'aviver des souvenirs chers, mais poignants. Il a perdu le goût des réjouissances. Ce sont ses enfants, qui, par leurs efforts, pourront mettre un peu de joie dans sa vie. Ne ménagez pas les vôtres, même si, au début, ils semblaient être vains. Votre grande sœur a pris de grandes responsabilités à un âge où, normalement, on ne pense qu'à recevoir, et non à donner. Dans sa volonté de s'acquitter de sa tâche, elle peut faire des erreurs, et montrer des défauts de caractère. Mais qui songerait à l'en critiquer sévèrement quand on songe à tout le dévouement qu'il lui faut exercer? Ses devoirs importants occupent son cœur et sa pensée, et elle oublie un peu le petit cœur sensible qui, à ses côtés, manque d'affection. Pardonnez-le-lui, en pensant à la reconnaissance que vous lui devez pour tenir le foyer et, par conséquent, la famille réunie. Facilitez-lui la tâche, et ne lui demandez pas plus. Votre frère semble avoir avec vous des affinités. Cultivez son amitié, causez avec lui de ses espoirs, de ce qui lui manque dans la vie, et soutenez-le par un optimisme sans défaillance. Et cette pensée que vous devrez passer toute votre vie dans la solitude et la tristesse n'est probablement pas conforme à la réalité. Est-ce qu'un jour, comme les autres jeunes filles, vous n'accueillerez pas l'amour d'un beau garçon qui vous apportera le sien? Et alors, vous pourrez déverser tous les trésors de votre cœur affectueux sur lui et sur les enfants que la Providence voudra vous confier. C'est alors qu'il faudra être pour vos petits la maman que vous rêvez d'avoir. Confiance donc en l'avenir, et chassez les papillons noirs de votre horizon.

Louise signifie illustre, Yolande, mélancolique, Giséle, compagne, Pierre, dur comme roc.

Votre poids excède la normale que de quelques livres. Cet excédent disparaîtra de lui-même lorsque votre croissance sera terminée. Evitez les pâtisseries et les féculents.

Q. — Voudriez-vous me nommer un onguent contre les boutons dans la figure?

L. D.

R. — Je ne connais aucun onguent qui puisse faire disparaître ces boutons qui sont plutôt dus à une diète défectueuse. Il faudrait donc traiter la cause. Tâchez de la découvrir en évitant le vinaigre, les épices, les liqueurs gazeuses, etc.

Doria signifie présent de Dieu, Liliane, pure comme le lis, Rita, petite perle. J'ai donné récemment la signification de tous les autres noms mentionnés.

Q. — Où pourrais-je suivre un cours de barbier?

De Claude

Notre ambassade au Vatican...

Le ministre des Affaires étrangères du Canada, l'hon. Lester Pearson, a déclaré au cours d'une conférence de presse jeudi dernier, que le gouvernement fédéral ne songe pas pour le moment à nommer un ambassadeur auprès du Vatican. Un quotidien de Montréal avait publié la veille une nouvelle voulant que le gouvernement canadien s'apprêtait à nommer le colonel G.W. Cavey comme premier ambassadeur du Canada au Vatican.

Le centenaire de Roberval

A l'occasion de la prochaine célébration du centenaire de la paroisse de Roberval, on projette de demander aux gardiens du sanctuaire du Cap de la Madeleine la permission de transporter la statue miraculeuse du Cap à Roberval. La plus ancienne paroisse de Roberval porte le nom de Notre-Dame. On projette également d'ériger une croix du centenaire et des arcs de bienvenue aux deux entrées de la ville.

Cliniques prénatales

De meilleurs soins en attendant le bébé permettraient de réduire le taux de la mortalité infantile au Canada en maintenant les futures mères en meilleur état de santé. On trouve dans la plupart des régions des cliniques prénatales qui font partie des services d'hygiène publique.

La vue et l'ouïe de votre enfant

L'enfant qui voit ou entend mal ne se rend pas compte d'habitude de ses déficiences. La lenteur avec laquelle il lit ou saisit la conversation des autres peut être interprétée comme un manque d'intelligence jusqu'au moment où il est soumis à un examen médical des yeux et des oreilles.

R. — A Montréal, vous pouvez vous adresser à l'Ecole des Arts et Métiers, 1265, rue St-Denis, Montréal. Ecrivez au directeur pour faire venir le prospectus.

Q. — Pourriez-vous me dire si y a des annales dédiées à la sainte Vierge sous le titre: "L'Immaculée-Conception"?

Une qui veut sabonner

R. — Je pose pour vous la question à nos lectrices. Je regrette de ne pouvoir analyser votre écriture. Ce rôle est réservé à Marie de l'Épée (voir en page 14, sous le titre "Graphologie") à qui il faut vous adresser en vous conformant aux conditions de son courrier. Votre poids normal devrait se situer aux alentours de 123 livres.

Q. — Voudriez-vous me donner les adresses des communautés religieuses suivantes: les Carmélites, les Sœurs du Précieux-Sang, les religieuses de Ste-Croix et des Sept-Douleurs?

Une intéressée

R. — Bien volontiers. Le Carmel, 351, avenue du Carmel, Montréal; Sœurs du Précieux-Sang, 4361, boulevard Décarie, Montréal; Sœurs de Sainte-Croix, 245, boulevard Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent, près Montréal.

Cœur en peine. — Je crois que si vous vous interrogez sincèrement, vous découvrirez que vous aimez l'amour plutôt que ce garçon. Il n'a pas répondu à votre idéal, puisque vous éprouvez à certains moments de l'aversion plutôt que de l'affection. Par ailleurs, votre sœur l'aime et elle semble aussi lui plaire. Je vous conseillerais d'avoir avec votre ami une explication calme et franche. Reconnaissez que son caractère et le vôtre ne semblent pas s'harmoniser aussi bien que celui de votre sœur et le sien. Demandez-lui s'il n'aimerait pas mieux rendre visite à votre sœur qu'à vous. Dites-lui que vous n'en concevez pas de jalousie, mais que vous les aimez assez bien tous les deux pour désirer leur bonheur. Vous verrez par la réponse de votre ami et son attitude ultérieure si vous avez bien deviné. Pour vous, attendez un autre soupirant qui vous plaira davantage. Bonne chance.

Ignorante. — Dans la situation dont vous parlez, il faut pour sauvegarder votre santé, éviter de prendre froid, de vous baigner, de faire des exercices violents et les sensations désagréables comme les films d'horreur. Prenez une nourriture fortifiante et surveillez la bonne élimination des intestins. Je vous souhaite une bonne santé.

Q. — Pour faire publier un texte dans "La Terre de Chez Nous", faut-il déboursier de l'argent?

Très pressé

R. — Les lettres et textes intéressants sont publiés gratuitement, excepté s'il s'agit d'une annonce. Cependant tout texte est soumis à la direction du journal qui juge de sa valeur et de son opportunité.

PATRONS

par ANNE ADAMS



4620



4895

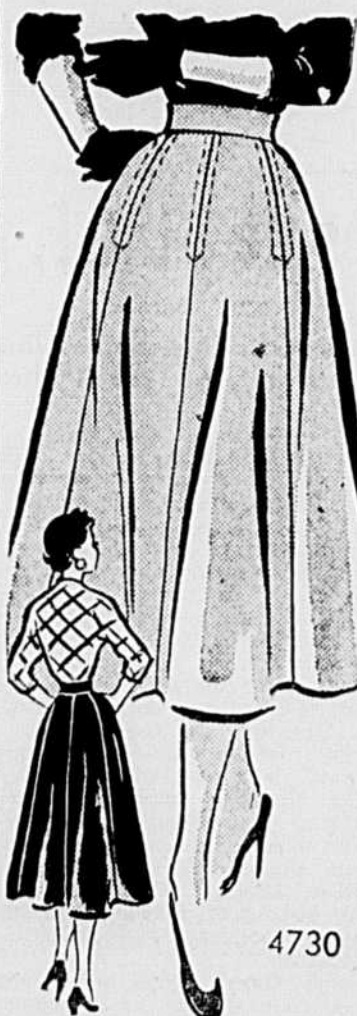
PATRON No 4620

Robe simple et tout à fait appropriée pour l'écolière. Une bande de couleur contrastante garnit le devant du corsage et de la jupe. Les manches bouffantes peuvent être de deux longueurs selon le choix que vous en ferez. Grandeurs: 6, 8, 10, 12, 14. La grandeur 10 requiert 3 1/2 verges de matériel de 35 pouces.

PATRON No 4895

Des détails élégants et nouveaux feront remarquer cette nouvelle robe. Le col à larges pointes se porte relevé. La jupe se compose de deux laizes en arrière et sur le devant, d'un pli au centre avec les côtés froncés. Elle sera la robe que vous choisirez pour maintes circonstances. Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20, 40. La grandeur 16 requiert 5 1/2 verges de tissu de 39 pouces.

PATRON No 4730



4730

Cette jupe simple, à 8 lès et d'une ligne mouvante, affinera votre taille. Les grandeurs de taille sont les suivantes: 24, 25, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100. La grandeur 28 prend 2 1/2 verges de matériel de 39 pouces de largeur.

Prix: \$0.40 (taxe incluse). Les instructions sont en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.

A NOTER AVEC SOIN — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres d'accise, les timbres bons de poste et les bons d'appoint et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste uniquement, sinon votre commande vous sera retournée. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des Patrons
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal, (24)

Bas au prix du gros

No 121 — Bas nylon dames, 45GG subs — prix la douz. \$7.00
Couleur nouvelle — pts 8 1/2 à 11.
No 321A — Bas nylon dames, 51GG subs — prix la douz. \$8.50
Couleur nouvelle — pts 8 1/2 à 11.
No 45 — Bas nylon dames, 45GG parfaits — prix la douz. \$10.00
Couleur nouvelle — pts 10-10 1/2 et 11 seulement.

No 700M — Bas pour hommes 100% pur spun nylon, seconds — pts 9 à 12 — Prix la douz. \$5.00
No 60W — Gros bas laine gris pour travail, parfaits — pts 10 à 12 — prix la douz. \$7.00

REMARQUES: En commandant veuillez ajouter à votre montant, la taxe 2% et le transport. Toute commande doit être accompagnée d'un bon de poste, sinon nous expédions C.O.D.

Demandez catalogue gratuit 1953.

L. THERRIEN

557 ouest, Notre-Dame,

C.P. 131, Victoriaville,

P.Q.

Pour le dimanche des missions

Le dimanche des missions nous revient cette année, le 18 octobre. Et les appels du Vatican se font toujours plus pressants. Peu d'œuvres tiennent plus à cœur au Souverain Pontife, à l'Eglise que la conversion de ces vastes pays dont la plupart des habitants ignorent l'Evangile. Il ne faudrait pas les oublier au milieu du désarroi causé par les persécutions dont souffrent tant de catholiques en Europe. Aux uns et aux autres doivent aller nos pensées, nos prières, nos offrandes. Rien de plus opportun que de lire à cette occasion l'encyclique "Evangelii praecones" publiée il y a trois ans par Pie XII. Les prêtres, les journalistes et les éducateurs y trouveront une abondante matière à utiliser; tous les fidèles y entendront la parole du Bon Pasteur qui veut grouper sous sa houlette toutes ses brebis. (A l'Institut Social Populaire, 25, rue Jarry ouest, Montréal; 20 sous l'exemplaire.)

Un accident à prévenir

Prenez toujours dans vos bras le petit bébé qui boit son biberon. Le liquide du biberon appuyé sur un objet quelconque peut noyer l'enfant, incapable de se dégager.

Deux célèbres pilotes entrés en religion

L'ancien chef d'escadre de l'aviation américaine, Don Enrique Bernal, qui a jeté la première bombe atomique d'essai à Los Alamos (Nouveau-Mexique, E.-U.), poussé par l'horreur que lui inspirait une action analogue quand il s'agirait de tuer réellement, a quitté l'aviation et vient d'être admis à la prêtrise.

Déjà son ami, le célèbre pilote d'Hiroshima, Robert Lewis, avait eu, à la suite de ce raid atomique, une crise morale qui l'a mené à quitter le monde pour entrer à la Trappe. (Service d'Information de la C.C.C.)

SERVICE DES PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"



LA FILEUSE, dessin destiné à être découpé sur bois, sur feutre. Reproduit sur cuir ou étain repoussé. Il est également très joli sur toile, rempli en différentes couleurs au point de reprise. Les couleurs sont données avec chaque modèle.

PATRON à tracer avec un crayon, 50 c. Carbone jaune, bleu ou rouge, 30 c. ETAMPE sur toile écriue, pur lin, 18 x 22 pces, \$1.25; avec dessous pour coussin, \$1.75.

FIL A BRODER environ \$1.00 si le motif est rempli, 50 c. si seulement contourné au point de tige.

TAXE de 2% pour le Québec, de 5% pour Montréal à ajouter.

TAXE de 2% pour le Québec, de 5% pour Montréal à ajouter.



CADRES, délicieux paysages, l'un d'été, l'autre d'hiver, destiné à se mettre de chaque côté d'une cheminée ou d'un canapé. Le dessin mesure 15 pouces carré. Il est facile de laisser un peu plus de toile autour pour faire ressortir le dessin. Il peut, à volonté, être seulement brodé ou croché.

Les deux modèles se vendent CHACUN au même prix.

PATRONS à tracer avec un crayon, chacun 40 c.; les deux ensemble, 65 c. Au fer chaud, chacun 45 c.; les deux ensemble, 75 c.

ETAMPE 18 x 18 pouces. Chacun sur toile de poche pour être croché, 75 c.; sur pur lin écriu, \$1.25. Laine spéciale à crocheter, \$1.00. Fil à broder, 60 c.

TAXE de 2% pour le Québec et de 5% pour Montréal à ajouter.

A NOTER AVEC SOIN — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-poste, les timbres d'accise, les timbres bons de poste et les bons d'appoint et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste uniquement, sinon votre commande vous sera retournée. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des patrons LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal, (24)

L'électricité en missions

Là où votre vieux "Windcharger" rendrait des services inappréciables

Les missions du vicariat apostolique du Labrador s'étendent sur une immense étendue de notre nord québécois. Pays désolé s'il en est. Au nord de Fort Chimo, dans la Baie de l'Ungava, pas un arbre et à peine quelques petits arbrisseaux. Inutile de chercher de la terre: rien que du roc, de l'eau, ou de la glace.

C'est dans ce pays désertique, habité seulement par les Esquimaux et quelques Indiens, que se dévouent une dizaine de missionnaires Oblats de Marie Immaculée, attirés là par le seul désir de gagner des âmes à Dieu. Nos missions sont pauvres de tout et il faut les ravitailler en leur envoyant tout ce qui est nécessaire par le seul bateau qui se rend dans ces endroits reculés.

Pourtant il est une chose qui ne manque presque jamais: le vent, le terrible vent de la Terre Stérile. C'est l'ennemi redouté de tous, du missionnaire qui s'aventure dans son pauvre petit bateau sur une mer excessivement changeante, du missionnaire qui parcourt les steppes glacées en traîneau à chiens.

De cet ennemi, le missionnaire peut faire son ami, son aide. Cette force terrible peut se transformer en lumière, grâce à la génératrice à vent. Alors les longues journées d'hiver du Grand Nord s'éclairciront et deviendront moins longues, le vent pourra souffler dehors et faire voler la neige en une poudrière aveuglante, mais le missionnaire aura contrainst son ennemi, le vent, à l'éclairer et à le réchauffer.

L'électricité, pour nos missions, quelle aide puissante, quelle économie et quelle consolation!

Et combien pourraient aider le missionnaire à se procurer cette consolation! Comment? Mais que de cultivateurs, que de villégi-

teurs ont en leur possession un moulin à vent générateur d'électricité! Un "Windcharger" comme on l'appelle. Autrefois, il servait, mais aujourd'hui on s'est modernisé; l'électricité est venue dans la région, point n'est besoin de compter sur le vent pour avoir du courant électrique; et le bon vieux "Windcharger" dort tranquille sous un amas de poussière. Il ne demande pas mieux que de servir encore; il voudrait bien aider à sa manière. Il peut le faire encore dans les missions où l'on est loin de tout mais où le vent ne manque pas.

Si vous voulez aider les missions et les missionnaires, si vous avez un tel appareil qui ne vous sert plus, vous n'avez qu'à l'envoyer au Bureau des Missions du Labrador, 164, boulevard Fleury est, Montréal. Nous serons très heureux de l'expédier à nos missionnaires qui en seront si heureux.

D'autres auraient peut-être des génératrices à gazoline qui ne servent plus. Dans nos missions elles seraient si utiles!

Chers amis des missions, pensez à ceux qui ont tant besoin de lumière alors que le jour est si court durant l'hiver, à peine quatre ou cinq heures de lumière. Semez de la lumière et de la joie chez les missionnaires: ils vous en seront reconnaissants.

Les Missions du Labrador, 164, blvd Fleury est, Montréal.

Les Saints des familles nombreuses

Voici un nouvel éloge que des recherches récentes nous permettent de faire des familles nombreuses.

C'est, en effet, dans leur sein, au rapport du tableau suivant, que, très souvent, se recrutent les saints. Voici une liste que nous donne la revue "La Famille" dans son numéro d'août-septembre 1953.

S. Bernard, 3ème de 7 enfants.
S. Thomas d'Aquin, dernier de 6.
S. Vincent Ferrier, d'une famille de 8.

S. Lydwine, 4ème de 9.
Ste Jeanne d'Arc, d'une famille de 5.

S. Alphonse de Liguori, d'une famille de 7.

Ste Thérèse, 6ème de 11 enfants.
S. Charles Borromée, d'une famille de 6.

S. Vincent de Paul, d'une famille de 5.

S. Louis de Gonzague, d'une famille de 8.

S. Jean-Baptiste de la Salle, d'une famille de 10.

Ste Marguerite-Marie, 5ème de 7 enfants.

Bx Bernardin de Feltre, d'une famille de 10.

S. Grignon de Montfort, d'une famille de 8.

Bx Perboyre, d'une famille de 8.

Le saint Curé d'Ars, d'une famille de 6.

Bse Catherine Labouré, 9ème de 11.

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'une famille de 9.

Le saint cardinal Bellarmin, d'une famille de 8.

Ste Bernadette Soubirous, d'une famille de 8.

Les records, si l'on peut employer cette expression, sont tenus par les familles de saint Ignace de Loyola, treize enfants (il était le dernier-né); de saint Benoît Labre, quinze enfants; de saint Paul de la Croix, seize enfants (il était l'aîné); de saint François de Borgia, dix-sept enfants (en deux mariages); de sainte Catherine de Sienne, vingt-deux enfants (tous de la même mère). (Service d'Information de la C.C.C.)

Marquisette de rayonne à la verge

CONFECTIONNEZ VOUS-MEME VOS RIDEAUX ET ECONOMISEZ

Marquisette de qualité Largeur — 45 pouces Teinture: chamois ou coquille d'oeuf

La verge: .49 (C.O.D. acceptés)

Comptoir de la Draperie C.P. 113, Station R, Montréal

GRATIS

Cette magnifique guitare hawaïenne vous sera donnée gratuitement, si vous suivez un de nos cours de guitare hawaïenne par correspondance ou à nos Studios. — Cours complets, méthode facile, examens, diplôme, etc. (Paiements faciles)

Demandez nos circulaires.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE ENR.
116, E. Boul. Charost, Québec.

Gardo

Pour la prévention et la guérison des maladies des animaux de la ferme

EMPLOYEZ TOUJOURS LES REMEDES GARDO

De Waterloo, Québec
En vente partout dans les Magasins généraux, meuneries et Sociétés Coopératives

VOUS OBTENEZ 19 GROSSES PORTIONS DE CHAQUE SAC DE 8 PINTES

ET EN PLUS... UN VERRE JACOBIN EN CRISTAL CLAIR

Newport FLUFFS
Bûche grillée et éclatée à 8 PINTES

PRIMES DE VALEUR OU ARGENT pour la vente de nos cartes de Noël

VOUS N'AVEZ QU'À MONTRER NOS BELLES CARTES, ENCLUSES, À VOS VOISINS ET AMIS!

Pas d'expérience nécessaire.

Nous vous montrons comment faire la vente.

Vendez un assortiment régulier de \$7.00. Envoyez-nous \$5.25. Gagnez \$2.25.

Faites du 30%.

OU GAGNEZ UNE PRIME DE NOTRE NOUVEAU CHOIX

Exemple... pour la vente de deux assortiments réguliers de \$7.50, plus un léger assortiment d'argent, nous vous enverrons un réceptif, une couteillerie ou une montre, etc. Pour le vente d'un seul assortiment, vous choisissez une montre, un set de stylo de 5 morceaux ou une petite statue, etc.

ENVOYEZ CE COUPON IMMEDIATEMENT A L'UNION des JARDINIERS

Veuillez m'envoyer un assortiment de \$7.50 de cartes de Noël que je distribuerai à mes amis. Joignez votre nouveau catalogue gratuit.

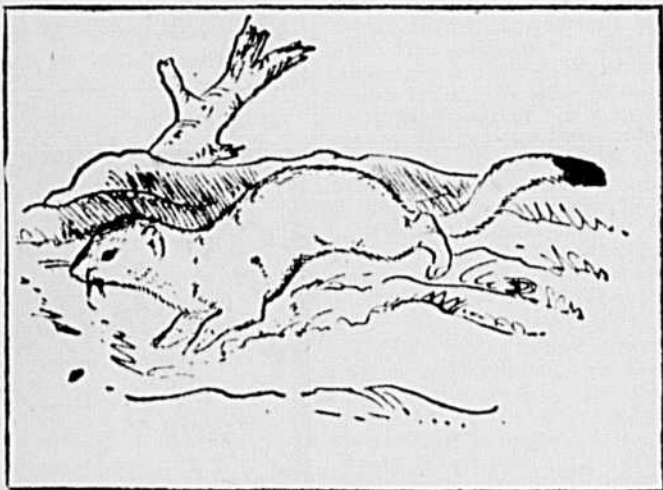
Nom _____ Adresse _____

L'UNION des JARDINIERS
5, rue Victoria, Lévis, P. Q.

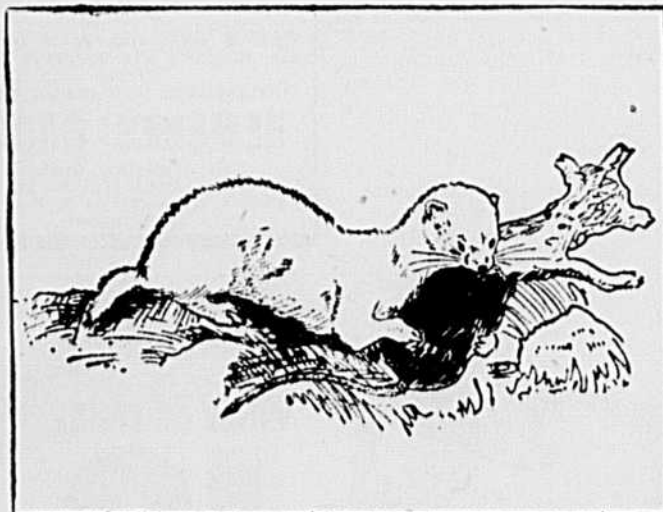
LA MAISON QUI MÉRITE VOTRE CONFIANCE

LA FAUNE DE MON PAYS

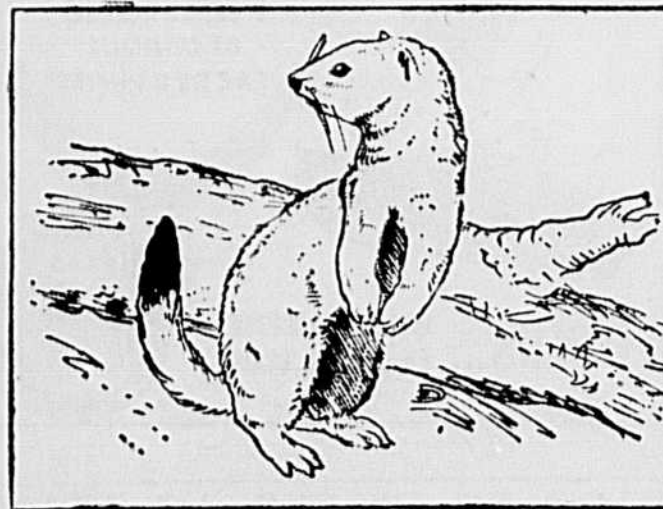
Dessins de M. de St-Denis DUCHESNAY
du ministère de la Chasse et des Pêcheries



LA BELETTE, très sanguinaire, bataillera généralement jusqu'à la mort quand elle rencontrera une de ses semblables. De plus, elle n'est pas craintive et elle s'attaquera même à un loup. Il va sans dire que celui-ci l'aura vite croquée d'un coup de dents.



LA PETITE BELETTE, comme son nom l'indique, est la plus petite de la famille des belettes. Elle diffère des autres en ce qu'elle n'a pas de tache noire au bout de la queue. On voit ici une petite belette en train de dévorer une souris des champs.



LA GROSSE BELETTE se différencie des autres espèces parce qu'elle est plus grosse. Elle se distingue aussi par la forme aplatie de sa tête et enfin par son museau plus pointu.



LA BELETTE MOYENNE porte son pelage d'été (haut) de couleur sombre. Elle conserve ce pelage jusqu'à la fin d'octobre. Au commencement de la mue (au milieu) et complètement blanche à la fin de novembre.

GRAPHOLOGIE

par Marie de L'Épée

Une analyse sommaire de votre caractère par votre écriture sera publiée dans ce journal si vous joignez un montant de CINQUANTE SOUS à une page de votre composition sur papier non rayé, à Marie de L'Épée, "La Terre de Chez Nous" 515 avenue Viger Montréal 23 P.Q. Ceux qui désireraient une analyse personnelle et plus détaillée n'auront qu'à inclure la somme d'UN DOLLAR en leur lettre : dans ce cas la graphologue répondra directement à l'adresse de l'envoyeur.

MESOPOTAMIENNE. — Vous êtes d'une impatience fébrile et pour vous rien ne marche assez vite pour arriver au but que vous vous proposez. Je devrais dire aux buts, car vous semblez accumuler vos activités, les multiplier, essayer de mener de front des choses qui sont souvent tout à fait disparates. Dans ce labyrinthe, vous semblez aussi vous comprendre aisément parce que vous avez le don de vous adapter facilement à tout et à tous, de vous sentir à l'aise et chez vous dans tous les milieux. Vous êtes sans-gêne, sans arrière-pensée. Vous ne savez pas refuser quand on réclame votre aide tant votre générosité d'action est vaste, étendue, sérieuse et sincère.

MONSIEUR JEAN. — Vous possédez beaucoup de sens pratique, de méthodologie, de principes définis et vous êtes catégorique, coupant même, quand il s'agit de faire valoir vos théories et vos manières de voir et de comprendre les êtres et les choses. Vous préférez le travail manuel, les activités physiques et je crois aussi qu'il vous sied davantage d'écouter parler que de prendre la peine de vous asseoir pour lire ou écrire. Vous mettez beaucoup d'orgueil à la préparation sérieuse de votre travail en vue du succès tangible que vous désirez. Vous aimez à prendre une part active à la vie de famille comme à la vie sociale de votre milieu. Homme fiable.

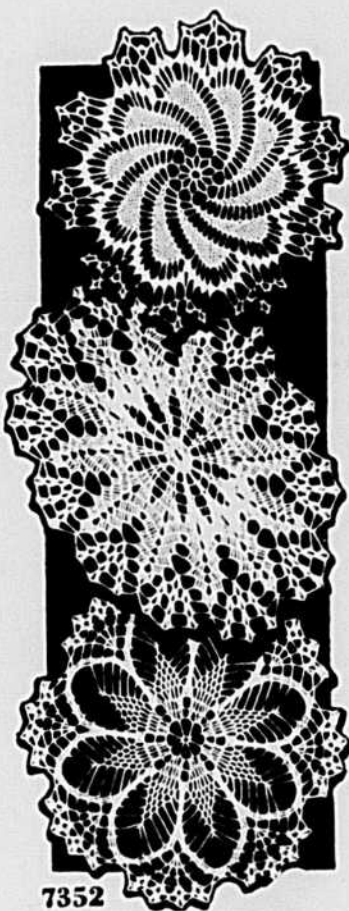
Succès des cliniques antituberculeuses

Près de 50,000 personnes
en ont bénéficié depuis le
début de l'année.

Au cours des six premiers mois de cette année, les cliniciens en tuberculose du ministère de la Santé, que dirige l'hon. Albiny Paquette, m.d., ministre de la Santé, ont examiné 48,985 personnes et procédé à 31,520 épreuves à la tuberculine. Par ailleurs, 37,852 personnes ont bénéficié des avantages du BCG. Les cliniciens de nos soixante-sept unités sanitaires ont tenu 1,254 cliniques antituberculeuses pendant cette même période et ils ont fait 11,765 visites à domicile. Ces chiffres ne comportent pas les statistiques du travail accompli par les roulottes que le ministère de la Santé entretient et fait circuler dans différentes régions de la province. Dans ces roulottes, au cours de l'été, on a déjà procédé à près de 30,000 examens. C'est du moins ce qu'un relevé préliminaire permet de constater. C'est dire que le ministère conduit une lutte intense contre la peste blanche. La population rurale et les principaux centres, comme les petites agglomérations, bénéficient des services de nos cliniciens en tuberculose. L'expérience acquise depuis de nombreuses années, les milliers de guérisons obtenues ont définitivement établi que la peste blanche est une maladie curable. Plus le traitement est institué de bonne heure, plus la guérison est facile. Il faut consulter le médecin dès les moindres symptômes, suivre ses conseils et continuer le traitement aussi longtemps qu'il le juge nécessaire. Il y a encore de grands progrès à faire. C'est la volonté des autorités du ministère provincial de la Santé de collaborer avec la population. Voilà pourquoi des cliniciens en tuberculose poursuivent régulièrement un travail de dépistage, tenant périodiquement des cliniques dans les différentes villes et paroisses des 77 comtés de la province desservis par nos 67 unités sanitaires. En même temps, le département soutient de ses deniers une foule d'organismes qui s'occupent de mener le bon combat contre la peste blanche.

PATRONS

par ALICE BROOKS



7352



7000



7052



7289

PATRON No 7352. — Trois des plus populaires napperons sont inclus dans ce patron ! Vous pouvez en faire un par jour facilement. Les deux, ayant une forme ronde, mesure 8 pouces et celui ayant la forme ovale, 7x9 1/2 pouces. Utilisez du fil de coton No 50.

PATRON No 7000. — Il sera facile d'allier vos pantoufles à votre robe de chambre si vous les confectionnez vous-même. Le travail sera simple avec le patron comprenant toutes les instructions nécessaires à la réussite du travail. Les grandeurs sont : petit, moyen, large, extra-large. Le motif de broderie est aussi compris.

PATRON No 7052. — Voici un cadeau peu dispendieux à offrir à votre fille. Fabriquez-lui cette poupée dont elle sera sûrement émerveillée. Utilisez des retailles pour la robe. Le patron donne les directions pour une poupée de 11 1/2 pouces.

PATRON No 7289. — Donnez à votre appartement un élégant coup d'oeil avec ce magnifique panier à fleurs. Le travail se fait au crochet. Vous donnez à la corbeille une consistance plus ferme en la vernissant. Il mesure 7 1/2 pouces de diamètre.

Prix : \$0.30 (taxe incluse). Les instructions sont en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.

A NOTER AVEC SOIN — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-poste, les timbres d'accise, les timbres bons de poste et les bons d'appoint et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste uniquement, sinon votre commande vous sera retournée. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des patrons

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal, (24)



Les membres des cercles de Jeunes Agriculteurs du comté de Champlain ont récemment fêté le cinquième anniversaire de la fondation de leur groupement. A cette occasion, une intéressante journée d'étude a été tenue à Champlain. L'après-midi a été consacré à la préparation d'un programme pour les années à venir. Durant la soirée, il y eut concours oratoire. Le sujet portait sur l'établissement des jeunes. Il y eut proclamation des lauréats et lauréates du comté avec remise de diplômes et de trophées aux plus méritants des cercles. Sur cette photo figurent les dirigeants des jeunes avec une partie du groupe qui a pris part au forum de l'après-midi. Sur la première rangée, on reconnaît, de gauche à droite, Mlle Magnan, de Québec; M. Paul Lamothe,

notaire de Champlain; Mlle Rolande Pintal de Champlain, secrétaire du groupement; MM. les curés Josaphat Baril de Champlain, Ernest Jacob de St-Maurice, Mastai Chicoyne de St-Prospère; M. Jean-Charles Magnan, chef du Service de l'Enseignement agricole de Québec; M. André Houle de St-Luc, président; M. le curé P.-A. Dusablon, de Ste-Geneviève, conseiller moral du groupement; M. Marcel Pintal, président du cercle de Champlain; M. le curé Arthur Rousseau de Batisca; M. L.-Ulysse Potvin, agronome du comté et conseiller technique du groupement; Mlle Thérèse Rheault, monitrice du cercle de St-Luc; M. Pierre Villemure, assistant-agronome de Ste-Geneviève.

FEUILLETON DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS"

LA FEMME DU FOU

Un roman par Jean de Barasc

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France)

N°13

XVI

Mes réflexions ne furent pas longues. La détresse de Mme Nexon et sa bonté pour moi eurent apitoyé un cœur de pierre.

Le lendemain même de cette conversation, je lui dis que j'allais me rendre à Limoges pour voir Etienne et que probablement il serait bientôt de retour au château.

"Je ne vous accompagnerai pas", me dit-elle, "pour ne pas vous influencer même involontairement."

J'allai donc seule à la clinique. On ne m'y attendait pas.

M. Caulejac était absent. La consigne de l'établissement était sévère: personne ne devait visiter les malades en dehors de la présence du docteur.

Néanmoins, grâce à ma qualité vraiment exceptionnelle de femme du dément que je venais voir, et à mon insistance prolongée, j'obtins la permission de rentrer dans sa chambre.

Il y était seul...

Dès qu'il me vit, il poussa un gémissement sourd, des pleurs envahirent ses yeux, et il sourit comme en extase...

Il était redevenu tel que dans les premiers temps de mon arrivée au château.

Ses yeux n'avaient plus rien de cette vivacité que j'avais connue à mon mari durant notre voyage de noces par exemple. Mais ils avaient par contre une expression de bonté douce et de soumission que je ne me souvenais pas avoir jamais eue dans ses regards.

Depuis l'accident, il avait pâli et un peu engraissé, sans doute, pensai-je, par suite de la vie renfermée qu'il menait depuis qu'il était revenu à la clinique.

Je restai devant lui un long moment, muette d'émotion intense. Le sentiment qui dominait en moi devant cette faiblesse était une immense pitié.

"Mon pauvre Etienne!", balbutiai-je, le cœur serré de remords et de compassion.

Deux mots seulement sortirent de ses lèvres:

"Maman!... Fernande!..."

Ils furent prononcés d'une telle voix qu'ils me remuèrent jusqu'au fond des entrailles.

C'était une plainte, un appel déchirant, un cri de détresse profonde...

Le malheureux avait tout oublié! Il associait dans sa pensée les deux amours de son ancienne existence... Tout le reste semblait banni de son esprit.

C'était trop douloureux: je sortis sans presque lui avoir parlé.

Je rentrai au château désolée. Mme Nexon pleura avec moi. L'avenir nous paraissait sans espérance...

Aussi quelle fut notre surprise quand deux jours plus tard nous reçûmes une lettre du docteur Caulejac nous apprenant une amélioration de l'état d'Etienne.

Il déclarait dans sa lettre que cette nouvelle guérison dépassait ses espérances et ses prévisions, que sans doute elle était due à la bienheureuse secousse morale qu'avait produite sur lui ma visite, et que dans ces conditions, il se félicitait de ce que, pour une fois, son personnel avait laissé fléchir sa consigne en m'autorisant à voir mon mari.

Il ajoutait que la mémoire lui était revenue soudain, qu'il était depuis dans une grande tristesse et qu'il demandait dix fois par heure des nouvelles de Fernande, dont il se rappelait la chute terrible.

M. Caulejac nous conseillait cependant de ne pas venir trop tôt le revoir, de peur que de si fortes émotions, renouvelées trop fréquemment n'ébranlassent de nouveau son cerveau.

Cette fois, Mme Nexon n'annonça à personne l'heureuse nouvelle. Elle se contenta de faire avec moi mille projets.

Désormais nous ne le quitterions plus, nous lui éviterions les trop longues lectures et les sensations trop vives auxquelles nous l'avions imprudemment laissé exposer...

Plus tard, après des mois de calme, des années mêmes, nous pourrions espérer que les crises désastreuses ne se reproduiraient plus.

Nous étions toutes deux plongées dans ces rêveries, quand, une belle après-midi, nous vîmes arriver inopinément une voiture devant le château: c'était le docteur qui ramenait mon mari!

Nous nous précipitâmes à sa rencontre.

"Il sait tout!...", nous dit à voix basse M. Caulejac.

Etienne avait les yeux rouges et une figure consternée.

"Que vous avez dû souffrir!", murmura-t-il en m'embrassant.

Un long moment, Mme Nexon ni moi ne pûmes articuler une parole.

Lui-même était dans une émotion si vive que la nôtre en redoublait.

Le docteur comprit qu'il était de trop dans les épanchements intimes de ce retour, et repartit presque immédiatement pour Brive où il devait reprendre le train pour Limoges.

Etienne se réinstalla donc au château.

Il avait retrouvé toute son aisance et sa promptitude d'esprit... Ses yeux n'avaient plus rien de vague...

Mais je trouvais alors qu'ils avaient perdu, en même temps que leur égarément, cette expression de douceur candide qu'ils possédaient jadis, et que j'avais remarquée quelques jours plus tôt quand je l'avais vu à la clinique de Limoges.

Vous devez penser avec quel soin je l'observais!

J'avais tellement peur que sa guérison ne fût encore qu'apparente et fugitive!

A table, je fis une nouvelle remarque, qui me jeta dans le plus grand trouble.

Je l'avais trouvé à la clinique engraissé et pâli; je le revoyais maintenant non seulement maigre, ce qui eût pu s'expliquer à la rigueur par le chagrin de ces derniers jours, mais encore le teint hâlé et bruni...

Cela ne pouvait s'expliquer que par de longues heures passées au grand air et au soleil.

"M. Caulejac vous a-t-il permis de sortir de la clinique ces derniers temps?", demandai-je d'un ton indifférent.

— Il ne me le défendait pas, ma chère amie, me répondit-il. Mais c'est moi-même qui ne voulais pas me distraire. J'étais trop triste... Ma première sortie a été celle d'aujourd'hui, pour venir ici."

Cette réponse redoubla mon trouble.

Mentait-il ou trahissait-il la vérité inconsciemment? Je ne pouvais le deviner: mais il était certain pour moi que sa réponse ne correspondait pas à la réalité...

Cette perplexité devint si grande en moi que lui-même finit par le remarquer dans mes yeux et parut gêné.

Je prétextai une violente migraine pour coucher dans mon ancienne chambre d'institutrice.

En réalité, le doute le plus effroyable venait de m'assaillir.

Mon mari, cet homme intelligent actuellement au château, était-il bien le fils de Mme Nexon?

Était-il bien le pauvre fou que j'avais cru épouser dans un élan de sacrifice?

Un autre, un inconnu, ne s'était-il pas substitué à lui, sous le masque d'une extraordinaire ressemblance fortuite?

Toute la nuit je me débatais contre ce soupçon sans parvenir à le chasser de mon esprit.

Malgré moi toutes les bizarreries, jadis attribuées au caprice de sa démente, me revenaient à la mémoire: les chapeaux et les chaussures d'autrefois, coupés en petits morceaux, le refus de retourner chez le cordonnier qui avait toujours servi la famille...

Cela s'expliquait, dans mon hypothèse, par la nécessité de ne pas faire constater ses différences de pointures avec celui dont il avait pris la place!

Et ses manques de mémoire sur tout ce qui concernait sa vie passée au château, alors qu'au contraire il en montrait une prodigieuse quand il s'agissait de toute autre chose!

Une autre vision se dressa encore dans mon cauchemar: celle de la femme entrevue dans la rue Impériale à Lyon. Je me souvins de l'air à la fois étonné et narquois de cette créature. N'était-ce pas, pensai-je avec horreur, la surprise de voir au bras d'une autre un homme qu'elle avait connu autrefois? Et la brusque fuite de mon mari dans les ruelles sombres, et notre départ précipité de

Lyon, où, d'après nos projets, nous devions rester quelques jours encore m'apparut comme la confirmation éclatante de ce soupçon.

La fièvre faisait battre mes tempes...

Aurais-je donc épousé un misérable, un voleur, un assassin?

Car, si cet homme avait réellement pris la place d'Etienne Nexon, il n'y avait plus à chercher le coupable des vols dont Mme Nexon avait été victime: ce lui du coffre-fort, celui des bijoux, c'était bien lui.

Ce ne pouvait être que par le plus immense intérêt qu'il avait consenti à jouer cette comédie perpétuelle, à entrer dans la peau d'un fou!

Et la mort de la pauvre petite Fernande s'expliquait trop clairement alors. Il savait le misérable! qu'elle disparue, c'était à lui que devait revenir plus tard toute sa fortune!

Ma raison éclairée par cette lueur fortuite découvrait des abîmes d'horreur.

Une sueur froide coulait sur mon front.

Devais-je croire à l'infamie? Devenais-je folle moi-même?

Jusqu'au matin, je luttais contre l'obsession de ces affreuses pensées sans trouver une minute d'oubli dans le sommeil.

(A suivre).

L'agriculture...

(suite de la page 1)

cheurs méritants les hommages de l'Etat et de l'Eglise. M. Duplessis a déclaré que le défricheur accomplit un rôle indispensable et possédait les qualités du fondateur, du découvreur et du pionnier. S. E. Mgr Maurice Roy a insisté sur le fait que si la culture de la terre demande beaucoup de soin, celle des âmes n'est pas moins importante.

Des discours ont aussi été prononcés par M. le chanoine Emile Couture, curé de Taschereau, Abitibi, qui a été fait commandeur de l'Ordre du défricheur, par MM. Grégoire Perron et Maurice Sauvageau, les deux lauréats de la médaille d'or, ainsi que par le représentant de l'opposition, M. Georges Marler.

Mérite agricole juvénile

Aux jeunes lauréats du Mérite agricole juvénile, MM. Philippe Julien et Henri Couture, ainsi qu'au lauréat spécial, M. Claude Tousignant, M. Duplessis a présenté les félicitations de la province et a fait l'éloge de la profession agricole et de la terre qui procure la sécurité de la nourriture quotidienne et la certitude d'un logement. Le banquet, qui avait comme animateur M. J.-C. Magnan, directeur du Service provincial de l'Enseignement agricole, a eu lieu en la salle des banquets de l'Exposition provinciale. Les deux principaux orateurs furent l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, et Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval.

Ce dernier a déclaré notamment que "notre noblesse rurale est essentielle à notre vie nationale et économique et qu'elle forme les fondations de notre vie nationale."

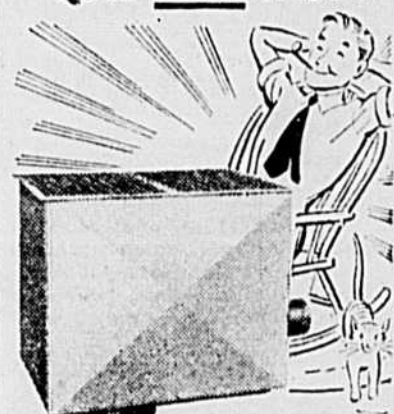
Mgr Vandry ajouta que la bourse de \$50 que l'Université Laval accorde cette année était un témoignage et un symbole de la profonde admiration de l'Université Laval envers la classe agricole.

GRATIS
Montre-bracelet
Dames ou Messieurs
Vendez nos cartes de
Noël et Nouvel An.
Demandez une boîte
de \$8.00 et le catalogue
de 50 primes
GRATIS. Ecrivez à:
Allen Nouveautés
St-Zacharie, Qué.
R.A.

"On peut se passer de l'union", dit-on. Mais l'expérience a démontré la collaboration à toute la classe agricole. Je fournis cette collaboration et je remplis ce devoir social en étant membre de l'Union Catholique des Cultivateurs.

Coleman

VOILÀ LE TYPE DE CHALEUR QU'IL VOUS FAUT!



FOURNAISES DE PLANCHER

Coleman à l'huile ou au gaz

Vous pouvez maintenant avoir une fournaise à fort rendement dans votre maison. Elle s'installe facilement et peut fonctionner avec ou sans électricité. Donne automatiquement du confort à un coût modique. Fabriquée par Coleman qui répond de ses produits.



FOURNAISES

Coleman à l'huile ou au gaz

Nouveaux modèles qui tout en ayant un style élégant, vous donneront du confort grâce à des planchers chauds. Puissante action de circulation qui donne une chaleur égale et vous permet d'économiser sur le combustible.

Vous aimez chacun des styles distinctifs? Le vendeur Coleman de votre voisinage vous aidera à choisir celui qui conviendra le mieux à votre foyer. Demandez-lui un dépliant gratuit, en couleurs, ou déposez le coupon à la poste.

Coleman

FABRICANTS DES LAMPES ET POÊLES
COLEMAN DE RENOMMÉE MONDIALE

The Coleman Lamp and Stove Co., Ltd. Dept. 1315
Toronto 8, Canada

Sans aucune obligation de ma part veuillez m'envoyer la littérature gratuite sur:

☐ Fournaise de plancher à l'huile
☐ Fournaise de plancher au gaz
☐ Fournaise à l'huile ☐ Fournaise au gaz

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Un congrès de colonisation en Gaspésie

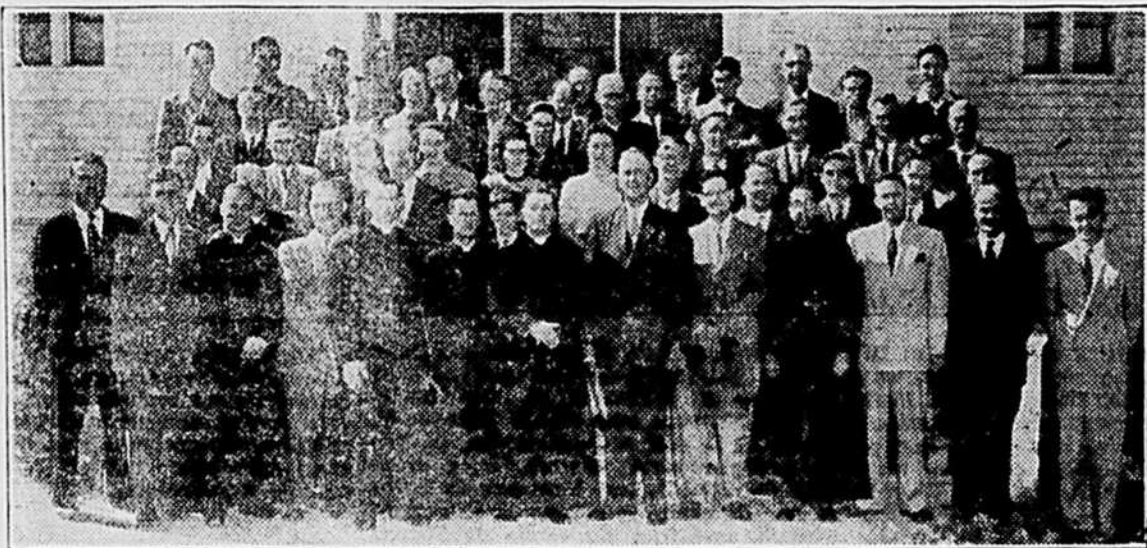


Photo du congrès de colonisation, tenu à New-Richmond, le 1er septembre. De gauche à droite, première rangée: M. E. Lepage, l'abbé Trudeau, curé de St-Gabriel, Co. Gaspé; l'abbé Maguire; en arrière, M. F.-X. Lavoie, agronome; l'abbé Deslandes, curé de Pellegrin, Gaspé; l'abbé Rioux, curé de St-Edgar; M. l'abbé G. Rioux, curé de St-Godefroi et missionnaire-colonisateur du diocèse de Gaspé; M. L. Cayouette, chef du district pour le ministère de la Colonisation; M. Jean Parrot, chef du service de l'Agronomie au ministère de la Colonisation; le R.P. René Tremblay, o.m.i., aumônier diocésain de l'U.C.C.; M. P. Beaulieu, assistant-chef du district; M. Côté, de Pellegrin, et M. J.-M. Jobin, propagandiste diocésain de l'U.C.C. (N'apparaissent pas sur cette photo, M. le chanoine Plourde, de Maria, MM. les abbés Richard, de St-Jean de Bréboeuf, Allie, de St-Louis, Racek, de Sacré-Coeur Deslandes.)



Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIÈVEMENT leurs vues.

Le concours d'épargne des Caisses populaires acadiennes

Le premier rapport du concours d'épargne de la Fédération des Caisses populaires acadiennes indique que les Caisses gagnantes dans les différentes sections du concours sont bien partagées.

En effet, c'est la Caisse de Grande-Anse qui s'est classée première pour les nouveaux sociétaires, celle de Drummond pour l'augmentation de l'actif, tandis que la Caisse d'Aboujagane prenait la première place dans l'épargne régulière.

Epargne régulière

La Caisse d'Aboujagane semble être bien déterminée à prendre définitivement la première place du concours, car, déjà, dès le premier mois, 65% de ses sociétaires sont venus déposer.

Le gérant de cette Caisse, M. Jacob Drisdelle, dit que ce n'est que le début d'une campagne qui devrait se terminer d'une façon tout aussi intéressante que le dernier concours. Dans cette belle paroisse la Caisse populaire joue un rôle vraiment intéressant et ce sont tous les paroissiens qui s'intéressent au progrès de leur organisation.

Dans le comté de Madawaska, c'est la Caisse de Clair qui se classe en première place avec 42% de ses membres ayant pratiqué l'épargne régulière.

En troisième place, nous trouvons la Caisse de Caraque qui se classe première pour le comté de Gloucester avec un pourcentage de 32%. Etant donné que cette Caisse compte un très grand nombre de sociétaires, c'est une belle réalisation.

La Caisse de Charlo se classe première de Restigouche avec une moyenne de 29%. On nous dit que cette Caisse pourrait surprendre ses concurrentes car, dans cette paroisse, les membres sont constamment encouragés à l'épargne par leur infatigable gérante, Mlle Louise Poirier.

Pour le comté de Kent, c'est la Caisse de St-Ignace qui est à l'honneur, 25% de ses sociétaires ayant fait un dépôt.

Dans le domaine de l'épargne régulière, on peut affirmer sans se tromper que trop de Caisses ne se donnent pas assez de peine pour tâcher d'inculquer chez leurs sociétaires la pratique de l'épargne systématique.

Augmentation de l'actif

Quant à l'augmentation de l'actif, la Caisse de Drummond s'est classée première, haut la main, avec un total de 4,945 points. C'est là une magnifique réalisation si

l'on considère le marasme dans lequel se trouve la principale industrie de cette région, l'agriculture.

En deuxième place, on retrouve la Caisse de Grande-Anse qui, évidemment, s'est classée première de la province dans le nombre des nouveaux sociétaires. Cette Caisse travaille sans bruit et mérite des félicitations. Il faudra surveiller les rapports de cette Caisse au cours de l'année.

En troisième place, on trouve la Caisse d'Aboujagane qui, non contente de se classer première dans le domaine de l'épargne régulière, prend le troisième rang dans le recrutement. Il ne faudrait pas, tout de même, que les autres Caisses permettent que les trois trophées soient gagnés par cette Caisse.

Dans le comté de Kent, c'est la Caisse de Notre-Dame qui, avec son nouveau gérant, M. Ernest-J. Gallant, se classe en tête de ce comté et en quatrième place pour la province.

Dans Restigouche, c'est encore la Caisse de Charlo qui prend les devants avec 853 points.

Nouveaux sociétaires

Dans le domaine du recrutement de nouveaux membres, c'est la Caisse de Grande-Anse qui prend une belle avance sur les autres avec un total de 3,050 points.

C'est dire que le recrutement a marché rondement dans cette Caisse et que Grande-Anse sera certainement à l'honneur dans le présent concours.

La Caisse de Shediac, avec ses 2,680 points, n'est pas très éloignée de la gagnante. Avec une population aussi nombreuse, il se pourrait fort bien que le trophée du recrutement aille passer quelque temps à Shediac.

Dans le comté de Madawaska, la Caisse de Clair occupe la première place.

Au Restigouche, c'est la Caisse de Dundee qui remporte les honneurs du mois en se classant première du comté.

Un concours, sans voir figurer le nom de la Caisse de St-Antoine, ne serait pas normal. Il ne faut pas se surprendre si, dans Kent, cette Caisse s'est classée première dans le recrutement et cela malgré qu'elle possède déjà 1,500 membres.

La lutte est engagée pour l'obtention des trois magnifiques trophées qui seront accordés aux trois caisses qui se classeront premières dans chacune des sections de ce concours.

Société d'éducation des adultes à Edmundston

Edmundston. — M. l'abbé Aurèle Plourde, directeur de l'école des Sciences sociales de l'Université Saint-Louis et directeur des Oeuvres sociales dans le diocèse d'Edmundston, a annoncé récemment la fondation d'une Société d'Education des Adultes du diocèse d'Edmundston. L'assemblée d'organisation a eu lieu à l'Université le 6 septembre sous le haut patronage de S. E. Mgr Roméo Gagnon, évêque d'Edmundston.

Répondant aux désirs clairement exprimés par le Pape Pie XII dans son discours du 19 mars dernier, S. E. Mgr Gagnon a encouragé et stimulé depuis deux ans l'organisation d'oeuvres sociales dans son diocèse. Aujourd'hui, les services organisés devenus plus nombreux ont fait naître le besoin d'une coordination, d'où la fondation d'une Société d'Education des adultes comme il en existe déjà dans d'autres diocèses et provinces.

La nouvelle Société d'Education des adultes se propose trois buts principaux: faciliter l'échange de vues entre les représentants des diverses organisations qui font actuellement de l'éducation populaire dans le diocèse; coordonner l'activité de ces mêmes organisations; organiser d'autres services en fonction des besoins de la population.

Dès le début, la Société comprendra quatre secteurs principaux: l'éducation rurale, l'éducation patriotique, l'éducation religieuse et l'éducation sociale.

Depuis le printemps dernier, les cultivateurs du diocèse d'Edmundston sont organisés en fédérations de paroisses et en fédération de zone selon les principes des véritables associations professionnelles. Les cercles d'étude ont été réorganisés dans les cadres de ces fédérations. Un secrétariat, récemment créé et confié au Père A. Gidéon, c.j.m., assure la poursuite d'un programme d'ensemble, tant dans l'action que dans l'étude, au groupe social des cultivateurs.

Jusqu'ici l'éducation patriotique était laissée à l'initiative de chacune des associations diocésaines. Dans le but d'inspirer et d'orienter une action patriotique éclairée, on fondera une société historique régionale du diocèse d'Edmundston. M. le chanoine Tremblay, de Chicoutimi, qui compte de précieuses années d'expérience dans l'organisation et le fonctionnement de ces sociétés viendra à Edmundston pour cette occasion.

Un comité de prêtres sera formé dans le but d'élaborer un programme d'éducation religieuse qui sera présenté sous forme catéchistique ou apologetique, au moyen d'articles dans le journal local et de conférences, causeries ou forums à la radio, dans les cercles d'études et autres.

La Société s'engagera à former et à fournir un groupe de conférenciers qui iront dans les différentes paroisses du diocèse discuter, sous forme de forums ou autrement, des problèmes courants, loi scolaire, éducation familiale, et autres sujets de même nature. (Service d'Information de la C.C.C.)

Echo d'un congrès de colonisation tenu à New-Richmond le 1er septembre

Un congrès de colonisation a eu lieu à New-Richmond, le 1er septembre, sous les auspices de la Fédération de l'U.C.C. de Gaspé. M. Jean Parrot y représentait le ministère provincial de la Colonisation, l'hon. J.-D. Bégin.

Une soixantaine de colons et quelques dames ont assisté à ce congrès, qui a commencé à 10 h., à la salle de théâtre de cette paroisse. Parmi les invités, on notait M. le chanoine Plourde, de Maria, le R.P. René Tremblay, o.m.i., aumônier diocésain de l'U.C.C., M. l'abbé Georges Rioux, curé de St-Godefroi et missionnaire colonisateur, MM. les abbés Maguire, Trudeau, Deslandes, Rioux, Richard, Allie et Racek, tous curés de colonies; M. Ludger Cayouette, chef du district pour le ministère de la Colonisation, son assistant, M. P. Baulieu, et un bon nombre d'inspecteurs de colonisation. Plusieurs des congressistes venaient de très loin, principalement ceux de Sacré-Coeur Deslandes, paroisse située à 130 milles de New-Richmond, ceux de Val d'Espoir, Pellegrin et L'Alverne.

Ce congrès fut très intéressant. Quatorze résolutions furent discutées et présentées à la Fédération de l'U.C.C. de Gaspé pour être transmises au ministère de la Colonisation et à celui des Terres et Forêts.

Le propagandiste de la Fédération, M. Jean-Marie Jobin donna un rapport du travail accompli par l'U.C.C. pour les colons de la Gaspésie. Au cours de l'après-midi, des allocutions furent prononcées par MM. Parrot, Cayouette, M. le chanoine Plourde, le R.P. Tremblay et M. l'abbé G. Rioux. M. Parrot est chef du service de l'agronomie au ministère de la Colonisation.

Au terme de ce premier congrès, plusieurs ont manifesté le désir que l'événement se répète chaque année.

Catholiques derrière le rideau de fer

Il y aurait actuellement, d'après les derniers chiffres qu'on a pu recueillir de sources fiables, 92 millions de catholiques dans les pays situés derrière le Rideau de fer. Sur ce nombre, on en compte 10 millions dans les territoires inféodés à l'Union soviétique, 7 millions en Pologne orientale, 50 millions dans les pays satellites et 25 millions dans la "République populaire" polonaise. (Service d'Information de la C.C.C.)

Que savez-vous des

CAISSES POPULAIRES DESJARDINS?

Voici, sur ce sujet, une brochure nouvelle. C'est la dernière addition à l'utile série des Cours à Domicile de l'U.C.C.

Le Cours de l'année 1952-53 est maintenant paru. Il portait, comme sur les Caisses populaires Desjardins. L'auteur, choisi en raison de sa particulière compétence, était M. Paul-Emile Charron, agronome, secrétaire adjoint à la Fédération provinciale des Caisses.

La nouvelle brochure comporte vingt chapitres et 165 pages de texte. Elle aligne les principes coopératifs, la doctrine fondamentale des caisses, les règlements, l'organisation, l'administration, le maniement des fonds, etc. Elle complète ce qui a été publié sur le sujet.

Les Caisses populaires Desjardins

par M. Paul-Emile Charron

Une brochure à la portée de tous au prix exceptionnel de 35 sous l'exemplaire ou de \$3.50 la douzaine.

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

UN CENT CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE

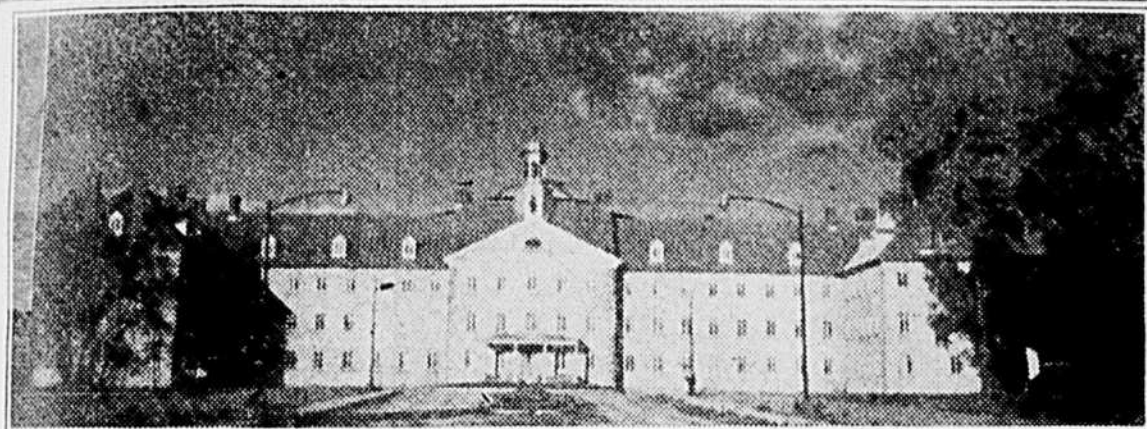


Photo du Séminaire de Nicolet. — Des fêtes très importantes marqueront le 150e anniversaire de cette institution, les 2, 3 et 4 octobre prochain. Tous les anciens élèves du Séminaire de Nicolet qui n'auraient encore reçu aucune invitation sont priés de communiquer sans retard leur adresse au Secrétariat de l'Amicale, Petit Séminaire de Nicolet, P.Q.



Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIÈVEMENT leurs vues.

Deux réponses à

M. Louis Canaff

St-Maurice, le 24 août 1953.

L'Opinion Rurale,

"La Terre de Chez Nous",

Montréal.

Monsieur le Directeur,

Dans "La Terre de Chez Nous" du 19 août, un Français, M. Louis Canaff, parlant de la désertion des campagnes, semblait rejeter une trop grande part du blâme sur la femme rurale.

Pour ma part, je connais nombre de jeunes filles, et il y en a beaucoup plus que vous ne semblez le croire, qui sont restées attachées à la terre et qui estiment encore la profession rurale.

Ce qu'elles demandent, ce sont des hommes qui aiment la terre avec sincérité, qui n'ont pas peur de le prouver devant les gens des villes; des jeunes qui, même 6 ou 8 ans après leur sortie de l'école, sont encore capables de continuer à lire et à s'instruire; des jeunes qui s'inquiètent des problèmes de leur milieu: problème de colonisation, problème de l'établissement rural, problème que posent les différentes sortes de cultures et d'élevages; des jeunes qui voient un homme de confiance en la personne de leur agronome, des jeunes qui ont l'idéal. Faudrait-il ajouter, des jeunes qui ont gardé le sens de l'économie? En résumé, de vrais ruraux sérieux et convaincus.

Ce n'est pas trop demander. Vous semblez, M. Canaff, être de cette trempe.

Etes-vous prêt à me trouver un groupe de ruraux du même esprit que le vôtre? Je m'engage en retour à leur trouver des femmes dignes de leur idéal.

Bien à vous,

Aline ROCHELEAU,
St-Maurice (Champlain).

* * *

St-Lin, le 26 août 1953.

M. le Directeur,

L'Opinion Rurale,

Montréal.

Monsieur le Directeur,

A l'invitation de votre lettre, une 18 ans répond: "Des jeunes filles du même idéal que vous, il y en a, il y en a même beaucoup."

Vous trouvez que c'est énormément difficile de trouver une jeune fille canadienne rêvant d'un foyer heureux et chrétien sur une ferme, un foyer peuplé d'une ribambelle d'enfants, de chansons, de rires... Un foyer où la vie s'écoule paisible et saine dans un décor champêtre entre les bêtes, les champs et le beau ciel du bon Dieu. Un foyer où l'on s'aime.

Oh! il y en a des jeunes filles caressant un tel rêve. La cause de la désertion des campagnes n'est

pas tout à fait leur faute. C'est aussi le manque de culture des jeunes gens. Pas nécessaire d'expliquer, il me semble! C'est clair. Nous aussi, on a beau avoir un amour fou de la terre... si au moins, ils lisaient. Pas le temps? C'est à croire!

Et naturellement, si nous voulons que notre métier profite plus, il faudrait que l'U.C.C. soit à l'honneur. Que tous y participent. On ne cesse de répéter que dans les autres professions, ils réussissent. Mais, il ont leur union.

Il est vrai que notre milieu rural a des défauts qu'il faut corriger. Sans eux, ce serait tellement plus agréable d'y vivre...

Mais, il est beau notre métier! Elle est belle, notre terre canadienne! Elle est belle, elle est grande et tellement plus pure! Et tellement plus saine! Elle est belle et je l'aime.

Oui, il y en a encore des jeunes filles qui veulent s'y consacrer, qui aiment les champs où chante le vent, qui ont de la place dans leur cœur pour une suite de marmots...

Vous tous qui rêvez d'un tel foyer, qui gardez votre idéal, qui mettez votre énergie à défendre la terre, le bon Dieu suscitera certainement un vrai compagnon ou une vraie compagne... Confiance!

Une rurale,

Petite Violette.

Rouleau-plombeur

est le mot choisi

M. D. Beaudin, directeur,
"La Terre de Chez Nous",
Montréal.

Monsieur le Directeur,

Enfin, je vous transmets la réponse au concours organisé depuis six mois à propos de la traduction française de "landpacker"; nous avons adopté le mot "rouleau-plombeur" comme étant celui qui semblait rallier le plus de suffrages chez les experts-traducteurs des bureaux d'Ottawa, Montréal, Québec, des agronomes, des postes de langue française de l'Ouest et en particulier de la part de M. J.-C. Magnan, directeur du Service de l'Enseignement agricole du Québec. Dans une dernière note parue dans la Gazette des Campagnes, No du 1er août dernier, dont voici un extrait: "Durant un stage de six mois en Europe, j'ai invariablement entendu nommer cet instrument "rouleau-plombeur" par les agriculteurs français. Le gros dictionnaire Larousse illustre confirme ma modeste opinion. On ajoute: cette autorité dépasse la mienne, mais devrait l'appuyer; il me semble... Méfions-nous des traductions littérales de l'anglais au français. Ce qui importe, c'est d'user du mot juste et conforme à l'expérience des grammairiens et des linguistes de France, si précis et si minutieux quant à la vérité de notre précieux langage français."

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous et chacun de ceux qui ont bien voulu apporter leur coopération à cette intéressante question et en particulier à "La Terre de Chez Nous", à la "Gazette des Campagnes", à la radio française, espérant que leur concours bénévole se continuera par la publication de cette réponse...

Votre tout dévoué et reconnaissant,

J.-A. NORMANDEAU,
Hôpital St-Joseph,
Edmonton, Alberta.

Les lacunes des allocations familiales

Joly, le 23 août 1953

Monsieur le Directeur,
Etant abonné et membre de l'U.C.C., je viens vous demander un peu d'espace pour dire mes idées au sujet du montant trop faible des allocations familiales.

De toutes les mesures de sécurité sociale jusqu'ici instituées au Canada, les allocations familiales sont ce qui s'approche le plus du dividende à tous réclamé par les créditistes. La seule condition des allocations, en effet, c'est d'être né et encore vivant — toutefois, ça finit à l'âge de 16 ans.

Le défaut de nos allocations familiales, c'est que le montant est trop faible. Il reste le même qu'il y a huit ans, alors que le coût de la vie a doublé pour les produits alimentaires et autres articles essentiels.

C'est le contraire qui aurait dû arriver, puisque la capacité de production du pays augmente d'année en année. Le pays est certainement capable de fournir plus de produits aujourd'hui que lorsque furent instituées les allocations familiales, alors que nos jeunes gens étaient encore sous les armes et que nos meilleurs producteurs étaient employés par l'industrie de guerre. Tout a augmenté depuis 1945, même les salaires des députés. C'est au tour des allocations familiales.

Vous, père et mère de famille, vous devez faire pression, écrire tous les mois au député fédéral pour demander de doubler ces allocations. Il faut demander si vous voulez recevoir. Il faut s'adresser à Ottawa, qui, actuellement, peut-être par la carence de notre gouvernement provincial, régit et administre l'organisme des allocations familiales.

Qui lit l'Opinion Rurale principalement,

Philippe PLANTE

La femme et la terre

Le problème de la terre est essentiellement un problème féminin. A la campagne, plus que partout ailleurs, la femme tient une place prépondérante. Elle est l'âme du foyer, l'animatrice de la maison, la gardienne jalouse et intégrée des traditions familiales, la collaboratrice inlassable du mari, ministre de l'intérieur en même temps que ministre des finances, elle ne néglige rien des intérêts extérieurs de la ferme.

Or, il est bien évident que, de

nos jours, le monde féminin est plus atteint par la crise que le monde masculin et plus enclin à abandonner la terre trop rude et trop ingrate, à quitter le village désolé, triste, et souvent cancéreux.

Pour qui sait s'en rendre compte, la tâche de la femme à la campagne est une tâche très lourde et très monotone, faite de soins continuels et d'accablantes fatigues. Levée dès l'aube pour s'acquiescer des besoins familiaux: cuisine, tenue de la maison, toilette des enfants, la femme se couche souvent la dernière, quand tout est remis en ordre et quand déjà, depuis longtemps, les autres membres de la famille reposent tranquillement.

Cette situation pénible, et pourtant nécessaire, pousse un grand nombre de jeunes filles à délaisser la vie rurale et les encourage à épouser un ouvrier, un employé de bureau, un fonctionnaire, afin d'échapper à l'emprise du métier et aux tâches qui sont le lot quotidien d'une dame de l'U.C.F.

D'autre part, tout concourt à détourner la jeune fille de sa vocation sociale. La famille elle-même et l'école sont souvent ses premières ennemies. Que de fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion sur les lèvres d'une mère qui croyait comprendre son rôle: "Je ne veux pas que ma fille me ressemble: elle se mariera avec un citadin et sera plus heureuse que moi; ou bien encore: "Le travail de la ferme n'est pas assez distingué pour mes filles. Elles ont les mains trop blanches pour les salir en lavant la vaisselle..."

L'école amplifie souvent, elle aussi, l'œuvre néfaste de la désagrégation de l'âme paysanne. Dès qu'un enfant réussit bien dans ses études, il n'est pas rare que la maîtresse n'assiege les parents pour leur demander de permettre à l'élève studieux de continuer dans cette voie: "Elle deviendra institutrice ou dactylo, elle aura son avenir assuré et fera honneur à sa famille."

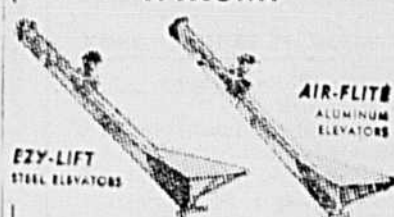
La terre n'est pas digne d'elle! Le danger est là, plus ou moins accentué, plus ou moins étendu, mais si on n'y prend garde, il va désorganiser toute l'économie rurale. Car, qu'on le veuille ou non, c'est la femme qui est la clé du problème. On pourra travailler avec acharnement pour organiser la jeunesse masculine, afin de lui donner une âme vaillante, l'amour de son métier et de son clocher, si les jeunes hommes ne trouvent pas de compagnes qui consentent à lier leur existence à la leur, ils se découragent et, à leur tour, désertent la terre.

C'est pour conjurer ce très grave péril, c'est pour former, en vue de demain, des âmes de jeunes filles conscientes de leur rude devoir et prêtes à l'assumer courageusement, c'est pour préparer une génération d'épouses dévouées, actives, laborieuses que nous nous permettons de demander que l'on s'intéresse activement à la diffusion des cercles de l'U.C.F.

C'est le complément nécessaire et obligatoire de l'organisation masculine, si on veut qu'elle ait une répercussion profonde et durable sur l'avenir de la terre.

Guy POISSANT,
Ste-Hélène (Bagot).

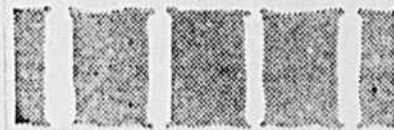
ELEVATEURS WIKOMI



Faits par les fabricants des fameux semoirs Wikomi.
"AIR-FLITE", poids plume, servant à des centaines de travaux de ferme! Faits d'alliage d'aluminium résistant et à l'épreuve de la rouille, faciles à manipuler. Longueur standard 16 pds, extension optionnelle de 4 pds; auge facilement enlevable pour usage en espace restreint. Épargne du temps, du travail et de l'argent. \$130, moins moteurs et train. F.O.B. Toronto.
Élevateur en acier soudé jauge 18, "EZY-LIFT", pour un travail rapide, fiable, à bon marché. Le "cheval de trait" des petits éleveurs, "EZY-LIFT" s'acquiesce facilement des travaux de monte-charge sur la ferme. Longueur standard 16 pds, extensions 4 et 8 pds optionnelles. Porteur trepied disponible. NOUVEAUX BAS PRIN: \$125, moins moteur et train. F.O.B. Toronto. Écrivez venir tous les renseignements.



VOUS SONGEZ À ACHETER



DES ENGRAIS?



Consultez
le gérant
de

La Banque Canadienne
de Commerce

L'union fait mieux qu'additionner des forces: elle les multiplie. Deux hommes, luttant ensemble contre un troisième, n'ont pas seulement deux chances sur trois de l'emporter. Ils en ont 99 sur 100.

PEINTURE - - - EMAIL

FINI BRILLANT
Toutes nuances

\$275 le gallon

(Demandez nous nos de prix)

La Cie de Peinture L'ado

1101 Carre Amherst Montréal 10

OUI! C'EST LA MEILLEURE QUE VOUS POUVEZ ACHETER

L'achat des polices flottantes sur les marchandises s'est généralisé et l'on sait que cette police est le plus beau contrat, le plus complet, le plus large qu'il y a sur le marché d'assurance. L'on doit savoir également qu'un très grand nombre de Compagnies d'Assurance se refusent à le vendre parce qu'il est trop avantageux pour l'assuré. C'est pourquoi il arrive que certaines personnes sont obligées de critiquer ce contrat ne pouvant le vendre elles-mêmes.

Pour renseignements, consultez nos courtiers

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

105 est, rue Saint-Paul,

MONTREAL

CONVOICATIONS

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

Armagh (Bellechasse)
Chartierville
Lac St-Paul (Rimouski)
L'Esprit-Saint
Manseau
Rivière Davy
Rochebeaucourt (Abitibi)
Ste-Blandine
St-Mathias
Ste-Rose de Poularies
Wotton

LUNDI 21 SEPTEMBRE

Notre-Dame de la Paix
Ste-Irène de Laferté (Abitibi)
St-Mathieu (Rimouski)
Ste-Ursule

VENDREDI 25 SEPTEMBRE

St-Lin (L'Assomption)

St-Nazaire

(Chicoutimi)

M. Ludovic Pilote a été réélu président du Syndicat de l'U.C.C. de la paroisse de St-Nazaire, au cours de l'assemblée générale annuelle tenue dernièrement.

M. Jean-Joseph Larouche a été nommé vice-président. Les autres administrateurs sont: MM. Léonard Larouche, Lucien Maltais, Léonce Laforest, Donat Tremblay et Antonio Tremblay. Le secrétaire est M. Laurent Simard.

La date de la tenue des assemblées mensuelles a été fixée au premier vendredi du mois, après l'heure d'adoration.

Au programme de l'année on a mis deux questions bien importantes. La première a trait à l'étude des possibilités de réaliser une meunerie coopérative dans la paroisse. La seconde à l'étude est la fréquentation scolaire pour les jeunes fils de cultivateurs.

A chaque assemblée mensuelle, un cultivateur de la paroisse adressera la parole sur un sujet d'intérêt pour les membres de l'U.C.C.

Le premier à se présenter devant les membres de l'U.C.C. de St-Nazaire, lors de la réunion d'octobre, sera M. le président de la Coopérative agricole de l'endroit. Il parlera justement du projet de construction d'une meunerie coopérative dans la paroisse.

Il a aussi été décidé que les équipes d'étude seraient lancées dans les rangs au cours de l'automne.

M. Jean-Marie Couët, secrétaire de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, assistait à la réunion.

"Nous ne pouvons pas tout recevoir de nos associations sans jamais rien donner. Ce serait injuste, dit-il. Il faut payer sa cotisation, assister aux réunions, prendre une part active, se sentir engagé." Il insista particulièrement sur la responsabilité de MM. les administrateurs qui sont riches de pouvoirs pour les destinées professionnelles de la paroisse.

Grange de M. Caillé incendiée à St-Bruno

Un incendie, qui a failli prendre des proportions désastreuses à cause du fort vent qui soufflait en direction du village, a détruit de fond en comble la grange-étable de M. J.-A. Caillé, cultivateur de St-Bruno, comté de Chambly, mercredi de la semaine dernière.

Le feu a pris naissance dans un souffleur à paille mécanique, on ne sait trop comment. Une étincelle causée par le passage d'un clou ou d'un caillou dans l'appareil, ou encore l'échauffement de l'arbre de couche du souffleur a, en un rien de temps, fait jaillir les flammes à l'intérieur de la grange dont le toit s'est effondré en moins de deux heures. Tout a été consumé: la grange contenant toute la récolte de foin — plus de 80 tonnes —, une partie de la récolte de grain, une glacière attenante à la grange et quelques pièces d'outillage agricole. On a pu heureusement sauver de la destruction la laiterie



Etude des conventions collectives au Saguenay

Parmi les invités au congrès annuel de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, tenu le 26 août dernier à Bagotville, il y avait M. Louis-Philippe Poulin, nouveau secrétaire général de l'U.C.C.

M. Poulin est un spécialiste de la question des conventions collectives appliquées à l'agriculture et à la mise sur le marché des produits agricoles. C'était le sujet traité par M. Poulin au congrès.

Une question aussi vaste et aussi importante ne peut être traitée comme il convient dans une heure. Il s'agissait donc, à l'occasion du congrès, de donner une idée générale de l'affaire.

A la suggestion de M. Poulin et à l'approbation unanime de tous les congressistes, il fut décidé de tenir, dans le courant de l'automne, une journée de la convention collective agricole.

Un endroit approprié sera choisi dans la région du Saguenay et tous les cultivateurs seront invités à s'y rendre pour entendre parler des conventions collectives agricoles durant une journée entière. Il est entendu qu'il y aura des forums au cours de la journée et que les cultivateurs pourront poser de nombreuses questions.

Notons que le cours à domicile de "La Terre de Chez Nous" portera cette année sur les conventions collectives agricoles.

Il est prouvé depuis longtemps que les cultivateurs ont un urgent besoin d'une loi de conventions collectives agricoles.

Dans certains milieux, on a essayé de faire croire que les cultivateurs ne connaissent rien à l'affaire.

Plusieurs conventions collectives agricoles existent déjà dans la province, avant qu'une loi vienne les sanctionner. Ceux qui en bénéficient savent au moins ce que ça peut signifier. Quant aux autres, ils ne sont sûrement pas de parfaits ignorants de la question. Depuis plusieurs années ils étudient le fonctionnement des conventions collectives appliquées à l'agriculture.

Une journée d'étude complète sur le sujet renseignera davantage les cultivateurs du Saguenay-Lac St-Jean.

St-Luc Vincennes (Champlain)

MM. Gérard Champoux, propagandiste diocésain de l'U.C.C., et Emery Pelletier, représentant des Assurances de l'U.C.C., étaient les invités de notre syndicat lors de l'assemblée annuelle tenue le 19 août dernier. Tous deux ont adressé la parole.

M. Champoux a parlé des nombreux avantages qu'offre l'U.C.C., et notamment du chantier coopératif organisé par l'U.C.C. dans plusieurs districts de la province. Pour la propagande de l'U.C.C. dans la paroisse, M. Champoux a recommandé tout spécialement la tenue de veillée de rang. Enfin, il a demandé qu'on ressuscite la corvée dans la paroisse pour s'entraider dans le malheur comme dans la joie.

Une résolution a été adoptée et transmise au bureau diocésain pour demander que tout cultivateur ou autre voulant détenir une assurance-incendie de l'U.C.C. devienne d'abord membre de l'Union.

Lorenzo BEAUDRY, secrétaire.

moderne de M. Caillé qui contenait un pasteurisateur et autre outillage dispendieux.

Les pertes de M. Caillé se chiffraient à une quinzaine de mille dollars, en partie seulement couvertes par les assurances.



Le secrétaire général de l'U.C.C., M. Louis-Philippe Poulin, parlant d'organisation des marchés et de convention collective agricole au congrès de l'U.C.C. du Saguenay.

Résolutions de l'U.C.C. de Gaspé

Au gouvernement provincial

1. — Une loi de mise sur le marché des produits agricoles et une loi de conventions collectives pour la vente des produits de la ferme.

2. — Que soit maintenue l'interdiction contre l'usage des huiles végétales dans la fabrication des produits laitiers et des substituts des produits laitiers.

3. — Que la Fédération demande au gouvernement provincial d'établir un entrepôt frigorifique pour l'entreposage des produits agricoles de la région.

4. — Que la prime d'établissement de \$300 accordée aux fils de cultivateurs soit portée à \$600.

5. — Que soit augmenté l'octroi pour le transport des engrais chimiques et de la chaux.

6. — Que les "bulldozers" et charrettes défonceuses soient fournis en plus grand nombre et en temps propice.

7. — Qu'une prime de \$5 soit accordée pour la destruction des renards.

8. — Que l'assurance-automobile soit obligatoire.

9. — Qu'il y ait un médecin-vétérinaire résident dans le comté de Bonaventure.

10. — Qu'on amende la Loi du Crédit agricole de façon à permettre aux petits cultivateurs et aux colons d'en bénéficier.

11. — Que la taxe sur la gazo-line soit remboursée dans les trente jours suivant la réclamation.

Au gouvernement fédéral

1. — Etant donné la situation agricole actuelle, le gouvernement fédéral devrait soutenir les prix en tenant compte des prix des engrais, moulées et machines aratoires.

2. — Que le Canada soit représenté au Vatican et qu'un drapeau spécifiquement canadien nous soit donné.

3. — Que le gouvernement étudie la possibilité d'accorder aux pêcheurs une mesure de protection semblable à celle de l'assurance-chômage pour les ouvriers.

A la Confédération de l'U.C.C.

1. — Que la Confédération de l'U.C.C. fonde une section des pêcheurs comme elle en a fondé une des bûcherons.

Aux assurances de l'U.C.C.

1. — Que les bûcherons-journaliers, membres de l'U.C.C., puissent s'assurer dans l'U.C.C. Même

demande au nom des pêcheurs-bûcherons.

2. — On demande aux assurances de l'U.C.C. de ne pas avoir de règlements plus sévères que ceux des autres compagnies d'assurances, et cela surtout pour ce qui a trait aux bâtiments de ferme.

A la Fédération de l'U.C.C. de Gaspé

1. — On remercie et félicite la fédération pour le beau travail fait et les résultats obtenus principalement au sujet de la récente convention collective avec la Cascadia Manufacturing & Trading.

2. — Que la fédération s'occupe du développement de l'industrie laitière et de la culture maraîchère et qu'elle travaille à l'organisation d'un marché gaspésien profitable à notre classe agricole.

3. — On demande que du travail soit fait auprès du gouvernement pour obtenir un entrepôt frigorifique pour l'entreposage du beurre de la région.

4. — On demande que la fédération fasse le travail nécessaire auprès du gouvernement provincial pour que les ingénieurs du ministère des Terres et Forêts essaient de trouver le moyen de détruire les vers à bois qui détruisent nos forêts.

5. — On demande que de la propagande soit faite en faveur de l'organisation des chantiers coopératifs dans la région.

6. — On demande à la fédération de s'occuper d'avoir un contrat pour la vente du bois de pulpe de nos cultivateurs et colons.

Remerciements à saint Isidore

Mme Paul-E. Roy, de Ste-Rose de Poularies, signale une faveur obtenue grâce à l'intercession de saint Isidore. Il s'agit de la guérison d'une vache.

Une abonnée, qui ne s'identifie pas, transmet à notre journal la somme de \$1 pour publication de remerciements à Marie, Reine des Cœurs, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à saint Isidore. Elle déclare avoir obtenu une grande faveur par leur entremise et désire témoigner publiquement de sa gratitude.

On ne se passe pas de

La Terre
DE CHEZ NOUS

Il faut recevoir et lire la TERRE DE CHEZ NOUS parce que :

- 1 — Ce journal contient l'information agricole essentielle et indispensable;
- 2 — Ce journal appartient à l'U.C.C., donc aux cultivateurs, et ne peut défendre que la classe agricole;
- 3 — Ce journal doit être maintenu par ceux qu'il défend;
- 4 — Ce journal revient toutes les semaines, publie 100 pages par mois, 1200 dans l'année, et vous en donne plus pour votre argent.

COUPON D'ABONNEMENT

La Terre de Chez Nous,
515, avenue Viger,
Montréal, P.Q.

Je désire renouveler mon abonnement à la "Terre de Chez Nous". Ci-joint un mandat de \$2.00 pour un an OU (selon le cas) de \$5.00 pour trois ans.

NOM

Route rurale no

Paroisse ou bureau de poste

Comté

Province

L'abonnement à la "Terre de Chez Nous" coûte \$2.00 pour un an ou \$5.00 pour trois ans.

L'Exécutif de

L'Union catholique des cultivateurs

PRESIDENT GENERAL : M. Abel MARION, Sainte-Edwige, Compton.

AUMONIER GENERAL DE L'U.C.C. : M. l'abbé F.-X. COTE, Séminaire de St-Hyacinthe, St-Hyacinthe.

AUMONIER GENERAL DES BUCHERONS : le Rév. Père Engelbert LACASSE, s.j., 14, rue Dauphine, Québec.

VICE-PRESIDENT GENERAL : M. Jean-Baptiste LEMOINE, St-Robert, Cte de Richelieu, P.Q.

VICE-PRESIDENT GENERAL : M. Samuel AUDETTE, 319, rue St-Paul, Québec.

DIRECTEURS GENERAUX :

M. Arthur DUBE, St-Octave de Mévis, Cte de Matane, P.Q.

M. Gilbert FILION, Ste-Thérèse, Cte de Terrebonne, P.Q.

M. Jules MONTGOMERY, Banlieue de Trois-Rivières, Cte de St-Maurice, P.Q.

M. Lionel SOREL, St-Mathieu, Cte de Laprairie, P.Q.

SECRETAIRE GENERAL : M. Louis-Philippe Poulin, 515, avenue Viger, Montréal.



Nécrologie

On recommande aux charitables prières des membres de l'U.C.C. et des lecteurs de la "Terre de Chez Nous" l'âme de

Mlle Madeleine Paquette, décédée accidentellement le 24 août dernier, à l'âge de 12 ans. Elle était la fille adoptive de M. et Mme Hermas Lapierre, de St-Hermas. M. Lapierre est directeur du syndicat de l'U.C.C. de St-Hermas.

A la famille éprouvée, l'U.C.C. membres et "La Terre de Chez Nous" présentent leurs vives et sincères condoléances.

MANUEL DE L'INVENTEUR
25¢
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE ST. MONTRÉAL

Brevets d'invention

MARQUE DE COMMERCE
DESSINS DE FABRIQUE
en tous pays

MARION & MARION

Rayn.-A. Robit - J.-Alf. Bastien
1510, rue Drummond,
MONTRÉAL

Tél. HARBOR 2144

Jean-Paul VERSCHELDEN
Maurice-D. GODBOUT

VERSCHULDEN & GODBOUT,

AVOCATS
conseillers juridiques de l'U.C.C.
132 ouest, rue Saint-Jacques,
Montréal, P.Q.

En terre Ontarienne

RAPPORT DE Mme LA PRESIDENTE GENERALE SUR LE CONGRES MONDIAL DES FEMMES RURALES

Le 20 et 21 août, Mme L. Legault, présidente générale de l'U.C.F.O. de l'Ontario, et Mme M. Sénécal, vice-présidente et membres de l'Exécutif de la Fédération d'Agriculture de Prescott, assistaient au Congrès mondial de l'Association des Femmes rurales à Toronto.

Le but de l'organisation est d'étudier les possibilités de relever le "standard" de vie des gens vivant dans les centres ruraux, de remédier à la pauvreté de la classe rurale et enfin d'étudier les problèmes d'éducation et de santé publique.

Elles ont rencontré des représentantes de vingt-huit pays, vêtues de leur costume national. Les délibérations se sont faites à l'hôtel Royal York.

Il y eut au "Maple Leaf Garden" un jour spécial pour le Canada, où chaque déléguée nous saluait au nom de leur pays. Le soir eut lieu un pageant inoubliable où les acteurs revivaient l'histoire du Canada depuis la découverte: Jacques Cartier, Champlain, Maisonneuve, les bienheureux martyrs, Madeleine de Verchères, Jeanne Mance, les Ursulines, etc., etc., jusqu'au jour du couronnement. Le Canada est fier de son histoire et heureux de la raconter aux visiteurs du monde entier.

Vive l'association des Femmes rurales du monde qui, sans distinction de race, de religion ou d'opinion politique contraire, se groupent pour sauvegarder l'harmonie entre les nations, les droits chrétiens, l'uniformité des biens terrestres et surtout, que Dieu soit bien servi.

Fait remarquable, chacune avait comme mot de la fin: "Que Dieu nous bénisse."

Le point final groupait les membres de la Croix rouge, rangés en forme de croix, flambeau à la main, faisant face au portrait de notre reine Elizabeth II et récitant le Notre Père pour demander à l'Esprit-Saint d'éclairer notre reine afin de bien diriger l'Empire.

Mme L. LEGAULT
président générale de l'U.C.F.O.

Alfred

Le 19 août avait lieu notre réunion mensuelle sous la présidence de Mme Eugène Charbonneau, vice-présidente. Dix-huit membres étaient présents.

Comme notre dévoué présidente, Mme Télesphore Charbonneau, devra nous quitter à l'automne, Mme Eugène Charbonneau a été élue à cette charge. Tous les membres s'unissent pour offrir leurs remerciements à l'ancienne présidente ainsi que leur entière collaboration à la nouvelle.

Voici les membres du bureau de direction pour l'année 1953-54: présidente, Mme Eugène Charbonneau; vice-présidente, Mme Percy Miron; directrices, Mmes Philippe Cadieux, Willie Vinette, Fernand Bissonnette, Lionel Arcand, Adolphe Lauzon.

Hélène BOILEAU,
secrétaire.

Clarence Creek

"Que de belles choses nous apprenons dans un cercle de l'U.C.F.O.!" C'est la réflexion que faisaient la plupart de nos fermières en se quittant après la réunion du 19 août.

L'assemblée avait débuté par la prière, l'appel des membres, la lecture et l'adoption des minutes de la dernière assemblée.

Après l'allocution de M. le curé sur les activités que nous avons entrepris, Mme la présidente souhaita la bienvenue à une gentille visiteuse et à trois nouvelles recrues. Alors, dames de Clarence Creek qui me lisez, venez nous voir au cercle, venez constater par vous-même comment on s'amuse tout en travaillant et en s'instruisant.

Mlle David donna quelques directives sur la journée d'étude qui a eut lieu au Camp St-Louis, le 30 août, et aussi sur le congrès régional. Elle nous donna ensuite une conférence sur un sujet bien approprié: "Ce que doit être une bonne fermière." Pour faire de sa vie, une belle vie, dit-elle, il faut être une vraie femme, avoir le cœur pur et ardent, être généreuse et avoir un idéal.

Toutes ont apprécié l'allocution et Mme Bélisle l'exprima au nom de toutes. Après avoir admiré les beaux travaux, on procéda au tirage. Mme Bélisle remporta le prix.

Mme Albert VINETTE,
secrétaire.

Bourget

Notre réunion du 19 août attirait 16 membres. Elle débuta par la prière récitée par Mme U. Parent, présidente. Mme Parent félicita les membres d'être fidèles aux réunions et souhaita la bienvenue à leurs invitées. Elle nous donna également un résumé de l'assemblée de l'Exécutif qui eut lieu à la fin de juillet.

Au nom du cercle, elle offrit un gentil souvenir à une de nos jeunes mamans.

Il y eut lecture et adoption du rapport de la dernière assemblée. La secrétaire communiqua également l'invitation de M. l'abbé A. Hébert, aumônier diocésain, à se rendre au Camp St-Louis, le 30 août.

Travaux présentés: tabliers, par Mme Lauzon. Un ensemble croché pour bébé par Mme A. Lortie. Centre en dentelle, par Mme J.-L. Pôtvin.

par Mmes Richer, Parent et Mlle Rondeau. Deux jolis chapeaux,

Jeanne RONDEAU,
secrétaire.

Opasatika

Le 5 août avait lieu notre réunion mensuelle sous la présidence de Mme Alfred Isabelle. Vingt-cinq membres étaient présents.

M. l'aumônier nous fit la lecture de l'Evangile et en donna aussi l'explication.

Il fut proposé par Mme la présidente que le Bingo annuel ait lieu le 27 septembre. Cette proposition fut acceptée.

Travaux manuels: une paire de taies d'oreillers brodées, par Gisèle Isabelle; couture, apportée par Mme Bolduc; des serviettes à vaisselle, faites par Suzanne Isabelle; une robe soleil pour fillette, par Mme Desjardins; couvre-pieds fait à la main, par Mme J.-B. Levesque; dessus de caisse d'oranges, ainsi que du raccommodage (travaux demandés par Mme la présidente le mois dernier) fait par les membres suivants: Mme Alfred Isabelle, Laura Vermette, Mme Eugène Martel, Mme Albert Bernard, Mme Albert Martel, Mme Marier. Confitures demandées, faites par Mme Poitras, Mme Vachon, Mme Bolduc, Mme Vermette, Mme Isabelle, Mme O. Roy.

Laura VERMETTE,
secrétaire.



Le Comptoir du Disque, qui a célébré récemment son premier anniversaire, fait entendre tous les matins, du lundi au vendredi, un choix de disques les plus variés et assez rarement joués. Puisées dans le vaste répertoire musical et au choix des auditeurs, l'on y entend des oeuvres classiques à côté des pièces les plus enlevantes.

A ceux qui veulent concourir à Toronto

L'Exposition Royale de Toronto aura lieu cette année du 13 au 21 novembre.

L'an dernier, Québec a fait très-bonne figure à cette exposition en remportant le championnat mondial des graines fourragères avec un exhibit de graine de mil, deux premiers prix dont l'un pour l'orge à six rangs et l'autre pour le lin à filasse et enfin de nombreux autres prix dans la classe d'orge à six rangs.

Ces résultats sont de nature à encourager un plus grand nombre de cultivateurs à prendre part à cette grande foire internationale, dit M. André Auger, directeur du Service provincial de la Grande Culture, en invitant tous les cultivateurs qui le peuvent à présenter des exhibits dans les classes suivantes: 808 (lin à filasse), 810 (pois des champs), 819 (trèfle rouge) et 825 (mil dans la région 1) — et 842 (avoine hâtive), 843 (avoine tardive) et 844 (orge à six rangs dans la région 4).

Toutes les entrées doivent être faites avant le 17 octobre; un droit d'un dollar est exigé pour chaque entrée.

Consultez votre agronome pour vous inscrire dans les caisses où vous avez droit de concourir.

Pour perpétuer les meilleurs raceurs

Dans l'ère de l'insémination artificielle, il n'est pas rare que des veaux naissent quelque temps après la mort de leur père, mais il serait maintenant possible de perpétuer davantage les bons services d'un raceur hors pair. Des expériences poursuivies au collège agricole de l'Ontario, à Guelph, ont permis de saillir artificiellement 200 vaches avec du sémen à très basse température durant une période allant jusqu'à cinq mois. Le premier veau né de ces essais, un Jersey, est maintenant de ce monde.

Les conséquences de cette découverte peuvent être considérables pour l'élevage. Par exemple, la perte du taureau Angus Prince Eric of Sunbeam serait moins lourde pour les Shadow Isle Farms, de Red Bank, N.J., si on avait pu constituer une telle réserve de semence. Ce taureau acheté au coût record de \$100,000 avait déjà une progéniture évaluée à \$2,000,000. La race Angus n'avait jamais produit un tel champion. Trop souvent, on n'apprécie vraiment la valeur d'un reproducteur que lorsqu'il est trop tard.

Nouvelle...

(suite de la page 24)

et à une meilleure compréhension amicale.

Nul doute qu'on apprendra avec intérêt cette bonne nouvelle et nous sommes convaincus que, grâce à la bonne volonté de tous et de chacun, les objectifs visés seront pleinement atteints.

Samuel AUDETTE

Salaires payés dans une Coopérative

Une augmentation générale des salaires de \$5 par semaine a été accordée aux employés de la Coopérative Agricole de Sherbrooke par suite de la signature d'une convention collective de travail d'un an avec l'Association des employés de magasins de gros des Cantons de l'Est (CTCC).

Le contrat a été signé par MM. Achille Barrière, président de la Coopérative, et Alphonse Laflamme, gérant, ainsi que par MM. Jean Lapalme, président du syndicat, et Robert Desrochers, secrétaire. L'entente entre les deux parties est survenue après trois séances de négociations.

Les employés ont encore obtenu quinze fêtes chômées payées durant l'année. Pour ce qui est des vacances, une semaine est accordée après un an de service, deux semaines après quatre ans, et trois semaines après quinze ans.

La retenue syndicale est obligatoire pour tous les employés. Une autre clause d'ancienneté est incluse dans le contrat.

RADIO

Au Réveil Rural, le 17 septembre, causerie de M. Lucien Sévigny sur le sujet suivant: "L'étang sur la ferme".

Deux fois par mois, le lundi, le Service de l'Information et des Recherches du ministère provincial de l'Agriculture donne à cette émission les "Conseils agricoles de la Semaine".

L'U.C.C. au micro

Le Service Forestier de l'U.C.C.

Poste CHRC, Québec — Tous les samedis soirs de 8 h 00 à 8 h 15

Fédération de Chicoutimi

Poste CBJ, Chicoutimi — Emission hebdomadaire, le dimanche midi, de 12 h. à 12 h. 30.

Fédération de

Ste-Anne-de-la-Pocatière

Poste CHGB, Ste-Anne-de-la-Pocatière, le samedi soir, à 7 h 30

Fédération de Rimouski

Poste CBBR, Rimouski — "Jeunesse, ton avenir": une série d'interviews sur l'établissement rural, réalisation de M. Alexandre Dufort. Tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, 5 h. 55 à 6 h. 00 (6 h. 55 à 7 h. 00 heure avancée). Ce même programme passe sur les ondes du poste de Matane (CKBL), le soir à 8 h 15 (heure avancée).

Fédération de Gaspé

Poste CHNC, New-Carlisle — Programme régulier, le samedi soir, 6 h. 45. Annonces-éclaircies deux fois par jour.

Charité d'un bon curé

Un paroissien était allé voir son curé au plus fort de l'hiver et, remarquant qu'aucune de ses chambres n'était tapissée, il lui demanda pourquoi il n'avait pas fait revêtir ses murs de manière qu'il put se garantir des rigueurs du froid. Le fidèle pasteur, lui montrant deux pauvres dont il prenait soin, lui dit: "J'aime mieux revêtir ces pauvres que des murailles".

AIMEZ-VOUS A MECANIQUE? LA SOUDURE?

DEVENEZ UN EXPERT

MECANICIEN SPECIALISTE SOUDEUR SPECIALISTE

sur tous les moteurs oxy-gaz, oxy-acétylénique et électrique.

En étudiant chez vous durant vos heures de loisir, sans dépense de transport, sans pension à payer et surtout sans vous déplacer de votre chez-vous.

Cours en français à prix raisonnables et à conditions faciles.

Si cela vous intéresse et que vous êtes sérieux, vous pouvez vous créer un avenir à gros salaire. Mettez ce coupon à la poste immédiatement et vous recevrez sans aucune obligation une leçon gratuite ainsi que tous les renseignements.

L'Institut d'entraînement
spécialisé du
Québec
65, rue Jean-Talon
Montréal, P.Q.
Tél.: TALON 3352

Je suis intéressé

MECANIQUE
SOUDURE

Nom

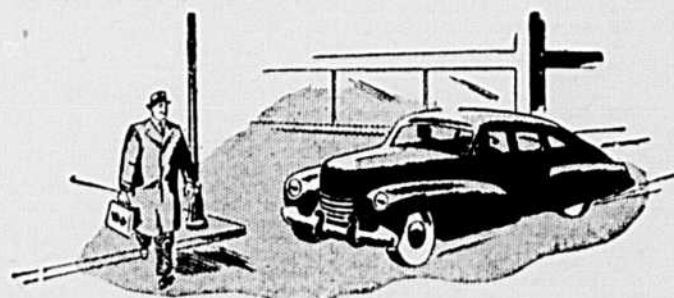
B.P.

Comté

LA T.C.N.

Regardez bien des deux côtés de la rue!

Que vous marchiez ou que vous conduisiez, regardez toujours des deux côtés de la rue avant de traverser une intersection. Les statistiques démontrent que c'est là que plus de la moitié des accidents se produisent. Arrêtez, regardez et vous vivrez plus longtemps.



Les Sociétés d'Assurance de l'U.C.C.

Vie — Incendie — Automobile

515 avenue Viger,

Montréal 3

AGENTS DEMANDES

AGENTS pour la vente rapide de vêtements sur mesures, de la manufacture aux clients. Bas prix, plein temps ou partiel, commissions élevées, bonus de compléments gratuits. Expérience non requise, instructions complètes fournies avec notre grand assortiment d'échantillons tout laine. RODNEY TAILORING COMPANY, "Dept. T" B. P. 63, Montréal.

GAGNEZ UN HABIT FAIT SUR MESURES GRATUITEMENT

C'est facile de gagner un habit gratuitement en vendant notre ligne d'automne et d'hiver comprenant une toute nouvelle ligne de vêtements fait sur mesures pour dames et hommes. Grandes commissions, plus des bonus d'argent, plus bon d'habit rendent notre ligne profitable aux agents. Venez temps plein ou partiel. Pas d'expérience nécessaire. N'envoyez pas d'argent. Notre garantie de satisfaction vous assure des commandes répétées. Nous vous équipons absolument gratuitement avec une grande série d'échantillons qui consiste d'un immense ensemble des plus fins tissus (qui se vendent presque d'eux-mêmes) ainsi que nos instructions complètes de mesures et ventes. Ecrivez aujourd'hui, dites nous quelque chose à votre sujet. **TAILLEURS RICHÉLIEU**, Dept. O., Boîte 151, Place d'Armes, Montréal, P.Q.

UNE GROSSE LIGNE D'ARGENT

Gagnez de l'argent supplémentaire immédiatement et obtenez votre prochain habit gratuitement avec notre grande ligne payante de vêtements faits sur mesures à prix raisonnables, pour dames et hommes. Grands profits, bon d'argent et bon d'habit gratuit rendent notre ligne plus intéressante à vendre car cela vous offre une manière digne, aimable et facile de gagner de l'argent supplémentaire régulièrement. Notre garantie de satisfaction vous assure des commandes répétées. Nous vous équipons gratuitement avec notre grande ligne qui fait de l'argent rapidement par les tissus qui se vendent d'eux-mêmes. Dites-nous quelque chose à votre sujet en écrivant **TAILLEURS LAFAYETTE**, Sec. M., Boîte 861, Place d'Armes, Montréal.

HOMMES — FEMMES DEMANDES: Faites \$60 et plus par semaine. Venez à domicile: Médecines, produits de beauté, épices, essences, insecticides, etc. **CATALOGUE GRATUIT.** Bons territoires. **PRODUITS HERBES, Saint-Alexandre, (Kamouraska).**

BELLE OCCASION d'établir votre propre commerce en vendant des produits saisonniers dans votre entourage. Ecrivez-nous et nous vous dirons comment procéder. **Familix, Dept. 2, 1609 Delorimier, Montréal.**

DESIREZ-VOUS ajouter à votre revenu? Vous pouvez faire facilement de \$25 à \$50 par semaine en devenant représentant pour importante compagnie de cosmétiques. Expériences non requises. Ecrire à **Doraldina Cosmetics Company, 1600 Delorimier, Montréal, P.Q.**

AIGUISAGE

CULTIVATEURS DE L.U.C.C. si vous aimez à encourager un membre de votre union, je suis à votre disposition. Atteindre des disques Stewart, service rapide, ouvrage garanti. 75 le set. Adressez: **Réal Beaudoin, R.R. 2, La Baie du Febvre, Co. Yamaska, Qué.**

MESSEURS LES CULTIVATEURS, confiez-nous l'aiguillage de vos plaques de clipper de toutes sortes, aiguillage à l'huile, ouvrage garanti, 75 le set plus les frais de retour. C.O.D. accepté. **EMILE BOLDUC, barbier, Châteaude-Blois, Trois-Rivières, Qué.**

AIGUISONS, REPARONS, lames clipper, machines, moutons, barbier, amari 35c, huile 30c. Retournez même jour. Ouvrage garanti. **L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, 230 Prince, Sorel.**

ANIMAUX A VENDRE

VACHES et TAUREAUX "Holstein" de choix à vendre en tout temps, fraîches vélées ou devant veler sous peu. Bâtiment par sainte Holstein enregistré de toutes catégories. S'adresser à **Paul Adam Beloff, P.Q. Tél.: 4305**

CLUB AYRSHIRE ETCHEMIN

Le Club offre en vente en tout temps de l'année, à des prix très avantageux, **MALES et FEMELLES AYRSHIRES** de tout âge et hautement qualifiés. S'adresser au secrétaire, **MAURICE DIEREN, agronome, Lac Etchemin, Dorchester.**

CHIENS COLLIES mâles domptés, \$12; chienne pleine \$10; St-Bernard X Collie, chien \$7.50; chienne \$3.50; jeune chienne pollicier 3 mois \$5; mâle "Field Spaniel" commencé pour les oiseaux, \$10; chienne Shetland toy collie un an \$12. Enveloppe timbrée. **Thos. Pettim, Lys, Ont.**

TAUREAUX et TAUREAUX canadiens enregistrés de choix, tous âges, lignée supérieure, verrats et truies Yorkshire, prêts pour service, excellent type. **Albani Nichols, La Présentation, St-Hyacinthe, Qué.**

A VENDRE deux taureaux fraîches vélées, noire et blanc, \$150 chacune. S'adresser à **Louis-Philippe Langevin, Verchères, Qué.**

AYRSHIRE DE TOUS AGES, vaches d'automne, verrats Yorkshire classés XXX, moutons Oxford, laine prête à tricoter, jeunes oies, **LIONEL PELLETIER, Lavaltrie, Qué.**

A VENDRE TROUPEAU Ayrshire enregistré et accredité, 40 têtes, 31 vaches, 30 en lait, 8 taureaux d'un an, 9 génisses de l'année, un taureau de 5 ans, 1500 lbs, classé AA. Tous passés à l'épreuve du sang. **J.-B. MORISSETTE, La Visitation, Co. St-Hyacinthe, Qué.**

PORCS YORKSHIRE de choix, verrats classés XXX prêts pour service, aussi femelles saillies ou non. Ces sujets proviennent de parents classés A l'enregistrement supérieur. **ERNEST SYLVESTRE, St-Hyacinthe, Qué.**



Qu'avez-vous à vendre? Que voulez-vous acheter? Que voulez-vous échanger?

Dites-le en cette page aux lecteurs de la "Terre de Chez Nous". Vous trouverez par ce moyen plus de fournisseurs et de clients qu'il ne vous en faut...

COUT DE L'INSERTION: 5 cents le mot. Prix minimum: \$1.00.

RABAIS de 20 pour cent pour cinq insertions consécutives du même texte.

DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, tous détails utiles.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance.

Toute lettre ou toute demande de renseignements doit être adressée comme suit:

LES PETITES ANNONCES. LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, AVENUE VIGER, MONTREAL. P.Q.

VACHES QUALIFIEES et taureaux vélant en sept. et octobre. Troupeau accredité 1914 et exempt d'avortement. **CLEMENT BEAUCHEMIN, Ferme St-Blain, Verchères, Qué. Tél. 605-5-3.**

ANIMAUX A VENDRE, 10 vaches Holstein devant veler en octobre; 2 chevaux de 7 ans, pesant 1,700 lbs. S'adresser à **ANGELISTE PAQUETTE, St-Jérôme, R.R. No 1, Tél. 3002.**

TROIS BOEUFs Ayrshire, 22 mois, 6 mois, 2 semaines, enregistrés, accredités, sujets d'exposition, venant de grande lignée laitière. S'adresser à **Antoine Fontaine, 750 rue Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe, Qué.**

A VENDRE

20 VERGES DE COUPONS SEULEMENT \$2.75

3 LBS. longueurs de 1/2 à 3 vgs. Un excellent assortiment comprenant beau Jersey de Rayon pour lingerie, Crêpes Spuns, Soies, Cotons, etc., qui vous émerveilleront. Un paquet d'élastique gratuit. Commande d'échantillon d'une d'une lb. \$1.00. Aussi coton jaune, longeur jusqu'à 4 vgs. 3 livres pour \$3.00. Livraison immédiate. Envoyez votre remise aujourd'hui à **SEARS, Dept. T, 5486, rue St-Urbain, Montréal, P.Q.**

COUPONS EN GROS

Aux magasins et aux "Jobbers" seulement. Nous avons le plus grand choix de coupons de tissus aux plus bas prix. Soieries, lainages, cotonnades, nylons. Venez nous voir ou écrivez pour avoir notre catalogue gratis. **LA COMPAGNIE ABERTON LTEE, 3682 Blvd St-Laurent, Montréal.**

GRAND CHOIX de chansons populaires, 10 sous chacune. Aussi Paroles pour crier 15c. Dames carrées prix \$2.00. **Antoine Fortier, St-Zacharie, Québec.**

SACS EN COTON

SACS de sucre vides, lavés, blanchis, repassés, écriture enlevée, ni trou, ni déchirure. Satisfaction garantie ou argent remis. Prix: 30c. chacun. Nous vendons seulement par douzaines ou par paquets de 30 sacs, 2% de taxe en plus pour province de Québec. Demandez notre catalogue GRATUIT de marchandises sèches et de fil à tisser en coton. **FOYER D'ECONOMIE, 3682 Boul. St-Laurent, Montréal, P.Q.**

A L'EPIPHANIE, convoi coopératif, immeuble et machinerie, capacité 50,000 oeufs, d'ici le 25 octobre 1953. S'adresser à **J.-Albert Dufresne, secrétaire-général, L'Epiphanie, Qué.**

TISSUS DE LAINE pour manteaux de dames, marine et grise, 27 pouces de largeur, 60c la verge. Plaques de flanelle imprimée, et flanelle blanche, 40c la verge. Crêpe imprimé 60c la verge, nylon, vert, rouge, mauve et blanc, 90c la verge, garanti. **L. WEXLER, 4351 Hôtel-d-Ville, Montréal 18.**

LAINE A TRICOT 2 et 3 BRINS A VENDRE. Laine grise et blanche: \$1.70 la livre. Laine teinte (12 couleurs) \$1.95 la livre. Aussi couvertures, chemises, pantalons, coupe-vent, bas, etc. Payons le plus transport pour une commande de \$5.00 ou plus. **ECONOMISEZ** en achetant directement au manufacturier. Demandez notre catalogue. **LES TEXTILES DU GRAND MOULIN INC., Saint-Pascal, Co. Kamouraska, Qué.**

CULTIVATEURS, sachez que Carrière Bagot Eng. vous fournit le calculateur supérieur, dont le test atteint (98%), spécialement moulé suivant les recommandations des agronomes. **SEUL**, il fournira un rendement égal à votre rotation (5 ans), livré en vrac à St-Dominique, comté de Bagot, à \$2.00 la tonne. Exigez-le de votre camionneur, ou adressez votre commande à 705, rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, P.Q., donnant le nom de votre camionneur. Il vous sera livré aux prix fixés par le Département de l'Agriculture.

FILS A TISSER

Fil à tisser en coton "Homecraft" produit de la Dominion Textiles, en bobine de 1/2 lb. 2.8 naturel \$1.14 la lb.; 2.16 naturel \$1.29 la lb. Escompte spécial de 4% sur achat de 100 lbs et plus. Nous avons en main un beau choix de fil de couleur indélébile dans le 2.8 seulement. Liste de prix sur demande. **FOYER D'ECONOMIE, 3682 boul. St-Laurent, Montréal, P.Q.**

TOITURES GALVANISEES \$10.00 Feuilles 6-7-8-9-10 pieds longueur par 3 pieds largeur, couvrant 32 pouces. No. 23, \$10.00 le carré. F. A. B. entrepôts, Montréal. Agents demandés dans certains districts. **NATIONAL METAL ROOFING, 1104 Plessis, Tél. HO. 7019 (M. André).**

VENTE SPECIALE DE COUPONS SATINS, TAFFETAS, CREPES, JERSEYS, 44-54" large, 1/2 à 1 1/2 long. Prix spécial: 5 livres - \$2.75, 10 livres - \$4.30, 50 livres - \$17.50, plus frais de poste. **MORCEAUX POUR COUVRE-PIEDS**, coton imprimé ou uni, mélangé, prix spécial: 2 livres 90c, 5 livres \$2.00; en laine: 2 livres \$1.20, 5 livres \$2.80. **COUPONS DE COTON, BROADCLOTH et FLANELLE** mélangé 1/2 à 1 verge: 3 livres \$2.85, 5 livres \$4.50. **COTON JAUNE** coupons de 1 à 3 verges .90c la livre. **LINGE A VAISSELLE** tous faits, 6 pour \$1.00. Commandes de \$4.00 et plus payées d'avance - pas frais de poste. Demandez notre liste de prix No 16. Conditions spéciales pour magasins. **ROSE TEXTILES, 62 est, rue Mont-Royal, Montréal.**

SACS A VENDRE SACS de sucre et de farine non lavés, 27 c. chacun lavés, blanchis 30 c. chacun. C.O.D. accepté. Toutes sortes de sacs, poches et barils. S'adresser à **JOS. LEBEL, 510 rue VILLERAY, MONTREAL.**

DIRECTEMENT DE LA MANUFACTURE: COUVRE-LITS EN CHENILLE \$4.99 CHACUN.

Première QUALITE grandeur 90 x 100 dans les plus nouveaux dessins fleuris bien classés dans toutes les couleurs pastel \$4.99 chacun. Grandeur 90 x 100 complètement recouverte de chenille avec dessins de fleurs de fine chenille de Corduroy, \$7.50 chacun. Envoyez C.O.D. avec frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. **HANDICRAFT DISTRIBUTEURS, 2093 rue Bleury, Montréal, P.Q.**

CUIRS ET TANNAGE

CULTIVATEURS: Vous avez besoin de nouveau cette année, à l'occasion de compléter vos provisions de cuirs. Le marché des peaux est bas, profitez-en pour les faire tanner; soit pour gants, chaussures, harnais, lacets, etc. Vous réaliserez des profits en réparant ou en confectionnant vous-mêmes vos articles de cuir à prix modérés. Confiez-nous vos tannages. **Arthur Marcotte & Fils, tanneurs, Portneuf, Co. Portneuf.**

DIVERS

ARTICLES DE CHEVEUX **PERRUQUES**, toupets, transformations, changements, fait des cheveux de meilleure qualité. Demandez notre catalogue illustré. **TORONTO HUMAN HAIR SUPPLY CO. 328 Bathurst St., Toronto.**

SURPRISE! La plus extraordinaire littérature intéressante littérature sur plusieurs différents sujets utiles à tous. Envoyez 10c. **EVANS, 141 Station G., Montréal.**

DIVERS: Accessoires de mise en conserve, égrenuse de blé d'Inde, sertiseuses à la main et avec moteur, extracteurs de jus, ouvre-boîte rotatoire, hache-viande pour moteur, boîtes de conserve et étiquettes. Prix spéciaux sur quantité. Hôte gauthier aluminium 6 à 15" longueur, échelle extension EASY avec guides à rouleaux et nouveaux crochets. Peinture Pittsburg par 10 gallons, transport payé. Liste de prix illustrée sur demande. **J.-B. MONTAMBEAULT, Bastian, Qué.**

VOTRE TOIT COULE-T-IL? Les vieux toits qui coulent peuvent être remis à neuf avec de l'amiant liquide "Elastik Roof Kote". Facile à appliquer, épargne de l'argent. **DOMINION CEMENT PAINT CO., Dept. port payé. Renseignements complets. F. 451 King St. West, Toronto, Ont.**

FILS A TISSER

Fil en coton, "Dominion Textiles" 2 1/2, 2.8, 4.8, corde à vadrouille, naturel, et couleurs indélébiles. Rayon, 2 1/2, 2.8, laine. Fil métallique, chenille, ratine, bouclé, soir, floss, lin, fil à coudre, 6,000 vgs. Prix les plus bas. 4% donné sur commande de 100 lbs et plus. Liste de prix sur demande. **LA FILEUSE ENRG., R. R. Sillery, Québec.**

AUX LISEURS **CATALOGUE** gratuit sur demande. Livres tous genres. Abonnements. **LE FOYER DU LIVRE ENRG., 5130, rue Jeanne-d'Arc, Montréal.**

SACS de sucre et de farine non lavés, 27c. chacun. **SACS** de sucre et de farine lavés, blanchis, 30c. chacun. Envoyez mandats poste. C.O.D. acceptés. Transport au frais de l'acheteur. **LES AGENCES BELMONT ENRG., Case Postale 31, Station R., Montréal 10.**

SEIGLE D'AUTOMNE à vendre, excellente qualité. Ecrire ou téléphoner à: **C. Turcot, Yamachiche, Co. St-Maurice.**

MORCEAUX POUR COUVRE-PIEDS \$1.

BOITE contenant beaux coupons pour travaux piqués. Equivalant à 12 vgs à 36 po de largeur. Morceaux de coton fleur lavable, larges, suffisant pour 2 couvre-pieds, 50 patrons. Odeau utile gratuit. Envoyez \$1.00 pour chaque boîte à **SEARS, Dept. T, 5486 St-Urbain, Montréal.**

\$ \$ FAITES DE L'ARGENT !

Toutes couleurs pouvant s'appareiller, pleine largeur, 1/2 à 1 verge, 10 livres \$6.50. Lainage à manteau 58" ou pantalon, noir, rose, rouille ou marin, verge \$1.89. **MORCEAUX** laine pour couvre-pieds 65 et 5 livres \$2.98. Flanelle non blanchi 37", verge \$1.10, 10 verges \$2.98. Tricot circulaire Penman 75, verge 45. **COUVERTURE** flanelle, lit double, second gris ou blanc barré, paire \$2.98. Marquise, coton 30 verge, d'orlon 53 verge. Lisières à tapis 30 livres \$1.50. Echantillons et catalogue gratuits. Des coupons, crêpe, taffetas, satin d'automne, 1/2 à 1 vgs, 3 livres \$1.10; 10 lbs 1.5 vgs (39 vgs) \$6.89; 10 livres \$2.98. Cartes de Noël: 39 pour 39. Bas nylon second Fullfashion, douz. \$3.00. Bas de coton et l'île second, douz. \$2.65. Gants de travail cuir, douz. \$3.85. Bas homme, laine à carreaux, douz. Coton jeune, 36", verge 27, à drap 75", verge 64, 10 sacs de sucre Crêpe Bruck 42", verge 49c, 10 lbs coupons lainage (1/2 vgs à 1 1/4) environ 15 pour \$4.69. Marquise de coton 5 vgs pour \$1.00. Double 3 lbs (environ 10 vgs) pour 59c. On invite: magasins, colporteurs à venir voir nos prix réduits.

Mme I. SHAEFER Drummondville, P.Q. C. 264

PERLES — PATRONS, 42 patrons pour perles: robes, costumes, chapeaux, etc. Papier à tracer, aiguille à perler, perles. Le tout pour \$1.00. **BRODERIE FRANÇAISE, 2119 est, Mont-Royal, Montréal, P.Q.**

VETEMENTS A RABAIS

"Mortis" prix Complète "Worsted" faits sur mesures, tout laine, non réclamés, neufs, \$25.50, complètes "Worsted" anglaises de qualité \$31.50, \$34.50. Complète tout laine et gabardines de haute qualité, \$39.50. Pantalons pure laine \$8, \$9.50, \$11.50. Pardessus printemps et automne, tout laine \$25.50, \$31.50, \$34.50. Prix en dessous du coût de la manufacture. Mentionner grandeur de poitrine, siège, taille, longueur de jambe, grandeur, pesantier, couleur préférée, modèle devant simple ou croisé. Expéditions par maille affranchie C.O.D. Satisfaction ou argent remboursé. **ESCORT CLOTHES, Dept. E, 7240 St-Hubert, Montréal.**

SOUDEURS — "ARC A SOUDER", 110-120 volts CA, soude, ramolli, coupe les métaux, facile à employer, renseignements fournis. Complet avec transformateur, les attaches de l'arc métallique et la flamme, les carbones flux tiges, masque. Seulement \$28.50. Garantie d'un an IDEAL pour la ferme. Aussi autres modèles. **WELDING MANUFACTURING CO., 239 CR Canal St. New-York City, N.Y.**

INSTITUTRICES DEMANDEES

INSTITUTRICE DEMANDEE pour Commission Scol. Ste-Catherine d'Alexandrie de Laprairie pour 2e année. S'adresser au président, **M. Victor Surprenant.**

INSTITUTRICES DEMANDEES pour la municipalité scolaire de Chute Saint-Philippe, écoles avec toutes les commodités. Salaire \$1,100. Référence, s'adresser à **HENRI BELEC, sec.-trés., Chute St-Philippe, Co. Labelle, Qué.**

LA MUNICIPALITE SCOLAIRE St-Viateur de la Ferme demande 3 institutrices diplômées pour école simple 1ère à 7e année. Salaire \$1,050.00. S'adresser à **HERVE GRENIER, sec.-trés., Trecesson, via Amas, Abitibi-est, P.Q.**

DEUX INSTITUTRICES DEMANDEES pour la municipalité scolaire rurale. Les chemins sont ouverts à l'année pour l'automobile. Salaire \$1,200.00 pour l'année. Pour renseignements, s'adresser à **DONAT DESCHENES, sec.-trés., Ste-Philomène d'Egan, Montcerf, P.Q.**

MACHINES AGRICOLES

PRESSES à foin à pouvoir, très bas prix, coupe-fourrage, papec neuf avec projecteur. A fourrage pour \$1,450, à vendre ou à échanger, tracteurs usagés de toutes sortes. S'adresser à **ROLAND VILLEMAIRE, St-Rock de l'achigan, Co. L'Assomption, P.Q.**

DECOLTEUGE et arracheuse de betteraves McCormick, Dering avec ou sans tracteur, en très bonne condition. **IUCIEN DAGENAIS, Ste-Rose, Co. Laval, Tél. 2740.**

A VENDRE: AUBAINE pour jardiniers-maraichers, 1 bécheuse rotative "Seaman Tiller" de 72 pces avec moteur Continental B. 427 de 125 HP en parfait ordre au tiers du prix coûtant, soit \$1,500. S'adresser au Dr R. COULOMBE, Ste-Marthe, Co. Vaudreuil, P.Q.

VENDRAIS ou ECHANGERAIS pour vaches ou taures, tracteur Ford 1951 avec pelle, cultivateur, sarcleur, brise motte, tracteur comme neuf. **LAVALLÉE FARMS, Ste-Brigide, Orléville.**

A VENDRE moulin à battre Dion 1952 No 22 x 38. Presse à foin 1950, grosse Moody. S'adresser à **ORIGENE RENAUD, St-Joachim, La Plaine, Co. L'Assomption, P.Q.**

CHAUDIERES-TRAYEUSES complètes avec pulsateur, Cockshutt, Massey-Harris, Perfection, 2 Chore-Boy, 2 compresseurs De Laval garantis pour trois chaudières. Ovide Brouillet, L'Assomption.

A VENDRE camion 6 tonnes G.M.C. avec charrie, camion de l'armée \$1,300, souffleur Dero. En très bonnes conditions. Léonidas Guy, St-Jérôme, R.R. 1, Co. Terrebonne, Tél.: 3011.

LIEUSE A BLE-D'INDE McCormick en parfait ordre, de seconde main, \$200. S'adresser à: **La Coopérative de Varennes, Varennes, Qué.**

A VENDRE arrache-patates Massey-Harris sur pont 23 pouces de large. Hache-légumes, 800 poulettes Plymouth Rock barrées de 4 mois à \$2. chaque. S'adresser à: **Arcaide Paquette, St-Jérôme, rang Ste-Marie, Tél.: 051.**

ENCAN PUBLIC, le 21 septembre 1953, à midi, chez Oscar Chartrand, 6349 boulevard Lévesque, St-Vincent-de-Paul. Tracteur, équipement complet de ferme, 11 vaches et articles de ménage.

NOUVEAU NETTOYEUR d'étable automatique, pour 20 vaches, prix: \$750. S'adresser à: **HENRI MARTINEAU, St-Hermas, Deux-Montagnes, Tél. 916-12.**

TRACTEUR INTERNATIONAL CUB, bon état, avec charrie, un extirpateur dents ressorts, herse à finir, (ces deux outils état neuf), 73 avenue Royale, Châteaue-Richer, Qué.

FERRAIL "H", 3 ans d'usage, comme neuf avec charrie deux rails International, sacrifiera à moitié prix. **CLAUDE LEDUC, 105 Côte Vertu, St-Laurent, Montréal 9, Qué.**

A VENDRE: moissonneuse-batteuse Massey-Harris 7 pieds, Clipper automatique avec pick-up, ainsi que javeline 10 pieds M.H. Le tout 45 heures d'ouvrage. A prix très réduit. S'adresser à: **ALBERT CHARMONNEAU, Ste-Anne-des-Plaines, Co. Terrebonne, Tél. Ste-Thérèse 3325.**

ON DEMANDE

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: **COURS MODERNES PRATIQUES ENRG.** Casler 5, Saint-Hyacinthe, Qué.

HOMME BILINGUE, entre 20 et 30 ans, élevé sur la ferme, travail de bureau, fabricant et distributeur de fournitures agricoles, bonne chance de promotion. Ecrire de votre main, mentionnant âge, études, expérience et salaire désiré à Case postale 11, 515 avenue Viger, Montréal.

ON DEMANDE A acheter fer, fonte, cuivre, plomb, zinc, aluminium, batteries, quenilles, etc. Meilleurs prix payés. Nous avons en main du travail usagé de toutes grosseurs à vendre. **QUEBEC ENTREPOIT ENRG., 15, Lalemant (coin Dorchester) Québec.**

JEUNE FILLE DEMANDEE pour travail auprès des enfants - \$45 par mois, logée, nourrie. S'adresser à 1801 Blvd Gouin est, Montréal, Tél.: DU-8-2660.

COUPLE avec enfants demande emploi sur ferme, logement compris. Fournira références. Ecrire pour renseignements **GUILAUME MARSOLOIS, St-Jacques, Montcalm, Tél.: 103-R.**

FERRIER expérimenté, femme tiendrait restaurant; moitié revenus. Animaux, roulant, logement, meubles fournis, dans village. Mallez détails complets, références: case 3 **CONTRECOEUR, P.Q.**

EMPLOYE DE FERME demandé, ayant expérience, sachant traire les vaches à la machine. Homme marié, logé, chauffé et lait fourni. **ERNEST LESAGE, Rang Rosemere, Ste-Thérèse, Terrebonne, tél. 3815.**

POUSSINS - POULETTES

A VENDRE, environ 1,500 poulettes P.R.B. et L.S. âgées de 5 mois, bien développées et de bonne lignée de ponte. **ALCIDE LACHARITE, aviculteur, Saint-François du Lac, Co. Yamaska, P.Q.**

COMPAREZ AVANT D'ACHETER Nos poussins vous apporteront plus de profits parce qu'ils sont de qualité supérieure en fait de santé, de vigueur, de croissance rapide et de production très élevée. Demandez notre catalogue qui contient un Guide avicole. **COLOMB COOPERATIF DE POST-VIE, 25 BOULEVARD TASCHEREAU, MONTREAL 9, P.Q.**

20c POULETTES 20c

Poulettes approuvées, production des oeufs, poulettes 20c, cochettes 15c, mélanges \$14.95 par 100. Hamp X Rock, Rock Barré, New Hamp, Rouges, Sussex, R.S. et S.R. Livraison immédiate. **C.O.D. SUN VALLEY HATCHERY, Chatham, Ontario.**

ELEVEURS DE BROILERS: Placez votre commande d'avance pour ce qu'il y a de mieux en fait de poussins à broilers que vous puissiez acheter, non-séxés ou cochettes. Variété de races pour livraison immédiate. **TWEDDIE CHICK HATCHERIES LIMITED, Ferqus, Ontario.**

(Suite à la page 21)

L'agriculteur canadien-français

(Suite de la page 20)

des champs pour gagner leur vie, nos gens urbanisés prendront facilement les airs de supériorité des citadins. Vous avez dû entendre chanter comme moi, dans votre enfance, ce quatrain d'une poésie douteuse, que les petits camarades du village s'efforçaient de rendre aussi injurieux que possible à l'adresse des fils d'habitants que nous étions :

Habitants
Chiens blancs,
Amoureux
Des souliers de boeufs.

Mais ce sont là causes bien superficielles qui n'auraient pas suffi à donner le dégoût de la vie rurale. Indéniablement, faut-il s'en prendre aux prédispositions économiques de la province. Faisant appel à plus de bras que la culture du sol, l'industrie nous toutes ses formes et dans tous les pays du monde, contribue plus que tout le reste à dépeupler les milieux ruraux. Sur l'esprit de ceux-là qui croient que l'argent apporte tous les bonheurs, les hauts salaires de l'industrie et du commerce payés régulièrement chaque semaine exerceront toujours un mirage tout-puissant. Au surplus, derrière les feux lointains des centres urbains, c'est toute la chimère des faux paradis qui ensorcelle les imaginations. De sorte qu'en fin de compte, au fond de tout exode rural sans raison vraiment justifiable, se découvre, il faut bien le dire, une erreur de jugement, une dévaluation de la personne humaine. N'ai-je pas vu des cultivateurs qui vivaient confortablement sur leurs terres venir me supplier de leur trouver en ville quelque emploi de chauffeur de fournaise ou de ramasseur de vidanges ?

Une prise de conscience

Aux sortilèges de la ville, quoi donc opposer ? Rassurez-vous. Pour réhabiliter votre profession, je me garderai bien de vous servir les poétiques et banals clichés dont l'on ne vous a que trop saturés : la splendeur des couchers de soleil à travers les clôtures du trait-carré, le charme de l'heure des vaches, le mugissement mélancolique du troupeau dans la sérénité des soirs, la bonne odeur du foin coupé, le bonheur sans mélange à se bercer le soir sur sa galerie et à suivre dans l'air les volutes de fumée de la pipe ancestrale. Vous auriez trop beau jeu à m'opposer les odeurs si fines et volatiles des étables, des poulaillers et des porcheries, le fard on dirait aujourd'hui le tan poussiéreux et tenace des jours de battage et les promenades plus ou moins sentimentales sur le charriot à fumier. Au reste, ce n'est ni des poètes ni des propagandistes endimanchés des villes que vous devez attendre l'apologie de votre profession. C'est de vous-mêmes, agriculteurs. La classe agricole se doit de ne devoir qu'à soi-même ses raisons de subsister et d'occuper, dans la vie de la nation, son poste stratégique et irremplaçable. Toutefois j'aime mieux vous en avertir tout de suite : votre attachement à votre profession n'a rien à faire avec l'argent, si vous pensez argent et surtout rien qu'argent, autant vous le dire, vous

êtes vaincus d'avance. Et autant tout de suite ramasser vos nippes et faire votre petit bagage pour la ville. La profession agricole peut parfois enrichir. Sa véritable valeur, pour ne pas dire son éminente supériorité sur bien des formes de vie, ne réside pas là. Elle vient de plus haut. Les revenus de la récolte peuvent subir des hauts et des bas sur le marché. Vos véritables revenus sont d'un autre ordre, et de ceux-là qui ne fléchissent jamais. Je vous ai dit ce qui avait attiré de ce côté-ci de l'océan, l'ancêtre de France : cet homme qui ne possédait rien là-bas ou si peu que rien, ce qui l'attira en Nouvelle-France, ce fut la terre, la possession d'un lopin de terre où se donner ce privilège merveilleux qu'est l'établissement autonome : je veux dire un style de vie où l'homme se suffit en tout ou en grande partie, style de vie où il ne doit qu'à soi-même, qu'à la collaboration intelligente de son esprit et de ses mains, sa subsistance et celle de sa famille. Et c'est par quoi les ancêtres ont pu atteindre à un si magnifique spécimen d'humanité. Aujourd'hui encore, c'est votre insigne privilège et c'est le fondement de votre dignité, agriculteurs, que d'être la classe de l'établissement autonome avec tout ce que l'institution signifie dans l'ordre social et humain. Par votre qualité de classe moyenne, de petits patrons, et à mesure que la grande industrie prolétarise notre malheureux peuple, et que la plus grande partie de la production nous échappe, votre mérite et votre bonheur, ce sont de représenter, dans la nation, la plus large équipe de producteurs et d'hommes libres ; c'est de constituer une digue contre notre complet esclavage. Vous êtes nos dernières réserves, nos suprêmes retranchements. L'ouvrier, de plus en plus confondu avec sa machine, ne pourra s'empêcher d'appartenir à une forme inférieure de civilisation qui est la civilisation de quantité ; par votre genre de vie, par la liberté qu'il vous vaut, tout comme par l'appel qu'il fait constamment à votre esprit, pour l'administration de votre petit domaine et pour l'amélioration de vos méthodes et de vos techniques, vous appartenez à la plus haute forme de civilisation : celle de la qualité. Ajouterai-je que votre privilège de ruraux, c'est encore de vivre votre existence en un milieu social où ces institutions-clés que sont chez nous la famille et la paroisse, ont gardé, mieux que dans les villes, fabriques d'hommes en série, leurs robustes structures, toute leur vigueur musculaire et créatrice. La maison est restée chez vous, le noyau ou le cœur de la famille normale, celle où l'on peut encore garder le culte de l'enfant et où l'éducation n'est pas une tradition démodée, jetée par-dessus bord. La paroisse n'a pas perdu sa triple armature administrative : civile, scolaire, religieuse. Et, c'est ainsi, que famille et paroisses rurales sont restées, au Canada français, pour la formation des hommes, des matrices incomparables. Un journaliste qui faisait récemment l'éloge du maréchal Pétain, le définissait en cette formule : "Le Maréchal Pétain était essentiellement un "paysan." Et il entendait par là "un homme du pays, attaché à son sol, à ses traditions, à ses coutumes, un homme équilibré, un homme d'ordre, un homme doué d'un grand

bon sens". Paysan ! Dans tous les pays du monde on s'accorde à constater que l'élite de la nation vient le plus généralement de la souche paysanne. Ceux-là seuls peuvent s'en étonner qui ne voient pas que cette élite s'est formée dans le milieu le plus approprié et à la plus grande école qui soient.

Agriculteurs de chez nous, votre dignité, vos motifs d'attachement à votre vie, ils sont là et nulle part ailleurs. Arguments, considérations de peu de prise, je le sais, sur les têtes de papillons déjà gagnés au suicide par les diaboliques lumières. Mais pensées, motifs qui garderont toujours leur prestige sur les esprits bien faits et chrétiens, surtout où l'on mettra la civilisation et le bonheur où il faut les mettre : très peu dans le seul progrès matériel, beaucoup et surtout dans un certain niveau d'humanité. Soyez fiers de votre profession. Vous en avez le droit. On peut cesser d'être habitant pour monter. On n'a pas le droit de cesser de l'être pour descendre. Apprenez surtout à vos enfants à ne pas commettre la bêtise irréparable. Nos anciens nous rappelaient parfois un axiome qui a gardé tout son prix et tout son sel :

Quand on est veau, c'est pour un an ;
Quand on est bête, c'est pour tout le temps.

Conclusion

Agriculteurs du Saguenay, je m'excuse de beaucoup de ces propos qui s'adressent moins à vous qu'à certaines portions de la classe agricole de notre province. Pour vous connaître et vous juger, je n'ai besoin que de jeter un regard sur ce magnifique pays bâti en moins d'un siècle par vos pères. Nulle part, en notre Québec, je le sais encore, n'auront fleuri les institutions coopératives, assises indispensables aujourd'hui de la survie agricole. Nulle part enfin et pour tout dire, le geste de Louis Hébert brandissant au bout de son poing une gerbe de blé, ne serait plus à sa place qu'au portique de votre région. Vous avez même gardé assez de vitalité pour en exporter en d'autres parties de la province et de notre Canada, jusque dans l'ouest lointain. Restez ce que vous êtes. Le premier service à rendre à sa race, ai-je déjà dit, c'est d'en être. En ces heures troublées où l'on s'en détache avec tant de légèreté, le premier service à rendre à votre profession, c'est d'en être. Que l'U.C.C. vous y aide. En définitive votre Association, c'est un essai de solution chrétienne des problèmes agricoles. En ce pays de croyances diverses, le succès de l'expérience que vous tentez s'impose à des catholiques comme un témoignage à leur foi. Que cette haute pensée vous anime et vous soutienne. Dieu a placé au seuil de votre pays deux sentinelles majestueuses : Cap Trinité, Cap Éternité. La langue, a-t-on dit, porte en elle l'histoire de la civilisation. Ces deux appellations géographiques sont d'un peuple de croyants. L'une évoque la divinité, en son essence profonde ; l'autre nous rappelle l'extraordinaire destin de l'homme sous la loi de la Rédemption. Quand, sous le soleil ou dans la nuit, les deux géants en faction dialoguent, écoutez-les, ils ne savent que redire ces deux vérités essentielles : Dieu premier servi. A l'homme de foi, destin d'éternité !

Lionel GROULX, ptre.

PETITES ANNONCES

(Suite de la page 20)

POUR AVOIR DU SUCCES, commandez nos poussins "Certifiés" et approuvés. Nous incubons toute l'année. Poussins d'un jour à prix spéciaux pour livraison durant les prochaines semaines. Aussi poulettes de 12 semaines et 4 mois et demi. Demandez notre "Certifié" Boire & Frères, Wickman, Co. Culaire pour plus de détails. COUVOIR Drummond, P.Q.

"J'AI ACHETÉ des poussins Bray depuis trois ans — j'en ai que du bien à dire", nous écrit Victor Gagnon, Gracefield, Qué. "Beau bénéfice — très vlandés". Certainement, les poussins approuvés Bray se sont taillé une belle réputation pour les œufs et la chair. Mieux vaut tenir compte des bénéfices. Nous sommes fiers de fournir tous les renseignements en français. Écrivez à : Fred W. Bray Limited, 122 John Street North, Hamilton, Ont. (Plusieurs couvoirs dans Québec — tous les règlements de santé de la province de Québec observés à la lettre).

ACHETEZ LA BONNE race en vue de la tâche que vous leur donnerez. Nous avons des races spéciales pour la ponte maximum, pour broilers ou à deux fins. Il n'est pas trop tôt pour commander vos poulettes hâtives. Nous avons des éclosions chaque semaine de l'année. Qualité standard de races lourdes, poulettes approuvées, \$16.45 le 100. Pour qualité "fausses d'argent" ajoutez \$1.00 ; "Extra Profit" ajoutez \$3.00 ; "Special Matein" ajoutez \$4.00 le 100. Aussi non-sexés et coquets. Dindonneaux en croissance, poussins en croissance, poulettes plus âgées. TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.

A VENDRE 800 poulettes Plymouth Rock barres de 4 mois, meilleure lignée de ponte, bien développées, aubaine. 4486 St-Léonard-de-Port-Maurice, VE. 3594.

DINDONNEAUX de 4 et 5 semaines, bronzés et Beltville White, tant que nous en aurons : non-sexés 90c, femelles \$1.25 ; mâles 80c. TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.

3,000 POULETTES de 13 semaines, N.H. X P.R.B., poulettes noires et aussi Light-Sussex, à \$1.25. S'adresser à : OLIVAS LORTIE, St-Eustache, Rivière Nord, Co. Deux-Montagnes, Tél. 3918.

LES POUSAINS TOP NOTCH approuvés vous rapporteront de l'argent comme broilers en ponduses. Poulettes de qualité standard de races lourdes pour aussi peu que \$16.20 le 100. Aussi non-sexés et coquets. Dindonneaux bronzés de 4 semaines 95c, poussins en croissance, poulettes plus âgées. TOP NOTCH CHICK SALES, Guelph, Ontario.

CHOIX de 1,500 poulettes chez BENOIT LACOURSE, St-Wenceslas, Nicolet, âgées de 5 mois, Race Light Sussex, prix \$2.50. Tél. 51.

PHOTOGRAPHIES

PHOTOS FINIES PARCHEMIN, SERVICE DU MEME JOUR. Films développés imprimés, 35 c. IMPRESSION 4 c. AGRANDISSEMENT GRATUIT. Ajoutez 5 c. frais d'expédition. LA BELLE PHOTO ENRG. Station Hochelaga, Dépt. L, Montréal.

REMEDES

SOUFFREZ-VOUS de HERNIE ? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'opération, ni bandage et ni lames d'acier. Écrivez à SMITH MANUFACTURING CO. Dépt. 200, Preston, Ont.

ETES-VOUS CHEVEST ? Nouveaux léopards patentés tiennent comme la main humaine. Écrivez-nous pour plus de renseignements. HANDLOCK PRODUCTS, 146 King Street East, Kitchener, Ontario.

UN REMEDE NATUREL qui met fin rapidement aux troubles du foie. Il purifie le sang, aide l'estomac et l'intestin. Un excellent remède de santé pour tous. Par maille \$1.00 ch. SPECIAL 6 pour \$5.00. Adresse : CHS-EUG. GIRARD, herboriste, 52, 38ème Avenue. Laval ouest, Co. Laval, Qué.

RHUMATISME

Vous avez tout essayé sans succès ? Pourquoi ne pas essayer le remède le plus efficace et le moins dispendieux ? Pour \$1, nous vous expédierons par la poste 5 paquets d'une once de graine de céleri indien (quantité suffisante pour un mois), avec les directions complètes en français sur chaque paquet. Si vous faites un jardin, nous vous enverrons gratuitement sur demande notre catalogue des semences de légumes et de fleurs. LES SEMENCES LAVAL, 88-B Boulevard Labele, L'ABORD-A-POUFFE, Qué.

TOUX, RHUME, GRIPPE... Prenez cet excellent tonique : Biphosphate médian, soulage, fortifie l'organisme. 1 bouteille : \$1 ; trois, \$2.50. Port payé. FRES MARISTES, Le Rosey, Itherville, Qué.

LA BERNARDINE

MERVEILLEUSE TISANE préparée par Les Pères Cisterciens pour maladie de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la peau, \$1.25 la boîte. Abbaye des Pères Cisterciens, Rougemont, Qué.

TERRES A VENDRE :

FERME A VENDRE, 200 arpents en culture, dans la région de St-Hyacinthe, roulant neuf au complet avec tracteur, troupeau pur-sang engr., accrédité, vacciné. Raison : mortalité. S'adresser à la FEDERATION DE L.U.C.C., 1697 Girouard, St-Hyacinthe, C.P. 11, Tél. 45205.

A VENDRE, terre de 85 acres, sur route nationale, un mille du village ; une autre, 100 acres, partie en bois, roulant, un tracteur Ford, etc., eau courante, électricité, prix raisonnable. T.-LOUIS DUFOUR, R.R. No 1, Amqui, Co. Matapédia, P.Q.

BONNES TERRES A VENDRE Pas d'agents. S'adresser à : LA FEDERATION DE L.U.C.C. DE NICOLET, C.P. 113, Nicolet, P.Q., Tél. 396.

FERME. Vente à sacrifice, 140 arpents de belle terre grise cultivée, avec maison, grange, rouleau de ferme complète. A être vendu avec récolte \$16,000. Située aux Cédres. Pour renseignements complets, s'adresser à M. PIERRE TROTTER, jour R-3-5379 ou écrire 4744 Côte-des-Neiges, Montréal.

TERRE A VENDRE, 96 acres, 50 en culture, tout du terrain planche, bon égoût, rang 6, 2 1/2 milles de Senneterre, près de la route Mont-Laurier. Cause de maladie. S'adresser à XAVIER LEVERT, Senneterre, Québec.

IL NOUS FAUT VENDRE une terre en parfait ordre, 120 arpents carrés, tout d'un morceau, prête à produire. Culture sarclée, surtout : tabac, patates, etc. Tous les bâtiments sont en parfait ordre et d'une bonne apparence. Toute offre raisonnable sera considérée. S'adresser à : Alex. Dugré, Pointe-du-Lac, Co. St-Maurice, Qué. Tél. : 6-8233.

TERRE de 135 arpents, bâtiments et maison neuve, électricité, eau courante, un mille du boulevard, chemin ouvert à l'année, prêt à l'habitation. S'adresser à CHARLES-EMILE COUPAL, St-Bruno, Co. Chambly, P.Q.

TERRE A VENDRE située à deux milles du village de St-Janvier. OVILAS BELANGER, Rang Haut-Sud, St-Janvier, Co. Terrebonne, Qué.

TERRE A VENDRE, 70 arpents, village St-Antoine, Co. Verchères, bien bâtie et équipée pour l'agriculture et l'industrie du porc. THOS MARCHESSAULT, St-Antoine, Co. Verchères, P.Q.

Histoire naturelle

LE PETIT MORILLON est un des canards les plus communs de nos eaux. C'est un des premiers canards à nous arriver au printemps. Il se nourrit de petits animaux, de petits poissons et de plantes aquatiques. Il prend sa nourriture en plongeant.

La vérité...

(suite de la page 6)

des déductions "pour ou contre", mais il reste que l'agriculture québécoise ne peut être éliminée d'un trait de plume. Affaiblie par rapport à l'économie totale, elle fournit quand même un apport très appréciable aux richesses et aux revenus québécois. Elle est une réalité comme l'essor de l'industrie et l'expansion des villes. C'est commettre une erreur dangereuse que de l'ignorer en présentant le tableau de la province.

Quand les Canadiens français seraient devenus des citadins à 100%, ils auraient le devoir très utile de se souvenir de leur histoire. "Sans les quelques milliers d'habitants, pauvres, peu instruits, mais fidèles à leur foi et à leur langue, courageux travailleurs, qui, en 1760, groupés autour de leurs clochers, restèrent attachés au sol, le Canada français serait vraisemblablement disparu aujourd'hui de la carte du monde, et le catholicisme aurait perdu l'une de ses forteresses en Amérique." (Lettre pastorale sur le problème rural.) L'attachement au sol, quoi qu'on dise, est une condition de notre vie française et de notre vie tout court. En envisageant l'avenir et en présence d'une prospérité industrielle à laquelle l'éternité n'est pas promise, nous ne pouvons rejeter ce moyen de salut. C'est être irréaliste que de ne pas voir le développement de nos villes et les misères de notre prolétariat nouveau, mais ce n'est pas moins l'être que d'oublier tout le reste pour ne voir que cela. Depuis la conquête, notre peuple s'est appuyé sur la possession et la culture du sol. Plus les villes se développent, plus l'industrie progresse, plus il est nécessaire que nous gardions ce point d'appui.

L'exode rural a sévi chez nous de façon persistante depuis un long siècle. Les excédents de population devaient quitter les paroisses où les établissements ruraux étaient insuffisants. D'autre part, beaucoup sont partis dans l'espoir de trouver aux Etats-Unis ou dans nos villes une existence

plus facile et meilleure. Les cultivateurs, autrefois et aujourd'hui, n'ont pas tous été ou ne sont pas tous des héros et des saints. En dépit des conseils, ils ne voient pas toujours le haut idéal religieux et national que constitue la garde du sol. Aux prises avec des difficultés matérielles considérables, ils n'ont qu'un moyen, selon l'expression de M. Albert Rioux, de faire la grève : c'est l'exode rural. Il est curieux qu'en dépit des départs massifs des campagnes, personne ne semble s'apercevoir des difficultés matérielles des familles agricoles. S'y est-on depuis trop longtemps habitué ? La misère d'une famille chassée de la terre manque de pittoresque. Quand on la retrouve dans un taudis de ville, elle offre autrement plus d'intérêt, et suscite une intense sympathie. Ce que proclame l'exode rural, c'est que nombre de ruraux ne jouissent pas de revenus suffisants. Quelques-uns quittent la proie pour l'ombre, mais pas tous.

La classe agricole est une minorité en régression. Le fait est admis, et, une fois encore, la vérité est amplement suffisante. Mais il reste des fermes, foyers et ateliers de travail de familles nombreuses. Il y vit une population d'autant plus méritante qu'elle a plus de monde à nourrir dans les villes. A Montréal ou à Québec, il n'est pas sans importance d'avoir chaque jour trois repas sur sa table. Ceux qui apportent le pain, le lait, le beurre, le bœuf, les patates et les petits pois acquièrent un droit légitime à la reconnaissance des dents et de l'estomac. Tant que les tables seront garnies, que les citadins veuillent bien croire à la survie de l'agriculture québécoise.

("L'Action Nationale", juin-juillet 1953.)

Premier Bénédictin noir aux Etats-Unis

A St-Louis, aux Etats-Unis, le premier Bénédictin noir a reçu l'ordination sacerdotale. Il s'agit de Dom Bernardin J. Patterson, qui appartient à l'Abbaye de St-John, à Collegeville (Minnesota). (Service d'Information de la C.C.)

Dans le monde des éleveurs

par

Vic Pelchat, agronome

Pour favoriser une croissance normale, pour hâter la période d'engraissement et ainsi retirer des revenus intéressants de la production d'agneaux de marché, le pâturage est certes l'un des facteurs importants dont on doit tenir compte et qui, malheureusement, est trop souvent négligé ou oublié. Sur beaucoup de fermes où l'on garde des moutons, ces derniers n'ont comme pâturage qu'un morceau de la ferme qui ne peut pas être utilisé à d'autres fins. Les moutons y tirent à peine leur subsistance et ce qui est le plus cocasse, c'est que plusieurs éleveurs ayant gardé, pendant tout l'été, leurs agneaux sur un tel pâturage, sont surpris et même indignés de constater qu'ils obtiennent plus de "culs" que de bons agneaux.

Normalement, dans notre province, en vue d'une production économique, nous devrions compter exclusivement sur le pâturage pour produire des agneaux pesant de 80 à 100 livres et possédant un "fini" convenable. Malheureusement ce n'est pas toujours possible, car le producteur n'est pas toujours comblé par des conditions idéales, voire même normales, et c'est alors qu'il doit méditer et aviser des moyens à prendre pour obvier aux conditions adverses qui lui sont faites, s'il veut tout de même retirer quelques revenus.

Cette année, par exemple, à l'exception de certaines parties des Cantons de l'Est où les pâturages ont conservé une apparence convenable, ces derniers, dans le reste de la province, sont actuellement et depuis quelques semaines déjà dans une condition semblable à ce qu'ils sont d'habitude à la fin du mois d'octobre. Le pitoyable état des pâturages et le manque d'eau dont les animaux ont eu à souffrir à bien des endroits se reflète sur la qualité des agneaux qui furent livrés pour l'abattage au cours des dernières semaines.

Les agneaux peuvent fort bien sembler avoir atteint un développement normal si on ne fait que les regarder à distance, mais en les examinant, on constate que, pour un bon nombre, ils manquent absolument de "fini", même s'ils sont d'un poids convenable. Pour cette raison, je suis convaincu que plusieurs producteurs ont été déçus des prix obtenus pour leurs agneaux; bien entendu, le poids est un facteur important dans la détermination du prix, mais pour l'acheteur, le "fini" et le rendement après l'abattage sont deux autres facteurs dont il tient compte pour offrir ou payer les prix les plus élevés établis.

Cet automne, vaut-il mieux expédier des agneaux non à point que de se donner le trouble de faire des dépenses pour améliorer leur condition de chair? Vous-même, et facilement, pouvez répondre à cette question en regardant la différence de prix qui existe entre les agneaux de choix et les communs. En regardant les chiffres que vous obtiendrez du calcul, je suis convaincu que vous conclurez qu'il sera payant de faire quelque chose pour faire l'engraissement de vos agneaux. Que faire pour que les agneaux engrassent bien et que ce soit économique? On peut fort bien leur servir du fourrage vert ou encore les envoyer sur un regain de prairie — chose rare cette année — et leur servir un mélange fait de 40 livres d'avoine broyée, 40 livres d'orge broyée et 10 livres de tourteau (pain) de lin. La ration quotidienne par tête devrait commencer à 1/4 de livre par tête et être portée graduellement à 3/4 de livre et 1 livre.

Je comprends que plusieurs trouveront que c'est beaucoup d'ouvrage que de garder les agneaux près des bâtiments, les surveiller et leur servir cette ration à chaque jour. Mais après tout, est-ce qu'il y a une seule production sur la ferme avec laquelle on peut remplir ses poches sans qu'il y ait certaines exigences à remplir et ni d'efforts à faire? Je n'en connais pas, et sur une ferme où il n'y a pas d'efforts, de travail, de sueurs, il n'y a pas de revenus. Surtout avec des prix passablement plus bas que ceux obtenus au cours des dernières années, je crois que, cette année plus que jamais, il

REVUE DES MARCHÉS

Le marché des animaux vivants

Prix payés lundi, le 14 sept., aux marchés à bestiaux de Montréal (Pointe St-Charles et Eastern Public Cattle Market, coin Iberville et Mont-Royal).

Porcs abattus

A	35.00
B1	34.60
B2	34.35
B3	34.00
C	33.00
D	32.75
Léger	33.10
Lourds	32.50
Semi-castrats	26.50
Extra-lourds	27.30
Truies	22.00

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$2.00 sur les A et de \$1.00 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.

Vaches

Choix	13.00
Bonnes (locales)	12.50-13.00
Moyennes	11.00-12.00

Renseignements fournis par le Bureau du Ministère Fédéral de l'Agriculture, service des marchés en collaboration avec l'Association des agents à commission (Montreal Livestock Exchange) et des différents acheteurs.

Les sept membres du Montreal Livestock Exchange sont: la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec: Donovan M.G., Lauzon K., Maher, Enr., Mitchell & Beall et Ryan & Hoyle, Rodolphe Tassé agents à commission, et Meunier & Frère acheteurs à ordre.

Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser à M. Gérard Rodrigue, représentant divisionnaire, 316 rue Bridge, Montréal 22 (Wilbank 6363).

Communes	9.00-11.00
(cutters et canners)	5.00- 9.00

Taureaux

Bons et choix	12.00-14.00
Communs et moyens	8.00-12.00

Veaux de lait

Bons et choix	22.00-24.00
Communs et moyens	15.00-22.00
Veaux d'herbe et veaux d'un an	7.00-12.00

Moutons

Vieux moutons	4.00-10.00
Agneaux, bons	19.00-21.00
Communs	12.00-19.00

Taures

Choix	aucune
Bonnes	aucune
Moyennes	14.00-16.00
Communes	8.00-14.00

Bouvillons

Choix et bons	20.00-22.50
Moyens	17.00-20.00
Communs	8.00-17.00

Le marché des produits avicoles

VOLAILLES EN BOITES

Semaine finissant mardi, le 15 septembre

POULETS ABATTUS (Au-dessus de 5 livres)

Spécial	47c-50c
A	46c-49c
B	41c-44c
C	30c-31c

(De 4 à 5 livres)

Spécial	42c-44c
A	40c-43c
B	35c-38c
C	22c-25c

(De 3 à 4 livres)

Spécial	40c
A	39c
B	34c-36c
C	20c-21c

(Au-dessous de 3 livres)

Spécial	42c
A	41c-42c
B	36c-37c
C	20c-21c

POULES ABATTUES (Au-dessus de 5 livres)

Spécial	38c
A	37c-38c
B	35c-36c
C	28c

Prix payés sur le marché de Montréal, d'après les renseignements fournis par le Service fédéral de l'Aviculture (Division de l'Industrie animale), à Montréal, pour de la volaille classifiée et emballée en boîtes standard.

(De 4 à 5 livres)

Spécial	36c
A	35c-36c
B	33c-34c
C	26c

(Moins de 4 livres)

Spécial	34c
A	33c-34c
B	31c-32c
C	21c

Jeunes dindes et jeunes dindons

Plus de 18 livres A .. 54c

Moins de 18 livres A .. 52c-54c

Vieilles dindes et vieux dindons

Plus de 18 livres A .. 47c

Moins de 18 lbs .. 47c

VOLAILLES VIVANTES

Poules

Plus de 5 livres	27c-29c
De 4 à 5 livres	26c-27c
Moins de 4 livres	23c-25c

Polets

Plus de 5 livres	34c-37c
4 à 5 livres	30c-32c
3 à 4 livres	28c-30c
Moins de 3 livres	30c-31c

Le marché aux fruits et légumes

A Montréal, le 14 septembre 1953

Prix payés par les marchands de légumes au marché Bonsecours, jusqu'à 9 h. 30 de l'avant-midi. Ces prix sont sans les contenants et nous sont fournis par le Service de l'Horticulture, Section de l'Inspection, ministère provincial de l'Agriculture, 421a, Place Jacques-Cartier, Montréal.

POMMES: Mar. inc., Lobo 3.00, Wolf River 2.00, Duchesse 2.00-2.50, Pommettes 3.00 le minot, McIntosh 3.25-3.50.

MELONS: Mar. inc., 3.00-3.50 le cageot.

AIL: 3.00-3.25 la doz de tresses.

AUBERGINES: 2.00-2.25 le minot.

BETTERAVES: 35c la doz de pqt. 1.25/50 lbs.

BLE D'INDE: 12-15c, petit .07-10c la doz.

BROCOLI: 1.50 la doz de pqt. 1.25/50 lbs.

CAROTTES: Mar. inc., 40-50c la doz de pqt. 1.50-1.75/50 lbs.

CELERI: Mar. inc., 75-1.00-1.25, petit 35-50c la doz de pqt. 2.00-2.25 le cageot.

CHOUX: Mar. ferme 75-1.00/50 lbs rouges 2.00 le cageot, Savoy 1.25 la doz. Choux de Bruxelles 9.00/32 pintes.

CHOUX-FLEURS: Mar. inc., 75-1.00 la doz.

CONCOMBRES: Mar. inc., 1.00-1.25 le minot.

COURGES: Mar. inc., 75-1.00, Hubbard 2.00 la doz.

faut s'efforcer de produire de bons agneaux de marché pour pouvoir, malgré tout, réaliser un profit convenable.

Le prix des pommes de terre

Mardi, le 15 septembre, sur le marché de Montréal, les prix du gros au détail pour les pommes de terre étaient les suivants:

Pommes de terre du Québec:

75 livres, No 1, (nouvelles)

Blanches du N.-B.:

(75 livres, No 1)

EPINARDS: Mar. inc., 75c le minot.

FEVES: Mar. à la hausse 1.75-2.00, vertes 2.00/50 lbs.

LAITUE: Mar. inc., 1.00-1.50/27 à 36 pommes.

NAVETS: Mar. inc., .90-1.00/50 lbs, 40-50c la doz.

Oignons: Mar. inc., Spring 35-40c la doz de pqt. jaunes 1.50, rouges 1.75/50 lbs.

PANAI: Mar. inc., 2.00 le minot.

PATATES: Approvisionnement 1.500 sacs, 1.10-1.20, terre noire 90-1.00/75 lbs.

PERSIL: Mar. inc., 35-40c la doz de pqt.

PIMENT: Mar. inc., vert doux 1.50-1.75 le minot, tomate 3.00, fort 75-1.00/6 pintes.

POIREAUX: Mar. inc., 50c la doz.

SALSIFIS: 1.00 la doz de pqt.

TOMATES: Mar. inc., approvisionnement 4.500 boîtes, rouges 35-40c, roses 75-1.25, bijou 50-60c la boîte, 2.200 paniers 40-50c ch.

Stocks de beurre le 1er septembre

Les stocks de beurre de beurrier dans neuf villes du Canada, le 1er septembre, s'établissaient à 63,537,000 livres par rapport à 55,107,000 (chiffre rectifié du 1er août) et à 48,485,000 livres (stocks du 1er septembre 1952), d'après le Bureau fédéral de la statistique. Les stocks de fromage cheddar ont atteint le chiffre total de 17,618,000 livres, comparativement à 15,802,000, un mois plus tôt, et à 19,538,000, il y a un an.

Voici, par villes et en milliers de livres les stocks de beurre de beurrier, au 1er septembre, comparés aux chiffres correspondants de 1952 (ceux-ci entre parenthèses): Québec, 4,523 (3,082); Montréal, 29,174 (21,805); Toronto, 12,577 (8,900); Winnipeg, 9,874 (7,605); Regina, 1,222 (1,161); Saskatoon, 753 (545); Edmonton, 2,780 (2,157); Calgary, 934 (547); et Vancouver, 1,727 (2,683).

Production accrue sur le continent

Au Canada et aux Etats-Unis, les cultivateurs produisent 60 pour cent de plus de produits qu'il y a 40 ans, avec 20 pour cent de moins de main-d'oeuvre et seulement 11 pour cent de plus de terre.

Marché avicole à Montréal

Nous donnons ici chaque semaine le rapport du marché des oeufs et de la volaille tel que fourni par M. Noël Henault, inspecteur régional, division de l'Aviculture, ministère fédéral de l'Agriculture, à Montréal.

Le marché des oeufs a montré un ton plus ferme et le trafic s'est amélioré du fait que les approvisionnements sont demeurés peu abondants alors que la demande est devenue meilleure. Les A gros sont encore rares mais les moyens et les petits se vendent maintenant plus facilement. Il est arrivé quelques wagons inspectés des Maritimes, qui ont aidé à fournir les besoins.

Les prix n'ont pas varié sur le marché des volailles abattues, exception faite de ceux des poulets à griller qui ont de nouveau monté. Ces oiseaux sont les plus recherchés, tandis que les autres s'écoulent plutôt bien.

Les livraisons de poules vivantes ont augmenté, entraînant une baisse des prix. Les commerçants signalent que la qualité de ces oiseaux a souffert des journées de grande chaleur que nous avons eue la semaine dernière.

Le marché à bestiaux

Voici au sujet des animaux vivants, les commentaires que nous fait tenir M. Gérard Rodrigue, surveillant de district du Service fédéral de l'Industrie animale.

Lundi, le 14 septembre, il a été offert en vente aux deux marchés de Montréal, 1,425 bovins, 1,560 veaux, 1,126 agneaux et moutons et 796 porcs.

Les arrivages étaient plus nombreux et se composaient pour la plupart de bouvillons et de vaches de qualités différentes. Les transactions étaient actives et presque toutes les catégories enregistrèrent une hausse de \$0.50 à \$1.00. Les bouvillons, sujets bons et choix, rapportaient de \$20.00 à \$22.50. Les bonnes vaches valaient de \$12.50 à \$13.00 et les bons taureaux s'échangeaient à des prix à peu près stables soit de \$12.00 à \$13.00, quelques-uns de choix jusqu'à \$14.00. Les veaux sont toujours en bonne demande et rapportèrent, lundi, environ \$1.00 de plus. Les veaux de lait, bons et choix, se vendaient de \$22.00 à \$24.00; les veaux d'herbe de \$9.00 à \$12.00. Les agneaux se vendaient mieux et ceux de bonne qualité rapportaient de \$19.00 à \$20.00, non classés et \$21.00 classés. Les moutons valaient de \$4.00 à \$7.00, quelques-uns, \$10.00.

Les porcs enregistrèrent un gain de \$3.50 se vendant à \$35.00 (catégorie A); les truies valaient \$1.00 de plus, soit \$22.00.

Prix du beurre et du fromage

Mardi dernier, le 15 septembre, le prix du beurre à Montréal s'établissait à 58½-58¾ pour le beurre frais No 1 pasteurisé. Ce prix n'est pas nécessairement le prix net; il faut en déduire les frais de vente d'entreposage, de manipulation et autres frais encourus pour remplir les exigences de l'Office de soutien des prix agricoles.

Le fromage blanc du Québec se vendait au gros 28 cents la livre; celui de l'Ontario, 28¾ cents.

Ces prix sont ceux fournis aux journaux par le Service des Marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture.

La recette d'un fabricant de gomme

William Wrigley, le célèbre fabricant de gomme à mâcher, voyageait avec un ami curieux de savoir pourquoi le grand industriel continuait à dépenser tant d'argent pour annoncer son produit.

"Votre gomme est connue par le monde entier, alors pourquoi n'épargnez-vous pas les millions de dollars que vous dépensez en annonce?"

Wrigley réfléchit un instant et demanda à son interlocuteur: "A quelle vitesse va le train qui nous transporte?"

"A peu près soixante milles à l'heure", fut la réponse.

"Alors", dit Wrigley, "pourquoi la compagnie des chemins de fer n'enlève-t-elle pas l'engin et ne laisse-t-elle pas le train voyager sur son propre élan?"

Ces deux lois...

(suite de la page 1)

nant une vie remplie par une foi vivante.

Il faudrait que nos familles rurales ne fassent qu'une, que nos catholiques appuient leur association professionnelle. N'allez pas vous inscrire avec déshonneur dans des organisations neutres, car vous feriez comme un soldat qui, sur le champ de bataille, se tourne contre ses frères. Vous évitez cela si vous avez la charité, cette disposition du cœur qui veut du bien à ses frères.

Il faut que chaque cultivateur et bûcheron se fasse un devoir de charité de faire partie de l'U.C.C., non seulement en payant sa cotisation, mais en agissant surtout.

Tenez-vous unis devant la menace du barrage de certains lacs dans le Témiscouata. Il ne faut pas que cette catastrophe nous arrive.

Soyez d'abord des chrétiens convaincus sous la protection de la sainte Vierge".

Discours d'ouverture

Après le sermon, les cultivateurs se rendirent à la salle paroissiale où les congrès débutèrent à 10 h. 15 par les discours d'ouverture des présidents des Fédérations, MM. Michel Roy et Arthur Dubé.

MM. les abbés Adélard Beaulieu et Édouard Lepage, curés, souhaitèrent la bienvenue aux congressistes en les invitant à étudier leur problèmes. Ils furent suivis par MM. A. Pelletier, Thibault Jolbert, maires, MM. Eugène Beaulieu et André Tardif, présidents des syndicats de Squateck et Ste-Flavie. Enfin MM. les présidents ont présenté un tableau de la situation économique des cultivateurs.

"Actuellement, ont-ils dit, les salaires des ouvriers continuent à augmenter, alors que les prix des produits agricoles sont à la baisse. La situation est grave et les cultivateurs doivent prendre conscience de leurs responsabilités en étudiant leurs problèmes et en appartenant à leur association professionnelle qui pourra défendre leurs droits. Plus que jamais il faut que les cultivateurs soient unis et, aujourd'hui, vous aurez l'occasion de revendiquer vos droits en participant librement aux délibérations.

Cette année le Secrétariat diocésain de l'U.C.C. a fait publier sous forme de brochure le rapport des activités de l'année 1952-53 ainsi que les rapports financiers. Cette brochure fut distribuée à tous les congressistes et aux dirigeants des syndicats locaux pour étude au cours de l'hiver prochain. M. J.-Léopold Francoeur, agronome-propagandiste de l'U.C.C., donna toutes les explications concernant les activités de l'U.C.C. dans le diocèse au cours du dernier exercice.

Les élections

A 11 h. 30, les délégués de chacune des Fédérations firent les élections des officiers. Ont été élus ou réélus dans Rimouski-Ouest: MM. Michel Roy, président, Notre-Dame du Lac; Joseph Lavoie, vice-président, Trois-Pistoles; MM. Georges Chénard, Bie, Sylvio Côté, Cacouna, Chs-Eugène Belzile, St-Clément, Raoul Vignola, St-Narcisse, Louis Belzile, Biencourt, Eugène Cloutier, Sully, et Gilles Deschamps St-Eusèbe, directeurs.

Le nouveau bureau de direction de la fédération de Rimouski-Est est formé comme suit: MM. Philippe Castonguay, président, Les Bûles; J.-Bte Deschênes, vice-président, les Hauteurs; MM. Auguste Girard, La Rédemption, Léonard Otis, St-Damase, Antoine Couture, Amqui, Ulric Valois, Lac-au-Sauzon, Roméo Fournier, l'Ascension de Matapédia, Joseph Dumont, Ste-Luce, et Léopold Lévesque, St-Thomas de Cherbourg, directeurs. Après le dîner, MM. Michel Roy et Philippe Castonguay présentèrent les invités d'honneur, M. Abel Marion, président général, le R. P. Lacasse, aumônier général des bûcherons, et M. Léopold Paquin, directeur du Centre de formation rurale de l'U.C.C.

M. Abel Marion

M. Abel Marion félicita les nouveaux officiers et remercia M. Arthur Dubé, président sortant de charge de Rimouski, du bon travail qu'il a fait dans l'U.C.C. pendant les dix années qu'il passa à la présidence. Des hommes comme M. Dubé, dit M. Marion, il nous en faut, et sans doute les Fédérations prendront les mesures pour former la relève. Concernant une résolution qui demande d'empêcher tou-

te construction de barrage dans la région de Témiscouata, le président général est prêt à faire jouer l'influence de l'U.C.C. mais à condition d'avoir l'appui entier des cultivateurs concernés. Lorsque le moment sera venu, il faudra faire bloc avec votre association professionnelle, en secondant de vos efforts votre archevêque, Monseigneur Parent.

Vos résolutions, dit-il encore, sont conformes aux désirs de l'U.C.C. Vous demandez au gouvernement fédéral d'empêcher l'inclusion d'huiles végétales dans les produits laitiers. Présentement, le commissaire fédéral des produits laitiers nous informe qu'il ne peut faire une cause légale à moins que ledit produit laitier contienne 10% et plus d'huile végétale. Nous faisons des pressions auprès du ministère de l'Agriculture d'Ottawa afin qu'il fasse des recherches pour déterminer d'une façon précise la quantité d'huile végétale dans le beurre, la crème glacée et les autres produits.

Ici, M. Marion parla dans les termes rapportés plus haut sur les lois de mise sur le marché et de convention collective que demande l'U.C.C. Et il ajouta: "Il faut que les cultivateurs se familiarisent dès maintenant avec ces projets de loi. Vous aurez l'avantage de le faire dès cet automne en suivant le cours à domicile qui traitera ce sujet au début de novembre. D'autre part, il ne faut pas oublier que nous sommes seulement 22% de cultivateurs dans notre province. Si tous les cultivateurs faisaient partie de leur association professionnelle, je puis vous assurer que 100,000 membres auraient une influence considérable auprès de nos gouvernements. Il n'en tient qu'à vous, qui êtes ici présents, de vous faire propagandistes de votre association professionnelle."

Le R.P. Lacasse

L'aumônier général des bûcherons s'adressa tout spécialement aux bûcherons afin de les mettre en garde contre certaines associations neutres qui tendent à s'infiltrer de plus en plus dans les chantiers.

Plusieurs de nos jeunes, dit le Père Lacasse, se laissent facilement gagner par des promesses irréalisables. Ces propagandistes mettent dans le cerveau de nos jeunes des idées malsaines qui sont une menace pour une région. De plus, l'infiltration communiste est un grand danger actuellement dans notre province catholique et elle peut se faire plus vite qu'on ne le pense, si l'on regarde ce qui se passe dans certains pays d'Europe.

Un catholique n'a pas le droit de faire partie d'associations neutres qui ignorent l'Eglise et le Christ, quand il a à sa portée des associations catholiques prêtes à le défendre. L'U.C.C. est justement là pour vous venir en aide et, de fait, c'est elle seule qui jusqu'à présent a obtenu toutes les améliorations que l'on trouve dans les chantiers de nos jours.

Votre archevêque a confié dans votre diocèse l'organisation des bûcherons à l'U.C.C. Nous espérons qu'ils répondront généreusement à sa demande afin de faciliter l'organisation des conventions collectives forestières, comme il y en a au Lac-St-Jean et à Gaspé.

Je fais, dit-il en terminant, un pressant appel aux pères et mères de famille. Vous devez orienter vos fils vers l'U.C.C. et les encourager à y adhérer si vous voulez conserver leur foi et les garder à la terre.

M. Léopold Paquin

M. Paquin expliqua aux congressistes le rôle du Centre de Formation rurale de l'U.C.C. Vous nous demandez, dit-il, des gérants de coopératives et de caisses populaires, des chefs, mais nous n'avons pas toujours les sujets à vous proposer. C'est pourquoi l'U.C.C. a organisé le Centre de Formation rurale. Nous invitons tous les jeunes qui ont au moins une septième année et les qualités nécessaires à suivre nos cours.

L'année scolaire débute avec le mois d'octobre pour se terminer à la fin d'avril. Le cours régulier est de deux ans. Ce n'est pas un cours moyen d'agriculture, mais il le complète. Il donne une culture générale en préparant les jeunes à des rôles de chefs, de gérants, de propagandistes d'assurance.

Il peut arriver que de très bons sujets n'aient pas l'argent nécessaire pour payer le coût de la pension. Dans ces cas, il faudrait que nos organisations coopératives souscrivent un fonds d'éducation pour venir en aide à ces élèves qui

Le congrès...

(Suite de la page 5)

Parlant ensuite du marché central, M. Sorel démontra qu'il ne suffisait pas aux maraîchers d'avoir un "abri", d'être à l'ombre! Il nous faut, dit-il, comme pour les autres spécialités, une loi de mise sur le marché et une loi de convention collective. C'est de la discipline, de l'ordre qui manque dans la vente de nos produits. C'est cela qu'il faut qu'on comprenne. Et ce sont ces deux lois qui nous aideront à la réaliser. Car, qu'est-ce que cela nous servirait d'avoir un abri, si nous continuons à nous nuire sur le marché? De plus, dit-il, aujourd'hui, les gérants des conserveries font la pluie et le beau temps avec nous. Ils décident tout. Et nous autres, il nous faut accepter leurs conditions. C'est donc à nous de s'organiser pour que cela finisse. M. Sorel termina en invitant les cultivateurs à s'unir et travailler pour sauver les autres. Ce sera, dit-il, le meilleur moyen de nous sauver.

M. Lemoine

Dans son allocution, M. Lemoine attira principalement l'attention des congressistes sur la grande évolution de notre agriculture, sur le "chambardement" de la situation agricole depuis la guerre. Où en sommes-nous aujourd'hui et où allons-nous? Notre agriculture est peut-être aujourd'hui

leur seront de précieux auxiliaires lorsqu'ils auront terminé leurs études.

Mgr Eudore Desbiens

Au cours de l'après-midi, Mgr Desbiens s'adressa de nouveau aux congressistes. Les plus grandes forces du diocèse, dit-il, viennent des cultivateurs. Nos hommes de grande valeur viennent de la classe agricole. Soyez des gens de la terre, plus près de Dieu, afin d'aligner l'esprit de vos enfants pour les garder avec vous et de leur éviter de vivre dans l'entassement des villes. Le Séminaire est rempli à pleine capacité et votre Ecole moyenne d'agriculture n'est pas encore remplie. Pourtant, il en faut seulement 60. Ne croyez-vous pas qu'il y a là une lacune à combler? Il faut que nos fils de la terre étudient, car l'agriculture routinière n'est plus à la mode. Les méthodes de cultures ont changé. Le cultivateur doit se spécialiser dans presque toutes les branches, car nous avons dans notre région une agriculture mixte.

Lisez votre journal, la Terre de Chez Nous, c'est une mine extraordinaire de renseignements et d'idées. Vous y trouverez les arguments pour discuter et vous tenir à la page. L'industrie sera florissante si vous l'êtes vous-même. Travaillez avec économie pour acquérir une aisance convenable, pour donner du confort à vos enfants afin de les garder à la terre et de les conduire plus facilement à Dieu.

Les abbés J.-Bte Caron et Lucien Rioux

A la fin des congrès, MM. les abbés J.-B. Caron et Lucien Rioux, aumôniers des Fédérations de Rimouski-Est et Ouest, félicitèrent les cultivateurs d'être venus nombreux à leurs congrès, malgré le travail urgent des récoltes. Ceci montre que les cultivateurs veulent se renseigner sur le travail accompli par leur association professionnelle et désirent étudier en commun leurs problèmes.

Il ne faudrait pas que votre enthousiasme s'arrête à la fin des congrès. De retour dans vos familles, vous devez continuer vos études, assister aux assemblées mensuelles, aux équipes d'étude dès le début de novembre.

Le cours à domicile qui paraîtra dans la Terre de Chez Nous au début de novembre revêt un caractère particulier pour les cultivateurs. Vous pourrez vous servir des lois de conventions collectives et de mise sur le marché à condition de les étudier, d'en connaître le mécanisme, le fonctionnement et l'application pratique.

Soyez des propagandistes de votre association professionnelle dans votre milieu, dans votre rang, pour convaincre les non-membres d'entrer dans l'U.C.C.

plus payante, mais par contre, nos positions sont des plus dangereuses, vu que nous ne savons pas exactement où nous allons. La poussée de la mécanisation, l'agrandissement des fermes, la rareté de la main-d'œuvre, l'organisation des marchés, etc., jusqu'à l'intervention du gouvernement, tout cela a contribué à rendre précaire notre exploitation familiale. Aujourd'hui, parce que le cultivateur a investi de gros capitaux dans son entreprise, il lui faut un minimum de revenus pour assurer la réussite de son exploitation. Or, depuis la guerre, le cultivateur a fait appel au gouvernement pour obtenir des prix minimum. Et c'est là le grand danger. M. Lemoine ne dit pas qu'il souhaiterait voir abolir la politique des prix de soutien, mais il faut y faire attention. Les prix minima ou de plancher doivent être considérés comme une assurance-chômage. C'est un frein qui peut prévenir la faillite d'une production à un moment donné. M. Lemoine déclare que nous pourrions garder cette politique aussi longtemps que nous accepterons les prix qu'on nous donne. Mais il nous faut bien faire attention de ne pas nous laisser tenter de glisser vers le socialisme d'Etat. Car on me demande où sera alors notre liberté d'homme, de chef d'entreprise. C'est là le grand danger de la situation présente. Il faut choisir. C'est notre responsabilité. Donner le contrôle à l'Etat qui verra à fixer et notre production et nos marchés, et ainsi tomber dans le socialisme d'Etat, ou prendre nos responsabilités et nous organiser en conséquence. Faut-il des lois? Qu'on les demande et qu'on insiste. Cela ne comporte aucun danger. C'est même notre devoir, car seul le cultivateur peut sauver la situation actuelle. Non pas tout seul, individuellement, mais par son organisation professionnelle. Le problème est trop vaste, a trop d'ampleur pour que le cultivateur, seul, isolé, puisse faire quelque chose. C'est à souhaiter que le plus tôt tous les cultivateurs le comprennent.

Mgr Valois

Mgr Albert Valois, représentant de Son Eminence Mgr Léger, est invité par notre aumônier à adresser la parole. Mgr Valois déclare ouvertement qu'il aime l'U.C.C. et assure les cultivateurs qu'ils pourront toujours compter sur le clergé pour les soutenir et les encourager. Il félicita M. Sorel de son magnifique exposé sur les maraîchers. Car, dit-il, je n'ai pas encore compris pourquoi les maraîchers maintiennent une certaine scission avec les autres cultivateurs. Pourtant, dit-il, tous, tant que vous êtes, vous labourez la terre et vivez de ses récoltes. Alors pourquoi vous séparer? Il faut que tous vous vous unissiez pour faire un grand front commun, dans les cadres d'une association professionnelle forte. Un peu plus tard, Mgr appuya fortement la belle thèse développée par M. Lemoine, à savoir qu'il faut éviter autant que possible de donner à l'Etat tous les pouvoirs, de lui transmettre toutes vos responsabilités. Demander à l'Etat, c'est très bien. Vous avez besoin de lois. Insistez pour les obtenir. Mais, prenez vos responsabilités, faites aussi tout en votre possible pour conserver vos prérogatives, i.e., gardez ce qui vous revient de droit. Vous avez des responsabilités comme père de famille et aussi comme professionnel. Vous appartenez à la plus belle des professions. Protégez-la. Soyez-en fiers. Faites aimer la terre à vos enfants. Gardez-les avec

Grève des livreurs de lait réglée à Toronto

La grève des livreurs de lait de Toronto, qui durait depuis jeudi dernier, est réglée depuis lundi de cette semaine. C'est ce qu'ont annoncé les journaux de lundi.

Les treize laiteries de la capitale ontarienne, qui étaient affectées par cette grève, ont recommencé à faire la livraison à domicile mardi matin. Le prix du lait reste inchangé, à 22 cents la pinte.

Les principaux points du règlement de la grève se résument comme suit. Il y aura cinq distributions par semaine au lieu de six, soit tous les jours, excepté le mercredi et le dimanche. Les distributeurs ont convenu de s'adresser à la Commission de l'Industrie laitière de l'Ontario pour faire amender les règlements de façon qu'il n'y ait pas non plus de livraison dans les magasins le mercredi.

Quant aux salaires, les livreurs de lait ont obtenu une augmentation de \$3.50 par semaine, une augmentation de la commission pour les ventes dépassant 2,000 points (une pinte de lait ou une demi-pinte de crème représente un point), quatre congés statutaires de plus, portant le nombre à huit, les livreurs ont droit à cinq longues fins de semaine par année. Enfin, ils obtiennent une somme de \$50 comme compensation rétroactive depuis l'expiration de l'accord, en mars dernier.

Congrès forestier le 27 septembre

M. Alexandre Dufort, gérant de l'Association forestière du Bas St-Laurent et de la Gaspésie, annonce la tenue d'un congrès forestier à Rimouski, le 27 septembre prochain.

Cette réunion s'ouvrira à 10 h. du matin et se terminera par un banquet à 7 h. p.m. Le conférencier invité à ce repas est M. François-Albert Angers, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, qui traitera du développement industriel du Bas St-Laurent.

Le programme de la journée comporte une discussion sur la fondation d'un Conseil d'orientation économique. M. Philippe Grenier, commissaire industriel du Saguenay, exposera dans une série comment fonctionne le Conseil économique de sa région. M. le vicaire Gauthier, de Châteauguay, président du Conseil économique du Saguenay, dira aussi quelques mots sur le même thème.

Au programme de la journée figure encore une discussion sur les ravages causés par la ténébreuse de l'épénète et sur les moyens d'y remédier.

vous. Protégez leur liberté d'homme et de professionnel, en prenant vos responsabilités, celles dont a parlé M. Lemoine. Mgr Valois profita de l'occasion pour dire combien il était heureux de voir une aussi belle collaboration entre la J.A.C. et l'U.C.C. dans les deux diocèses de Montréal-St-Jérôme. Encouragez les jeunes afin qu'ils soient dignes et prêts à vous remplacer demain.

No

9

GRATIS →

Veuillez m'envoyer votre livre de 280 pages sur la médecine familiale.

MALADE?

Si vous êtes malade, c'est peut-être votre FOIE qui est congestionné. Donnez à votre FOIE un "petit nettoyage". Employez le remède numéro 9 de l'ABBE WARRE. Il est fait pour le FOIE. Le remède numéro 9 de l'ABBE WARRE vous redonnera vite ce goût de vivre, cet entraînement que vous avez perdu. Traitement d'un mois \$1.50.

L'ABBE WARRE ENRG.
Case Postale 65, Station "T",
Montréal.

Un livre de "Santé"

NOM

ADRESSE

Nouveau propagandiste du Service forestier

Les nombreux bûcherons, amis de M. André Fecteau, apprendront avec plaisir la promotion qui vient de lui être faite par sa nomination de propagandiste officiel du Service forestier de l'U.C.C.

Fils de cultivateur, originaire de St-Alfred de Beauce, M. Fecteau a une très bonne expérience et une connaissance pratique des travaux agricoles et forestiers, car il a lui-même été agriculteur et bûcheron modèle. Ce qui le rend plus apte à bien comprendre les besoins des bûcherons et l'orientation qu'un très grand nombre devraient suivre en vue de leur établissement, principalement en milieu rural.

Après des études dans les écoles de sa paroisse, il fit un cours de coopération à l'Ecole supérieure d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. De plus, il fit du travail pratique et d'expérimentation



M. André Fecteau

en culture maraîchère chez des spécialistes de la région de Mont-Réal.

Après avoir été bûcheron pendant trois années, durant l'hiver, il devint membre d'un conseil de surveillance dans l'un des chantiers protégé par la convention collective de l'U.C.C. avec la compagnie Price sur la Rivière Shipshaw.

Son dévouement et son sens pratique le firent remarquer et il devenait le propagandiste attitré de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-sud, dans l'application de la convention collective avec la compagnie Price, division des Ecorces, où il exerça ses activités dans la défense des intérêts des bûcherons de mai 1952 à août 1953, alors qu'il devenait propagandiste officiel du Service forestier provincial de l'U.C.C.

L'expérience précieuse qu'il a acquise dans ce domaine, jointe à son grand désir d'aider les bûcherons dans tous leurs problèmes, en fera un auxiliaire précieux pour tous les propagandistes des fédérations de l'U.C.C. qui ont à administrer des conventions collectives de travail en forêt.

Nous lui souhaitons un long et fructueux travail d'apostolat dans sa nouvelle fonction.

Samuel AUDETTE

Nouvelle convention signée en Gaspésie

Continuant son travail d'organisation des ruraux qui vont en forêt, l'U.C.C. vient de signer un autre contrat de travail avec la compagnie "Cascapedia Mfg & Trading" affectant les opérations de cette dernière en Gaspésie.

Selon sa conception de l'organisation des travailleurs en forêt, l'U.C.C. offre et demande en retour aux compagnies forestières une franche et loyale collaboration. Elle reconnaît, d'une part, que le capital a droit à une juste rémunération, mais réclame d'autre part la même justice pour le travail.

Cette façon d'envisager la question s'est concrétisée dans la formule suivante extraite de la récente convention signée en Gaspésie: "En plus des avantages généraux, la présente entente se propose de maintenir des relations harmonieuses entre la compagnie et ses employés, contribuant ainsi au maintien de la paix industrielle".

(Suite à la page 19)

LE BÛCHERON

"La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne..."

M. Samuel Audette, vice-président général de l'U.C.C. et directeur du Service forestier, fait part à "La Terre de Chez Nous" d'un geste qui est tout à l'honneur de la Fédération des Chantiers coopératifs de Québec-est.

Par son secrétaire, M. Benoit Mathieu, la Fédération, satisfaite des opérations de l'année, a manifesté sa reconnaissance en remettant à M. Audette une somme totale de \$175 dont voici l'attribution:

Une somme de \$100 pour les charités papales;

Une somme de \$50 au Service forestier en reconnaissance des services rendus;

Une somme de \$25 à l'aumônier général des bûcherons dans la province, le R.P. Engelbert Lacasse.

Ces dons indiquent une générosité dont les récipiendaires sont très heureux. Mais, ainsi que l'a dit un auteur français, "la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne". Ce qui réjouit le plus M. Audette, c'est l'élévation et la délicatesse des sentiments qui l'ont inspiré. Ce qui le reconforte, c'est que le travail d'éducation de l'U.C.C., — le plus important toujours, — produit des fruits. Tant de fois on semble s'agiter dans le vide. Pourtant, voici qu'une bonne action, bien chrétienne, bien française, comme celle des chantiers coopératifs de Ste-Sabine, de St-Camille et de St-Magloire, révèle le fond des cœurs et la rénovation sociale.

Je voudrais publiquement, nous écrit M. Audette, remercier les membres des chantiers coopératifs de Ste-Sabine, St-Camille et St-Magloire de leur touchante générosité. En un temps où la reconnaissance est rare, ils donnent à la fois un bel exemple de compréhension et de charité chrétienne.

D. B.



L'U.C.C. vient de signer une nouvelle convention collective de travail en forêt avec la compagnie Cascapedia Mfg & Trading, s'appliquant à ses opérations de la Gaspésie. On voit ici, sur la photo prise à cette occasion, assis de gauche à droite, M. Samuel Audette, vice-président général de l'U.C.C. et directeur du Service forestier; M. J.-D.-B. Howard, gérant du personnel; M. Eugène Gauvreau, président de la Fédération de l'U.C.C. de Gaspésie; M. D. McLaren, gérant des opérations forestières de la Cascapédia; debout, dans le même ordre: M. André Fecteau, propagandiste du Service forestier de l'U.C.C., et M. J.-M. Jobin, propagandiste de la Fédération de l'U.C.C. de Gaspésie.

(Photo du Service forestier de l'U.C.C.)

ÉLEVEZ ET MAINTENEZ LA PONTE

avec

LA MOULÉE SHUR-GAIN

POUR LA PONTE

L'alimentation équilibrée fait la différence entre une ponte élevée et une faible ponte. Une production élevée et soutenue à un prix de revient moindre s'obtient avec l'alimentation équilibrée SHUR-GAIN. C'est pourquoi ceux qui utilisent SHUR-GAIN feront des profits "plus élevés que la moyenne" avec leurs poulettes cet automne.

POURQUOI SHUR-GAIN MAINTIENT UNE PONTE ÉLEVÉE

Les recherches de laboratoire et les essais sous les conditions climatiques du Canada ont fait de la Moulée SHUR-GAIN une moulée de ponte pour la production commerciale des oeufs. Elle maintient le troupeau de poules en santé, actif et en ponte élevée et soutenue durant une plus longue période. La Moulée de Ponte SHUR-GAIN est bien équilibrée

et elle contient exactement les quantités adéquates de protéines, matières minérales et vitamines, pour favoriser la ponte et la maintenir élevée.

POURQUOI SHUR-GAIN RÉDUIT LE PRIX DE REVIENT DE LA DOUZAIN D'OEUFS

- SHUR-GAIN est vendue directement du fabricant à l'éleveur, ce qui élimine les frais d'intermédiaires.
- SHUR-GAIN est toujours fraîche. La fabrication locale élimine l'entreposage inutile.
- SHUR-GAIN est éprouvée complètement et continuellement sous les conditions climatiques du Canada à la ferme SHUR-GAIN.

SHUR-GAIN produit des profits. Cette Moulée de Ponte a été éprouvée par des milliers d'aviculteurs pratiques et elle est de beaucoup la plus populaire au Canada.

POUR LE TROUPEAU D'ÉLEVAGE

Si vous fournissez des oeufs à un couvoir, choisissez la Moulée d'éclosion SHUR-GAIN. Le taux d'éclosion sera plus élevé et les poussins seront plus vigoureux. Chaque année, un plus grand nombre d'aviculteurs adoptent SHUR-GAIN et ils sont bien satisfaits des résultats.

LES MOULÉES SHUR-GAIN sont fabriquées et vendues par votre MEUNERIE SHUR-GAIN LOCALE